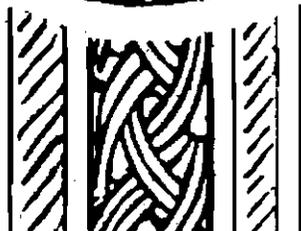
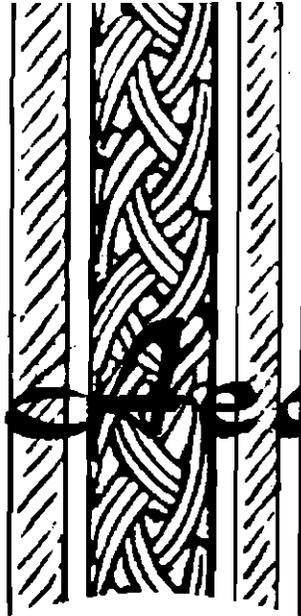


49
304

ISSN 0254 - 4268

ANNALES

Æquatoria



- La langue des Mpama
- Anthroponymes ngombe
- Terminologie linguistique africaine
- Zairian bilingual lexicography
- Le Noir et l'Afrique
- Fachoda 1898-1899
- Langues Niger-Congo-Kordofaniennes
- Mongo Proverbs of Basankusu
- Hydronymes Kanyok
- Dossier : Dialectologie mongo
- Bibliographie de Bolamba

HULSTAERT - MOTINGEA - KAMBA -
 KALUMBO - MUTOMBU -
 DIAS BRIAND - BOKULA - KORSE -
 KADIMBA - VINCK - TSHONGA

CENTRE ÆQUATORIA

5 (1984)

MBANDAKA - ZAIRE



49
30
4



ANNALES ÆQUATORIA

ISSN 0254 - 4296

ANNALES

Aequatoria

CENTRE EQUATORIA

5 (1984)

MBANDAKA - ZAIRE

ANNALES AEQUATORIA

1 9 8 4

SOMMAIRE

Articles

HULSTAERT G.		
La Langue des Mpama	5 -	32
MOTINGEA Mangulu		
Anthroponymes ngombe	33 -	43
KAMBA Muzenga		
A propos des termes "Métathèse, Haplogie, Télécopage et imbrication" en linguistique africaine	45 -	64
KALUMBO Mbogho		
Criticism of Zairian bilingual lexicography	65 -	78
MUTOMBU Yembelang		
Le Noir et l'Afrique vus dans "Un Sorcier blanc à Zangali" de René Philombe	79 -	93
DIAS-BRIAND Marie-Christine		
Fachoda vue de Bangui - Illusions et réalités. Juin 1898 - Juillet 1899	95 -	126
BOKULA Moiso		
Le point des recherches sur la classification des langues Niger-Congo-Kordofaniennes	127 -	137
KORSE Piet		
Mongo Proverbs of Basankusu (2)	139 -	150
KADIMA Mutamba		
Hydronymes Kányôk	151 -	159
Dossier		
Dialectologie Mongo	161 -	172
Notes de Recherches		
KALUMBO Mbogho		
Notes on errors in ethnolinguistics	173 -	177
VINCK Honoré		
Correspondance Kagame - Hulstaert	178	
TSHONGA Onyumba		
Bibliographie de Bolamba	179 -	182
Chronique	183 -	184
Notes bibliographiques	185 -	198

LA LANGUE DES MPAMA

La tribu dont la langue est présentée ici habite le territoire situé à l'intérieur de la rive gauche du fleuve Zaire, vers 17° E et 1° S.

La localité principale sur la rive même est connue sur les cartes comme Lukolela (prononciation authentique : Lokóle). Cette population se nomme elle-même Mpámá, mais leurs voisins l'appellent Bakutu - nom porté par plusieurs autres tribus dans la Cuvette Centrale du Zaire. Selon leurs traditions les Mpámá ont quitté les terres des MÓngo à l'ouest du fleuve qu'ils ont atteint par vagues successives et traversé soit à Lukolela-Ouest, soit en d'autres points, comme Boyoka ou Bakandayeka (Voir A. Windels, *Aequatoria* 2(1939) 18 et le rapport de E.L. Cordemans, A.T. de 1927 dans les Archives Aequatoria à Baranya).

Quoiqu'ils se déclarent d'origine MÓngo, leur langue s'écarte notablement des dialectes de cette grande ethnie du Centre Zairois, comme le montre l'esquisse qui suit.

Les données utilisées se trouvent dans la traduction de 120 phrases qui servent de base aux enquêtes dialectologiques. La traduction a été faite par J. Nkáké,

originaire du village de Bonginda et étudiant à l'école de Bamanya dans les années 1950. La transcription a été faite par A. Elenka, puis contrôlée et complétée par moi-même.

Parmi les lacunes de cette simple esquisse la plus grave me paraît être qu'elle repose sur le témoignage d'une seule personne. Ainsi nous demeurons dans l'ignorance de l'extension du parler décrit ici et des différences dialectales entre les diverses composantes de la tribu Mpámá.

+

ABREVIATIONS

B = Bobangi. J. WHITEHEAD, Grammar and Dictionary of the Bobangi Language, Londres 1899

Gr = G. HULSTAERT, Grammaire du lomongo, I. Phonologie, Tervuren 1961; II. Morphologie, Tervuren 1965

M = Môngo

+

PREMIERE PARTIE : PHONOLOGIE

I. LES VOYELLES

Les phonèmes vocaliques sont sept comme en M, B et autres langues de la région équatoriale du Zaïre (Gr I, p. 14).

L'harmonie vocalique entre les voyelles de la 3e aperture s'écarte de M pour se ranger avec B (ainsi que les autres parlers de Riverains et le lingombé). Ainsi elle ne s'étend pas aux affixes antérieurs. Ex. botéémé arrêtez-vous; ómpé donne-moi; tobéké nous étions; oyéni tu verras.

Quant aux préfixes nominaux mes textes ne donnent qu'un seul cas : ondéngé jeune, pour étayer l'extension de la règle.

Par contre l'harmonie va plus loin que M en employant é ou o dans les désinences a et aka : nakonó ó ubanjé j'ai mal au côté; nakonókó j'étais malade;

boyéńké vous avez vu; nkelé yíboló les oeufs sont pourris.

Pour la tonologie mes documents ne présentent pas de différence avec M (Gr.I, p.132), hormis na qui, ndéle tuile, nkéle colère, contre M ná, ndéle, nkéle. Ces cas isolés demeurent inexpliqués.

II. CONSONNES

Les consonnes suivent le système général de B, qui s'écarte de M spécialement dans les points suivants:

- (1) conservation de b entre deux voyelles contrairement à une grande partie des dialectes M (Gr.I, p.76): ebóto parent.
- (2) chute de b dans les préfixes nominaux, cf. les exemples en IIe Partie I, A, C, etc.
- (3) remplacement de b par m dans ces mêmes préfixes, ex. IIe Partie I, A etc.
- (4) maintien de b là où M lui substitue f: ubanjé (lofanjé) flanc, -balé (-felé, -fé) deux.
- (5) absence de la nasale devant l et donc l au lieu de ńd: bol (fond) pourrir.
- (6) dévocalisation de bo en bw et de mo en mw au lieu de w: bwáto (wáto) pirogue, unkelé mwá nsósó oeuf de poule.
- (7) absence de palatalisation dans dw, tw, ni, au lieu de ńw, tsw (cw), ńyi: dwá obtenir, bútw retourner, ekóni bûche.
- (8) maintien de t devant i connu aussi de plusieurs dialectes M méridionaux: ńtina (ńtsina) base, tík (tsík) laisser.
- (9) présence de y initial devant les radicaux verbaux qui en M forment le groupe VC, cf IIIe Partie IV, A.

D'autre part on constate la conservation de s après n contrairement à B mais en conformité avec M: nsósó (B ńcósó) poule, ńsú (B ńcú) poisson.

III. ELISIONS

Les multiples cas d'élimination présentés par mes notes montrent le même système que M (Gr.I, p.153).

Ainsi:

- (1) nadí na ěma tĕ: nadí n'ěma tĕ, je n'ai rien
bangá okí tĕ : bang'ókí tĕ, nous ne partirons pas
bídí hé ilámu: bídí h'ílámu, ils sont vraiment bons
andelo má isála: andelo m'ísála, limites du champ
- (2) andĕngĕ á bábáí, jeunes filles
ótíké oyanjí: ótík'óyanjí, cesse de nous interroger
kaú umĕné: k'úmĕné, toi-même
- (3) ó ulóko: úlóko, au coeur
- (4) úbé ó ilako: úb'ílako, as-tu été en classe ?

Le préfixe e- perd son propre ton bas en recevant le ton haut de la voyelle précédente élidée (Gr I, p 165)
nganga tasané etumba: tasan'étumba, le magicien danse pour la guerre.

DEUXIEME PARTIE : MORPHOLOGIE

I. LES SUBSTANTIFS

Le système des classes se présente comme en B et comporte donc quelques divergences avec M.

Ainsi:

- (1) la présence de m au lieu de b dans les classes 1 et 6
- (2) l'absence dans mes documents des cl. 11,13 et 19
- (3) Il s'écarte aussi de B par la présence de variétés brèves de certains préfixes par chute de la consonne

Les dévocalisations notées sont : mo et mu : mw, mi : m, bo : b ou bw, li : l ou d (devant i), ma : m, bi ; by. Pour n je n'ai qu'un exemple: ny-eté arbres. (Voir cependant les affixes verbaux V.C.)

Pour chaque classe tous les exemples connus sont donnés, formant ainsi une partie du lexique. L'exposé qui suit est bâti sur le modèle de ma Grammaire du lomóngó, II Morphologie, Tervuren 1965, c.à.d. en groupant les classes en catégories de singulier et pluriel.

A. Catégorie mo-ba (1-2)

Mes phrases n'ont que 5 mots au préfixe complet:

<u>moto-bato</u> personne	<u>mwámwálf-bábálf</u> femme
<u>móna-bána</u> enfant	<u>mwási</u> épouse
<u>mwábwele-bâmpéle</u> homme	

A côté de móna existe aussi mwána. Il est possible que mwábwele et mwámwálf sont des composés de cette dernière forme, peut-être empruntée à B. A remarquer le pluriel bâmpéle (cf B).

A préfixe abrégé:

<u>undéngé</u> ou <u>ondéngé</u> pl. <u>andéngé</u> jeune
<u>uníngá-aníngá</u> compagnon

Notés au singulier seulement:

<u>ubútu</u> étranger	<u>ukóbi</u> chasseur	<u>udimi</u> puîné
<u>unguná</u> ennemi	<u>uyébi</u> aîné	

Notés seulement au pluriel:

<u>akiló</u> alliés	<u>alakisi</u> enseignants
<u>akoní</u> malades	<u>ayémbi</u> chanteurs

Les trois derniers sont dérivés des verbes: -kon, lak, -yémb.

B. Catégorie mu-mi (3-4)

Voici les noms rangés selon les variétés des préfixes:

<u>munya</u> bouche	<u>mutú</u> tête	<u>mwángo</u> plan
<u>weté</u> arbre	<u>wesé</u> jour	

De weté nous avons deux pluriels: myeté et nyeté

Pluriel exclusif: meyá feu

Variétés vocaliques (le préfixe du pluriel entre parenthèses):

(u) <u>ubanjé</u> (i) côté	<u>untúlá</u> genette
<u>ukolo</u> soir	<u>usálo</u> (i) travail
<u>ukúnda</u> (i) dos	<u>uséngé</u> ceinturon

<u>ukungú</u>	Piptadenia	<u>usámé</u> (i)	serpent
<u>ukwékwé</u>	Tockus	<u>utá</u> (i)	arc
<u>unjúmbú</u>	Albizzia	<u>utóbá</u>	six
(o) <u>obálá</u>	Pentaclethra	<u>okila</u>	chasse commune
<u>obé</u>	mal	<u>olíko</u>	étagère
<u>obenga</u>	chasse	<u>osó</u>	jour
<u>obéi</u>	Annonidium	<u>otómá</u>	commandement
<u>odúku</u>	multitude		

Dans l'absence du pluriel il est incertain si ces mots ne font pas partie de la catégorie suivante C.

Variété bo-

bosó premier bwáto pirogue
On peut ajouter ici la catégorie bo-ba- dont le seul représentant signalé est : okolo akolo jambe

Quelques-uns de ces substantifs au préfixe o- se présentent en M munis du préfixe lo- : lokolé, losó, lotómo, lokolo.

C. Catégorie o/u - n (3-10)

<u>obámhá</u>	tissu	<u>mbámhá</u>
<u>okolé</u>	creux	<u>nkolé</u>
<u>udi</u>	racine	<u>ndi</u>
<u>unjói</u>	abeille	<u>njói</u>
<u>unkelé</u>	oeuf	<u>nkelé</u>
<u>unkokó</u>	canne-à-sucre	<u>nkokó</u>

D. Catégorie li-ma (5-6)

Dans sa forme complète le préfixe ne se trouve que dévocalisé devant les thèmes vocaliques.

<u>jambí</u>	action, parole	<u>jumbu</u>	nid (pl. <u>mumbu</u>)
<u>jéké</u>	l'autre côté	<u>dína</u>	nom
<u>jobó</u>	civette		

Notés seulement au pluriel:

<u>mái</u>	eau	<u>mémbo</u>	chants	<u>mómbí</u>	haches
------------	-----	--------------	--------	--------------	--------

La majorité des substantifs a les préfixes réduits aux voyelles i - a. (Le pluriel entre parenthèses)

<u>ibéla</u>	fosse	<u>ibóngo</u>	port	<u>ibúka</u>	Colobus
<u>ikási(a)</u>	feuille	<u>ikoló</u>	haut	<u>ikondi</u>	pieu
<u>ikulá(a)</u>	flèche	<u>ilóngá</u>	piège	<u>ilóó(a)</u>	épine
<u>isála</u>	champ	<u>itómá</u>	don		

Notés seulement au pluriel:

<u>akúni</u>	fourmis	<u>andelo</u>	limites	<u>asúa</u>	bateaux
<u>antóni</u>	taches	<u>atúmoano</u>	provocations		

E. Catégorie e-bi (7-8)

Le préfixe du pluriel est réduit à la voyelle devant les thèmes consonantiques:

<u>ebale</u>	rivière	<u>esómbó</u>	rat
<u>ebóto</u>	parent (i)	<u>etíma</u>	étang
<u>efakata</u>	coupe	<u>etíndí</u>	talon (i)
<u>ekolóngo</u>	maxime	<u>etumba</u>	bataille
<u>ekóni</u>	bûche (i)	<u>etutú</u>	paroi (i)
<u>ekótó</u>	fourniture	<u>etwí</u>	insulte
<u>elambá</u>	étouffe (i)		

Thème vocalique:

<u>ébo-býóbo</u>	peau
<u>byóbe</u>	outils en fer
<u>éma-bía</u>	chose/objet, surtout: nourriture

Particularités:

<u>byâbyâsálá</u>	duvet (seulement au pluriel)
<u>efoso</u> - <u>mposo</u>	écorce

F. Catégorie o-o ou n-n (9-10)

1. Avec la nasale n :

<u>ndáko</u>	maison	<u>njáá</u>	chemin
<u>ndanda</u>	résidence	<u>njala</u>	faim
<u>ndúmbélé</u>	fumée	<u>njembú</u>	herbe
<u>ngólé</u>	aval	<u>nkáké</u>	foudre
<u>ngilá</u>	Cercocebus	<u>nkándá</u>	arc

<u>nkata</u>	Bycanistes	<u>nsósó</u>	poule
<u>nkita</u>	riche	<u>nsú</u>	poisson
<u>nkómbémbelé</u>	milan	<u>ntóngó</u>	matin
<u>nkúku</u>	secret	<u>nyama</u>	animal
<u>nkuti</u>	clôture	<u>nyoli</u>	oiseau
<u>nsima</u>	derrière		

2. Avec m :

<u>mbíla</u>	fruit palmiste	<u>mpangá</u>	antilope
<u>mbóka</u>	village	<u>mpékwá</u>	raphia
<u>mbóli</u>	chèvre	<u>mpokwa</u>	soir
<u>mbyéli</u>	manchette	<u>mpoli</u>	pluie
<u>mpalá</u>	manioc	<u>mpondi</u>	richesse

Il est bien possible que l'un ou l'autre mot soit simplement le pluriel d'un singulier préfixe à lo- (Classe 11) p. ex. : ngoli, njsmbú, mbíla, mpékwá

G. Catégorie O - a

Voici les cas notés :

<u>namá</u>	mère	<u>nyónkóko</u>	aieul
<u>mpómbá</u>	vieillard	<u>sángó</u>	père
<u>nganga</u>	féticheur		

On peut ajouter ici, tout comme M (Gr. II, p.144) l'interrogatif d'identité na qui ? noté une seule fois : dína iyá ka na quel est ton nom ? Remarquez le ton bas comme en lokonda et lontómbá ko. Cf aussi B p.108 et 492.

II. LES SUBSTITUTIFS

Ils sont : ngá, káu, wá
bangá, bíno, bangó

A remarquer que pour la 1^o personne pluriel fonctionne le singulier précédé du préfixe nominal ba-. La ressemblance avec B se limite à 1 singulier et 2 et 3e personnes pluriel. Des abrégés sont en usage pour la 2e personne : ká(singulier) et bí (pluriel). Ce dernier est aussi noté simplement haut: ámá bí, chez vous, à côté de bí ábalé vous deux. Pour la 3e personne singulier je trouve une fois wó.

III. LES ADJECTIFS

Peu d'exemples se trouvent dans mes phrases: bato b'ábe personnes méchantes; mweté m'úkúli un arbre dur; atóní mádí akíkí les taches sont petites; bía bí bídí h'flámu ces aliments sont vraiment bons.

L'adjectif est donné inchangé dans: unkelé módí olámu tē l'oeuf n'est pas bon, et au pluriel: nkelé yídí olámu tē; bía bídí olámu ces aliments sont bons, à côté de la phrase parallèle donnée ci-dessus.

IV. LES PRONOMINAUX

Voici les préfixes pronominaux présents dans la documentation, rangés selon les classes :

classe	préfixes	dévoicalisés
1.	o , yo	ow
2.	ba, a	b
3.	mu, u	mw, w
4.	mi	
5.	di	y, ij
6.	ma	
7.	a	ey, y ou zero
8.	bi	by
9.	a	y
10.	i	y
1a.		ow
2a.		b

A. Le connectif

Deux variétés se trouvent dans mes phrases. La plus abondante est -a; -má est plus rare. Je ne vois aucune différence sémantique. On peut remarquer ici que -a a le ton haut s'il est précédé par le préfixe, mais bas lorsqu'il est employé sans préfixe (peut-être par l'absorption du préfixe a-). Dans le même ordre, avec le thème má le préfixe a- est bas, tandis que les autres ont le ton haut. Voici mes exemples d'après les classes:

(1) La forme -a

Classe 3: mweté mwá aloó arbre à épines; udí mwá mweté racine de l'arbre; unkelé mwá nsósó oeuf de poule; odúku wá nsú une quantité de poissons. (Notez le préfixe anormal, peut-être par transcription fautive).

Classe 5: ikondí yá ndáko pieu de la maison; isála yá mbíla plantation de palmes; jéksé yá ebále au-delà de la rivière.

Classe 6: andelo ná isála les limites du champ

Classe 7: ekótó á jobó fourrure de civette; etíndí a okolo talon du pied; etutú a ndáko paroi de la maison; (Notez le premier cas, bien qu'écrit deux fois, le ton haut pourrait être fautif).

Classe 8: itíndí bíá akolo talons des pieds; itutú bíá ndáko parois de la maison; ilambá byá mpékwá tissus de raphia (note: la graphie dévocalisée est aussi plausible que l'autre).

Classe 9: nkúku a jambí assemblée secrète.

Classe 10: ndi yá mweté racines de l'arbre.

Dans andéngy'á bábálf jeunes femmes, je vois un simple cas d'éliision; dont une autre sorte se présente comme bato b'ábé personnes méchantes, qui aide à comprendre mon interprétation de la première.

(2) La forme -má

Classe 3: ukúndu mómá nyóli le dos de l'oiseau.

Classe 6: antóní mómá untúlá les taches de la genette.

Classe 7: ebóto amá mwási ówa ngá le parent de mon épouse.

Classe 9: mbóli amá mamá la chèvre de ma mère; ndandá amá moto la résidence de la personne.

Remarquez l'absence de préfixe et de ton bas aux classes 7 et 9, pour les deux variétés (cf B p.19 et M Gr II, p.174). D'autres exemples suivent.

B. Les possessifs

Mes phrases n'ont pas de possessifs proprement dits, à l'exception de undimi áwí son frère cadet (Cf le substitutif wá ou wo). Les autres cas sont formés du connectif suivi du substitutif:

mwási ówa ngá mon épouse; dína íjá ngá mon nom;
dína íja ka ton nom; mómbí má bangá nos haches;
mbyÉlí éya ngá ma machette; sángó ówa ka ton père;
anyŏnkóko bá bangá nos ancêtres.

Remarquez la structure voyelle + consonne du préfixe aux classes 1, 5 et 9; le ton bas du thème aux classes 1 et 9. A mettre en rapport avec le connectif ci-devant A).

C. Le démonstratif

Pour la première position nous avons d'après les classes:

Classe 1: moto yô cette personne; ondéngé yô ce jeune; mwábwele yô cet homme.

Classe 2: bámpele bá ces hommes

Classe 3: ukungú mû cet arbre Piptadenia

Classe 4: mikungú mí ces Piptadenia; méyá mí ce feu

Classe 5: jambí dí cette chose

Classe 7: esómba yê ce rat de Gambie

La deuxième position s'exprime ainsi:

Classe 1: moto yóna cette personne

Classe 4: méyá mína ce feu

Classe 5: jambí dína cette chose

Pour une distance plus grande l'informateur a donné l'addition de l'adverbe mpéé au pronominal de la deuxième position. Une autre forme n'est représentée que par un seul cas: usálo múbo ce travail.

D. Le présentatif

Comme expression du présentatif l'informateur a donné : mbyeŋlɛ yɔ̀yɛ ou enké machette; mbyeŋlɛ inké machettes; ikási inké feuille.

E. Autres pronominaux

Voici ceux qui ont été notés:

Classe 1: bĩno bábalé vous deux; mbala íbalé deux fois.

Classe 2: bato ákima, nyeté ikima, nsósó nkima tous hommes, arbres, poules.

V. LES ELEMENTS DU VERBE

Des phrases on peut extraire les données suivantes:

A. Les radicaux

Tous les radicaux signalés sont rangés ici en deux groupes : CV et CVC. Les radicaux VC de M sont remplacés par les variétés à initial y dans le groupe CVC.

Groupe CV

<u>dwá</u>	obtenir	<u>swá</u>	se vêtir
<u>fɛ</u>	donner	<u>tɔ</u>	réussir
<u>ja</u>	manger	<u>twá</u>	mordre
<u>kɛ</u>	aller	<u>wá</u>	mourir
<u>nó</u>	pleuvoir	<u>yá</u>	venir

Groupe CVC

<u>bát</u>	grimper	<u>ból</u>	pourrir
<u>bíkis</u>	sauver	<u>búng</u>	se tromper
<u>ból</u>	casser	<u>bútw</u>	retourner
<u>bom</u>	tuer	<u>ding</u>	aimer
<u>bómb</u>	cacher	<u>fénd</u>	traverser
<u>bóy</u>	détester	<u>jal</u>	être

<u>kámb</u>	souffrir	<u>tíy</u>	placer
<u>kamb</u>	envoyer	<u>tók</u>	puiser
<u>kanis</u>	penser	<u>tóng</u>	tresser
<u>kát</u>	exagérer	<u>tong</u>	venir de
<u>kék</u>	regarder	<u>túmól</u>	provoquer
<u>két</u>	couper	<u>túngol</u>	délivrer
<u>kétiny</u>	traverser	<u>wál</u>	râper
<u>kón</u>	être malade	<u>wan</u>	lutter
<u>kút</u>	frapper	<u>yal</u>	chercher
<u>kwet</u>	abattre	<u>yáng</u>	arranger
<u>lámb</u>	cuisiner	<u>yángan</u>	nier
<u>langam</u>	se coucher	<u>yánj</u>	interroger
<u>langw</u>	s'en aller	<u>yanol</u>	agréer
<u>lékw</u>	rester	<u>yéb</u>	connaître
<u>límis</u>	éteindre	<u>yémb</u>	chanter
<u>lond</u>	raconter	<u>yék</u>	appuyer
<u>sál</u>	travailler	<u>yén</u>	voir
<u>sámb</u>	parler	<u>yik</u>	saisir
<u>san</u>	danser	<u>yím</u>	refuser
<u>sés</u>	saluer	<u>vis</u>	pouvoir
<u>síl</u>	finir	<u>yít</u>	suivre
<u>sund</u>	descendre	<u>yók</u>	entendre
<u>táng</u>	médire	<u>yom</u>	fabriquer
<u>tésm</u>	s'arrêter	<u>yumol</u>	réveiller
<u>tík</u>	laisser		

B. Les préfixes

Les préfixes verbaux personnels sont :

na , to, ta, to, bo, ba

On y voit un mélange de B et de M. A remarquer l'identité entre la deuxième personne singulier et la première personne pluriel. Le ton varie selon la forme. J'ignore les raisons et le sens de ces variétés. A noter que pour "il pleut" on a noté tant ánó que tanó.

Comme préfixes secondaires mes phrases contiennent les classes suivantes:

Classe 3: múboló pourrir, módi être, mújalé être, mútwé mordre, múyé voir.

- Classe 4: mitámbe exagérer, mitwé mordre
 Classe 6: mádí être, mámáyé venir, asúa mitongé
 le bateau vient
 Classe 7: éyéki appuyer
 Classe 8: bídí être, bíyéki appuyer
 Classe 10: yíboló pourrir, yídí être, yíjalí être,
yíjé manger, yítóngé tresser

On constate la similitude avec les préfixes pronominaux, excepté dans la classe 10; la classe 9 n'est pas représentée.

Dans des phrases d'ailleurs parallèles on constate une fois le préfixe primaire l'autre fois le préfixe secondaire: mbóli tajé njembú/yíyé la chèvre mange l'herbe/ les chèvres mangent...; nyóli ta-tóngé / yítóngé júbú l'oiseau /les oiseaux construit /construisent le nid.

C. Les infixes

Parmi les infixes primaires se trouvent, d'après les personnes:

Singulier

- 1e. ándámbélé qu'elle cuisine pour moi;
ómpé donne-moi
- 2e. nobóí je te déteste; ayúlambélé elle cuisine
pour toi; nufí je te donnerai
- 3e. bayúfé ils lui ont donné; nayúkuté je l'ai frappé

Pluriel

- 1e. ayólámbélé elle a cuisiné pour nous; bófé donnez-nous
- 2e. Bato bôkekáká les gens vous regardaient
- 3e. bayáfé ils leur ont donné

Tout comme pour les préfixes on trouve ici l'identité formelle des infixes pour la deuxième personne singulier et la première personne pluriel: o.

Un groupe verbal à l'infinitif présente deux exemples de l'infixe dans la tête du groupe au lieu de se trouver dans l'infinitif auquel il se réfère proprement: ótíké oyánjí cesse de nous interroger. Notez que le préfixe n'est présent que par le ton.

A noter que la combinaison de l'infixe n et y initiale du radical donne nj (Gr I, p.54); yim : ónjime tu me refuses; vis : ónjisé tu peux contre moi; yumol : onjumolaka réveille-moi. (Je n'ai aucun cas pour les préfixes).

Comme infixe secondaire je n'ai qu'un seul cas : tobútwé oyobólí mposó tu recommences à lui enlever l'écorce (à l'arbre obéi).

D. Les extensions

Voici les cas signalés :

- (1) langam se coucher; tésm s'arrêter
- (2) kambel travailler pour; kétel couper pour; -lámbel- cuisiner pour; -londel- dire à; tókel puiser pour
- (3) bíkis sauver; kámbis punir; kanis penser; límis éteindre; de tésm nous avons tééj comme M (Gr II, p.279)
- (4) túmol provoquer; túngol libérer; umol réveiller; yanol agréer
- (5) bútw retourner; langw quitter; umw se réveiller

Le verbe -beleng- appeler, semble contenir un élargissement (Gr II, p.235).

VI. LA CONJUGAISON

Les formes verbales sont rangées ci-après d'abord selon la désinence, sans marque: puis selon la marque, en suivant l'ordre alphabétique.

A. La copule

Les radicaux notés sont: -dĩ, -bǎ, -bí, -jal, respectivement pour le présent, le passé, le futur, les autres aspects.

Paradigmes:

-dĩ: nadí, todĩ/odĩ, adí, todĩ, bodĩ, badĩ.

Avec les préfixes secondaires: múdí (cl.3), bídĩ, máadí

-bɛ: nǐbɛ, úbɛ/óbɛ (pour aujourd'hui)
nabɛkɛ, ubɛkɛ, tabɛkɛ, tobɛkɛ, babɛkɛ (pour hier
 et avant).

-bí: je n'ai que les exemples suivants:
tobí olondélí bato jambí dí tɛ nous ne dirons
 cela à personne; nabí obútwé okelí tɛ je ne le
 ferai plus.

Note: -bí peut être analysé comme -bɛ + désinence
-í du futur cf plus loin B.5.

-jal- : mǐjalé(présent); yǐjalí (statif); bájale (sub-
 jonctif).

B. Les formes personnelles

1. La désinence -a

- a. —a Cette forme n'est donnée que rarement.
 le préfixe est haut: ásámba bô nde que
 dit-il ? ókátá ndé atúmoano tu es trop provocateur
ó bí bósunda lorsque vous descendiez; úbowa nkéma
 tues-tu (parfois) des singes ?
- b. í —a Un cas dans une proposition relative:
ó ayémbi bisíla osaní bitútwa lorsque
 les chanteurs eurent fini de danser ils retournerent
 (aujourd'hui). Cette forme est à comparer avec le
 parfait récent des Nsongó et voisins (Gr II, p.356)
- c. ímá —a Un seul cas a été noté: ó ndembé ó wǎ
ámáyémba mémbo lorsqu'il chantera. Pour
 le sens je ne vois pas de différence avec la forme
 parallèle à désinence -e.
- d. íóné —a Trois exemples qui se suivent dans une
 narration d'événements consécutifs,
 donnant donc l'impression d'être des narratifs
 pour des faits récents : bónéyánga moángo, bóné-
wála ngolí, bónétíma ibelá, ils ont dressé le plan,
 ils ont râpé les lianes, (puis) ils ont creusé la
 fosse.

2. La désinence -aka

- a. —áká Avec le préfixe bas cette désinence exprime le passé : ó bí bosundáká ó ibóngo bato akime bokekáká lorsque vous descendiez à la rive toutes les personnes vous regardaient; ó ayémbi basíláká osaní babútwáká ó mbóka quand les chanteurs eurent fini de danser ils rentrèrent au village; anyǒnkóko bá bangá baswáká ilambá biá mpékwa nos ancêtres étaient vêtus de tissus de raphia; baya-láká lóbí ndéle ils cherchaient des feuilles de toiture.
- Avec l'harmonie vocalique: akéké il parlait; tokwétéké lóbí mweté nous avons abattu un arbre hier; nayénéké j'ai vu; nakonókó (lóbí) j'étais malade (hier).
- b. ' —aka De cette forme je n'ai qu'un exemple: ó bí bósunda bato bôkekaka quand vous descendiez on vous regardait (aujourd'hui)
- c. —aka Ceci exprime l'invitatif: olékwaka demeure (adieu); onjumolaka né ngá réveíl-le moi aussi; untséselaka salue-le pour moi.

3. La désinence -ake

- a. ' —ake Ce subjonctif (reconnaissable à l'abaissement tonal comme M Gr II, p.426) exprime une obligation: bátokake mái qu'elles puisent de l'eau.
- Tout comme en M (Gr II, p.433) il s'emploie encore avec le sens d'habituel : ótumolake bato tu provoques souvent des gens; ámá bangá bá-sambake bó chez nous on parle ainsi.
- b. 'tá—áké = ta'—áké Avec ou sans renversement des affixes cette forme se dit pour la négation de l'habituel: tábúngáké il ne se trompe jamais; tádwáké il ne frappe point; tabábátáké ó mweté mwá alóó on ne monte point sur un arbre épineux.

- c. ta — — áké Cet impératif négatif renverse le préfixe. Au singulier il élimine la voyelle de la marque: tonkútáké ne me bats pas; totángáké ne médise pas; tabotángáké ne médisez pas Cf le parallèle M Gr II, p.449.

4. La désinence -e

- a. —é Un grand nombre de verbes présente cette désinence dans des phrases qui expriment nettement un parfait récent (Gr II, p.352). Le ton du préfixe varie: bas pour les préfixes primaires, exceptée la troisième personne pluriel bá, haut avec les autres préfixes. La première variété est claire dans le paradigme de -san- danser: nasané, tosané, tasané, tosané, bosané, básané.

Voici d'autres exemples classés selon les personnes: natámbélé je réponds; nayúkuté je l'ai frappé; toyébé tu connais; todingé nde que veux-tu ? tobútwé tu retournes; tokanisé penses-tu ? nyoli tatóngé jǔmbu l'oiseau construit le nid; tadwé il frappa; mbóli tajé njǔmbú la chèvre mange de l'herbe; tosalé nous travaillons; anganga bákónisé akoní les guérisseurs soignent les malades.

Comme on le voit dans les exemples, le préfixe est bas, excepté à la troisième personne pluriel. Les préfixes "abrégés" et les préfixes secondaires ont également le ton haut:

(1) jǔ úbóyé otómá oyéni si tu désobéis tu verras; údwé uséngé wa où as-tu obtenu le ceinturon ? moto yó átongé wa d'où vient cet homme ? uyebí ámbómbélé nkéle úlókó mon frère aîné m'a gardé colère dans son coeur; jǔ móna áyumwé onyumolaka ná ngá si l'enfant s'éveille réveille-moi aussi.

(2) ukúndu múyéné ikoló le dos regarde en haut; unjóli mújalé ó okolé la ruche se trouve dans le creux; mévá mi mítámbe ndúmbélé ce feu donne trop de fumée; isémé mítwé itindí biá akolo les serpents mordent les talons des pieds; mbóli yijé njǔmbú les chèvres mangent de l'herbe.; nyoli yítóngé múmbu les oiseaux construisent des nids.

Je pense pouvoir ranger ici les cas suivants de radicaux soumis à l'harmonie vocalique: nakonó ó ubanjé j'ai mal au côté; unkelé muboló l'oeuf est pourri; nkelé yiboló les oeufs sont pourris (le ton descendant du préfixe reste inexpliqué; ce pourrait être une erreur de transcription). Comparez aussi: mpoli tanó et mpoli ánó il pleut.

Dans la phrase suivante la forme verbale s'écarte des exemples donnés ci-devant, quoique pour le sens elle corresponde clairement au parfait: tónjímé mbyElí na nde pourquoi me refuses-tu le couteau ?

- b. ' — e (1) De cette formule je n'ai que les cas suivants qui paraissent exprimer une action passée aujourd'hui; ce qui ressort spécialement là où une phrase parallèle relate la même action arrivée avant. : túkwétsé mweté múkúli lóyé nous avons coupé un arbre dur aujourd'hui (comparez to-kwétéké lóbí /hier); búyéns (buyénéké) ngoi avez-vous vu le léopard ? áke (akéké) obenga il est allé à la chasse.
- c. ' — e (2) Ces éléments joints à la tonalité abaissée (comme M cf Gr II, p.426) expriment un subjonctif: náje que je mange; tóje que nous mangions, ónswe va; nálaube que je cuisine; bájale síko qu'ils se taisent.
- Tout comme M l'insertion d'un infixé restitue le ton radical et hausse les affixes postérieurs: átíké laisse-les; téémé nólondélé jambí arrête-toi, je veux te dire quelque chose; ándámbélé qu'elle cuisine pour moi; ómpé donne-moi; bófé donnez-nous.
- Une forme solitaire que je ne puis ranger nulle part ailleurs, me semble être un subjonctif irrégulier: ómbelengá appelle-moi.
- d. — é — é Deux cas notés dans des phrases de nature relative : bósá ó tuélimbisé tout comme nous pardonnons; tosalé hé isaló ó bangá toésalé nous ne faisons que les travaux que nous avons l'habitude de faire. J'y vois un habituel.

A côté de ces cas clairs les documents contiennent des formes aux tonalités différentes: yáká túéké ó nkuti túeyéne bósá akúni méjé esómba viens allons à la clôture, allons voir comment les fourmis mangent le rat. Dans cette phrase je vois deux subjonctifs distanciels, après l'impératif yáká, puis dans méjé une action en cours, du radical -já. Les différences dans le ton tant pour la marque que pour la désinence demeurent inexplicables, et surtout l'absence de l'abaissement tonal propre du subjonctif (cf. ci-devant c).

- e. -í — é Les cas suivants ont été notés: bísilé okétínyí etíma ils ont fini de traverser la crique; asúa mítongé wa d'où vient le bateau? níbomé nkéma j'ai tué un singe; nílongélé j'ai fait mon possible. D'après le contexte on se trouve devant des parfaits comparables à la forme f - a (ci-devant l b). Parallèlement au dernier exemple se trouve le pluriel túlongélé nous... Le préfixe serait-il une contraction de to + i? Dans cette hypothèse on pourrait rattacher ici: búyéne ngoi úyika mbóli avez-vous vu le léopard qui a attrapé la chèvre?
- f. -í — e Les cas suivants semblent bien répondre à cette formule, si la désinence est comprise comme sujette au contraste tonal (cf. Gr II, p. 333). Le sens semble être un parfait récent: níke je m'en vais (salutation de départ); níyéne bwáto j'ai vu une pirogue. J'ignore pourquoi la finale est entièrement basse au lieu de níké.
- g. -í — e Un seul cas noté: ónso ókálondéle va leur dire.
- h. -ká — é Deux verbes avec cette structure semblent bien exprimer le parfait éloigné: kala tobéké alakisi kási sika wâ tokálangwé kala autrefois nous étions des enseignants mais maintenant nous avons quitté depuis longtemps; uyebí akámbómbélé nkéle úlòko mon frère aîné a conservé contre

moi la colère au coeur. Le sens exact de ce dernier cas ressort mieux en regard de la phrase parallèle: uyébi ámbómbélé nkéle (pour le fait arrivé aujourd' hui.

- i. - wá — é De cette forme exprimant un futur j'ai deux exemples: wasúa mámáyé ndembé nde quand le bateau viendra-t-il ? námábútwé nsima je reviendrai après.
- j. ʼ wá — é Le sens de cette forme ressemble fort à la précédente. Il n'est pas clair si elle dénote le futur simple ou si elle est un subjonctif: námáyoyíté je te suivrai (plus tard). Cf. ci-devant (l c) la forme à désinence -a.
- k. - yé — é Cette formule est l'interprétation d' une forme notée dans deux cas (singulier et pluriel): ayéké/ bayéké obíli mpálá elle(s) est (sont) allée(s) arracher du manioc. La finale -s pourrait aussi être la représentation de -a, suite à l'harmonie vocalique. Il est possible d'y rattacher aussi: nayúkuté mbala íbalé je l'ai frappé deux fois; bayénkambélé unguná á nkúku on m'a envoyé un ennemi dans l'assemblée secrète.

5. La désinence -i

- a. ʼ — í Pour le statif il n'y a que les cas suivants : ekóni éyékí ó etutú la bûche est appuyée contre la parroi; bikóni býékí les bûches sont appuyées; njóí yíjalí ó okolé les abeilles se trouvent dans le creux (remarquez la variété du préfixe avec le ton descendant).
- b. - — i Le préfixe est bas mais le ton de la désinence est incertain en l'absence d'exemples plus nombreux. Les cas visés expriment le futur: oyéni tu verras (menace); nufí itómba nsima je te donnerai un cadeau plus tard; Nyambé akámbsí bato b'ábé Dieu punira les méchants.

Deux formes qu'on peut rattacher au radical -bóy- (ne pas vouloir, détester) expriment le présent. Les cas sont trop rares pour les ranger dans une classification générale (cf Gr II, p.391). De toute façon ils présentent la même structure que les futurs mentionnés. Exemple: nobói je ne veux pas de toi; bábói ils ne veulent pas, refusent de faire.

6. L'impératif

Le radical avec les extensions éventuelles, muni de la désinence -a, mais dépourvu d'un préfixe, exprime l'impératif, tout comme en B et M. La désinence est toujours haute, quelque soit le ton du radical. Le pluriel ajoute le préfixe bo-: féndá traverse; liwisá pardonne; bomaná battez-vous.

L'harmonie vocalique s'applique à la désinence: téémé arrête; botéémé arrêtez-vous. Autres exemples: já/bojá mange/mangez; bo/langámá couche/couchez. De ya venir, on a: yáká viens et boyáká venez. Cf Gr. II, p.442. Pour "aller" j'ai: ónso, óntsoko et ónswe va. A comparer avec M ítso (Gr.II, p.454).

L'impératif avec infixe n'a pas été noté; comme M il est remplacé par un subjonctif (Gr. II, p.443, n. 8.2.3).

Une forme notée une seule fois se trouve dans la phrase qui traduit "laisse-moi maintenant, je reviendrai plus tard" bántika ngá nání, mpé námábútwé nsima. Dans le premier verbe on reconnaît le radical -tík- et l'infixe n. Les autres morphèmes demeurent inexpliqués.

VII. LES FORMES INFINITIVES

A. L'infinitif

Une seule forme est abondamment représentée, formée avec le préfixe inerte o- et la désinence -í, le ton haut étendu aux extensions. Elle est toujours précédée d'un verbe conjugué: bayáyé wí

okelí nde que viennent-ils faire ici ? bábóí otókí elles refusent de puiser; basfláká ossní ils finissent de danser; bísilé okétínyí etíma ils ont fini de passer la crique; tobútwé oyobólí mposó tu te remets à enlever les écorces; túlongélé oyalí nous avons beau chercher. Un exemple a un infixé, qui est également présent dans le verbe conjugué: tonjíse ontwí tu peux m'insulter. Il y a deux cas d'infixé dans le verbe conjugué sans infixé dans l'infinitif: átíké oyanjí cesse de les questionner; ôtíké oyanjí cesse de nous questionner.

Note: Mes phrases contiennent des formes que je ne puis classer, mais qui ont l'air d'être des infinitifs. Ainsi : yáká nkétélé udi viens me couper la racine. Puis: ónswe éntókela máí va me puiser de l'eau. Ou encore: ónso ókálondélé bájale síko va leur dire qu'ils soient tranquilles.

B. La forme thématique

De cette forme (cf GR. II, p.417) un seul représentant: sámásámá parler indéfiniment.

VIII. LA CONSTRUCTION NEGATIVE

Il n'existe pas de conjugaison négative, hormis quelques rares formes (cf. ci-devant VI 3b et c). La construction négative se fait au moyen de particules négatives jointes au verbe affirmatif selon les modèles suivants:

(1) Lorsque le prédicat est exprimé par la copule, avec ou sans substantif, la proposition se termine simplement par la particule. Exemple: nadí n'ěma tē je n'ai rien; todí na bía tē nous n'avons pas à manger; todí ampómá tē nous ne sommes pas vieux; nkélé yá nsósó yídí olámu tē les oeufs de poule ne sont pas bons. La règle s'applique pareillement quand la copule exprime la présence: nabéké bosó wá tē je n'ai pas été ici auparavant.

(2) Lorsque le prédicat verbal n'est pas la simple copule, l'infinitif s'emploie comme prédicat au lieu

du verbe conjugué. Le sujet est soit (a) une forme nominale soit (b) un substitutif. Exemples:

- (a) ukóbi áki obenga mpé obomí nyama tē le chasseur est allé à la chasse et n'a pas tué de bête. undēngé yô oyángání obé ce jeune ne nie pas son méfait; usáló múbo otóí tē ce travail n'a pas réussi.
- (b) bīno okí okila tē n'allez-vous pas à la chasse ? bangá oyanóíí jambí ó ka olondéíléké bangá lóbí na mpókwa tē nous ne croyons pas ce que tu nous as raconté hier soir; ngá osaní tē je ne danse pas; ngá oyókí tē je n'entends pas; bangá oyéńí tē nous ne voyons pas; ngá otíyí úlókó tē je ne m'y intéresse pas.

L'infinitif peut être précédé de la copule:

báńí oyéńí tē ils ne savent pas: tobí olondéíí bato jambí dí tē nous ne dirons cela à personne.

La structure de la forme suivante me reste inexplicquée na l'óyéńí ukoló ó ngá náki ó ngalé tē je ne connais pas (encore) le jour où je partirai vers l'aval.

- (3) La construction ne diffère pas avec la présence de l'adverbe nāńí pour l'action non encore accomplie: ondēngé yô nāńí ojí bía tē ce petit n'a pas encore mangé; bangá nāńí oyéńí jambí dína tē nous ne connaissons pas encore cela; káú nāńí okí ámá bīno tē ntína nde pourquoi n'es-tu pas encore parti chez vous ?

- (4) Au lieu de tē on emploie aussi nkóngó qui exprime l'insistance, la négation radicale: bangá okí nkóngó nous n'irons absolument pas; nabí obútwí okelí nkóngó je ne le ferai plus jamais; nāńí owí nkóngó je ne suis pas encore mort du tout.

IX. LE RELATIF

La documentation contient quelques propositions relatives. Les voici selon les deux ordres:

A. Le relatif subjectif

Les exemples notés sont rares, rangés selon les

classes: moto éféndé ó njaá la personne qui traverse le chemin; mwána êkê l'enfant qui va; bwáto bóféndé la pirogue qui passe; obesi bôbíkísáká l'arbre Annonidium qui t'a sauvé la vie; ngoi úyika/úyikáká mbóli le léopard qui a pris la chèvre (aujourd'hui, hier). On observe les préfixes e pour la classe 1, bo pour la classe 14, u pour la classe 9.

B. Le relatif objectif

Voici les cas notés: osó ó ngá náki ó ngélé le jour où je partirai vers l'aval; jambí ó ka ólondéléké bangá la chose que tu nous a racontée isálo ó bangá toésalé les travaux que nous exécutons d'habitude; jambí ó mpómbá ásámba nde qu'est ce que le vieux a dit ? jobó ó uyebí átúngola ó ilónka la civette que mon frère a prise au piège; ó kau oki là où tu te rends ó mbosunda lorsque vous descendiez; óayémbi bísíla osaní quand les chanteurs eurent fini de danser; bósá ó kau édingé k' úméné tout comme nous pardonnons; bósá ó kau édingé k' úméné ainsi que tu t'aimes toi-même. Ce dernier exemple a une seconde forme: bósá k'óndingé, qui ne comporte aucune différence de sens connue.

De ces exemples ressortent les règles suivantes:

- Il n'existe aucun accord pronominal propre, comme le connaissent M (Gr II, p.475) et B (p.69).
- La proposition est toujours introduite par la particule ó, homonyme d'une préposition (ci-après X.A.2)
- Le verbe est conjugué conformément au sujet, contrairement à M (Gr II, p.507) et en partie conformément à B (p.69).
- Le sujet se trouve entre la particule et le verbe. Cependant dans l'avant-dernier exemple il est lié, exprimé seulement par le préfixe.

X. LES PARTICULES

A. Les interrogatifs

- (1) De spécificité : nde quoi ? quel ?
todingé nde que désirés-tu ? ntína nde quel motif, pourquoi ? ndembé nde quand ? na nde

pourquoi ? bayâyé okelí nde que viennent-ils faire ?

- (2) De lieu: wa où ?
átongé wa d'où vient-il ? sángó ówá ka adí wa
 où est ton père ? údwé uséngé wa où as-tu obtenu
 le ceinturon ?
 Note: pour l'identité cf I.G.

B. Les prépositions

- (1) De moyen et de concomitance: na
na mpókwa au soir; adí na, nkándá il a un arc; áki
na sángó il ira avec le père.
- (2) De lieu: ó
ó ndandá à la résidence; nakónó ó mutú j'ai mal
 à la tête; ó nkúku à l'assemblée.
 Il y a souvent une élision: úlóko au coeur; úb'
ílako as-tu été à la leçon ?
- (3) De résidence: ámá (M éka)
ámá ka chez toi; ámá bangá chez nous
- (4) D' addition: ná
ná ngá moi aussi.
 La répétition correspond à ét...ét: ná ngilá ná
ibúka tant de Cercocebus que le Colobus.
- (5) Comparatif: bósá
nkási bósá obálá des feuilles comme le Penta-
 clethra; bósá otuélibisé tout comme nous par-
 donnons.

C. Les conjonctions

- (1) De coordination: mpé et
- (2) Adversative : kási mais
- (3) Déclarative: bô
tokanisé bô ubútu nôfé bióbé penses-tu que l'
 étranger te donnera des richesses ?
- (4) Conditionnel: jô si
jô úbóyé otómá oyéni si tu refuses l'ordre tu verras

- (5) D'apodose : ntiki
jô asákábé nkita ntiki ándámélé nsósó s'il était riche il m'aurait préparé une poule
- (6) La finalité est exprimée par une expression: mpô
n'otééjé afin de dresser.

D. Les adverbes

- (1) Locatifs: wâ et wí ici
mpéé là-bas
- (2) Temporels: lôyé aujourd'hui; lôbí hier ou demain;
bwété après-demain; sikawâ maintenant, à cet instant; kala autrefois; séko toujours
- (3) Démonstratifs: bo comme ceci; bóna comme cela; bóná plus loin.
ásámba bó nde comment/ que dit-il ?
- (4) nâní correspond partiellement à M íno (Gr II, p.579)
 - A l'affirmatif: bántika ngá nâní laisse-moi quelque peu
 - Le négatif traduit: "ne pas encore" : káu nâní okí tē ntína nde pourquoi n'es-tu pas encore parti ? bangá nâní oyébi jámbi dina tē nous ne savons pas encore cela; ondéngé yô nâní ojí bía ce jeune n'a pas encore mangé.

E. Particules diverses

- (1) hé correspond à M ô = ńko (Gr II, p.635) avec le sens d'exclusivité ou d'intensité.
tadwé hé moto il frappe seulement /bien/une personne; todí ampómbá tē, todí hé anđéngé nous ne sommes pas vieux, nous sommes seulement des jeunes; bía bí bíđí hé olámu cette nourriture est vraiment bonne.
- (2) ndé intensif est donné une fois.
Skátá ndé atúmoano tu es vraiment trop provocateur
- (3) tē négatif.
 cf des nombreux exemples en VIII.
- (4) nkóngó absolument pas. Exemples en VIII.

CONCLUSION

Comme il appert des pages précédentes la langue des Mpámá se trouve sur un plan intermédiaire entre Bobangi et Lómóngo.

La phonologie et la morphologie montrent une prépondérance du Bobangi, qui se manifeste également dans le lexique, comme le prouve le tableau suivant qui comprend tous les vocables connus.

	N	V	P	Total	%
B	43	6	5	54	25,7
M	15	0	2	17	8,2
BM	50	33	6	89	42,3
O	27	11	12	50	23,8
	135	50	25	210	100

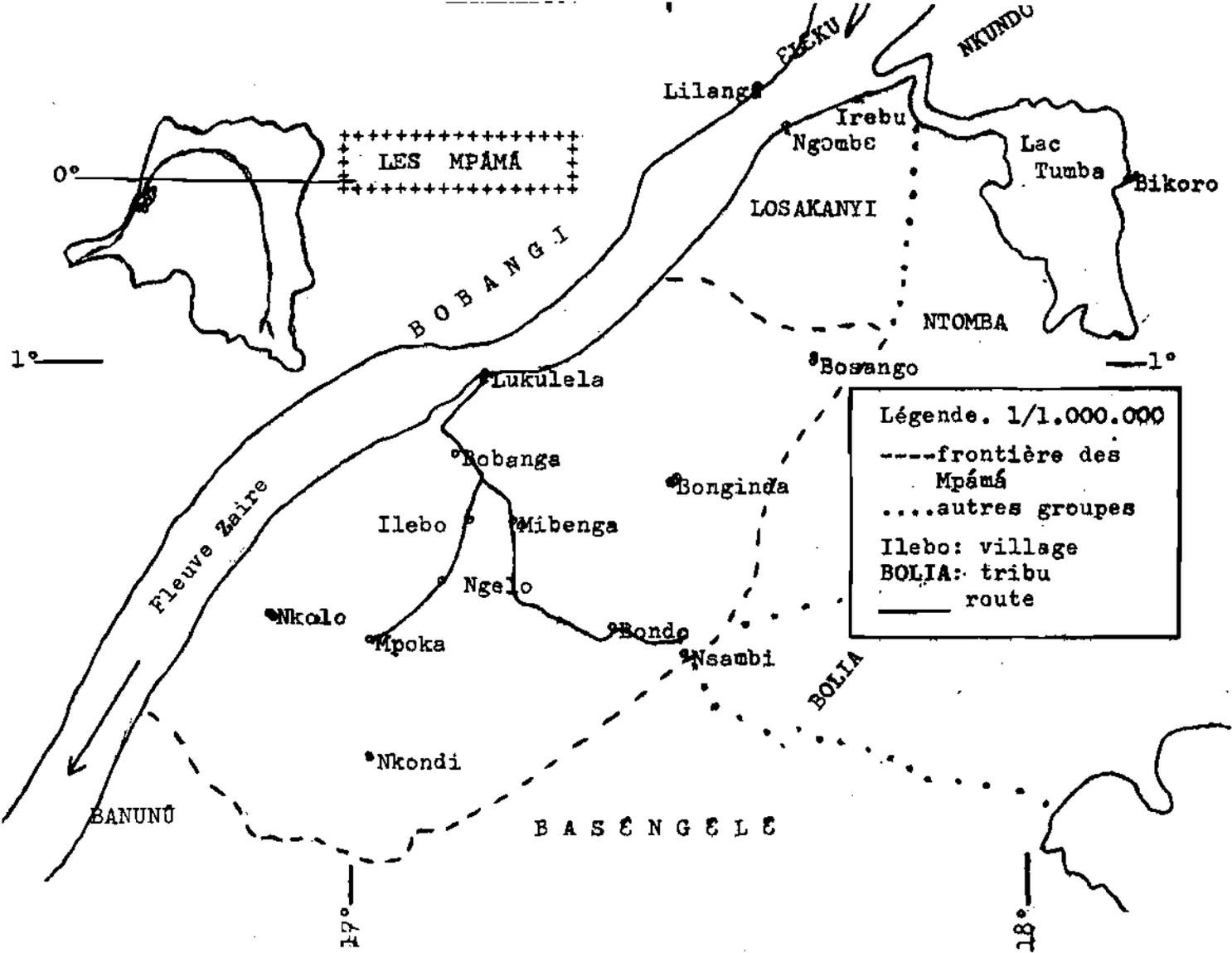
B = Bobangi; M = MÓngo; O = fond Mpama propre; N = substantif; V = verbes;
P = particules

Le patrimoine Mpámá ne représente qu'un petit quart. Mais ce peu est important parce qu'il contient plusieurs phénomènes bien particuliers sur la trame des langues voisines, dans le domaine de la phonétique (réduction consonantique) et grammatical (les propositions négatives et relatives).

Le fond commun Bobangi-MÓngo est élevé. Si on lui joint les éléments propres de ces deux langues, on obtient 76 %. Ce qui range la langue des Mpámá clairement dans le groupe móngo-bobangi.

Mais à l'intérieur de ce groupe l'affinité est nettement en faveur du Bobangi. Ce qui s'accorde aussi avec la grammaire, phonétique et morphologie.

Comme corollaire on peut rappeler que la rive habitable du Fleuve est en grande partie occupée par des villages Bobangi et que dans certaines agglomérations, telle que Lukolela, les deux tribus habitent côte à côte.



ANTHROPONYMES NGOMBE

Les noms propres de personnes chez les Ngombes revêtent des valeurs multiples: historique, philosophique, religieuse, morale etc...C'est ce que explique l'abondante littérature consacrée depuis plus d'un demi-siècle à ce sujet (1). Il nous semble cependant que l'aspect linguistique des anthroponymes a souvent été négligé.

Les anthroponymes sont des unités linguistiques qui s'intègrent dans le système même de la langue autant que les mots et les phrases de tous les jours. Ils peuvent par ce fait faire aussi l'objet d'une étude sur les plans morphologique et syntaxique.

Comme les noms propres semblent souvent anciens et moins sujets à l'évolution phonétique que les noms communs, ils offrent une grande possibilité pour l'investigation historique de la langue. Mais puisque nous ne disposons pas suffisamment de données sur le plan de l'étymologie, les anthroponymes qui font ici l'objet d'une analyse détaillée sont ceux qui portent encore toute leur signification dans le langage d'aujourd'hui.

L'exposé comporte trois parties principales qui obéissent à une catégorisation des anthroponymes suivant leur structure morpho-syntaxique.

Dans la première nous examinons les anthroponymes qui sont de simples mots appartenant à l'une ou l'autre classe morphologique. Ils se subdivisent en formes nominales, pronominales et verbales.

Dans la deuxième partie, seuls sont abordés les groupes nominaux constitués d'un substantif et d'une autre forme. Les autres anthroponymes-groupes comportant un substantif ou un verbe employés seuls de même que ceux qui sont constitués d'un verbe avec un objet sont traités soit dans la partie précédente soit dans celle qui suit.

La dernière partie enfin traite des noms de personnes qu'on peut analyser comme des propositions entières avec comme formule (S) + P où S est un nom ou un groupe nominal et P un prédicat (verbal ou nominal).

La récolte du matériel qui a servi à la présente étude a été rendue facile grâce aux listes des anthroponymes ngombe élaborées par Limbaya Batokonande et Motato Mongendu dans leurs travaux de fin d'études (2).

1. ANTHROPONYMES SIMPLES MOTS

Les anthroponymes inventoriés à ce niveau sont ceux qui se présentent soit comme des formes nominales soit comme des formes pronominales soit encore comme des formes verbales.

1.1. Formes nominales

Les formes nominales en lingombe sont le substantif et l'adjectif (qualificatif). Les anthroponymes qui appartiennent à cette catégorie de formes grammaticales sont généralement des substantifs. On rencontre cependant quelques rares adjectifs.

Mopipo °mo-pipo (cl.1) fort
 MEmbú °mi-embú (cl.4) moux, faibles

Ci-après la série des préfixes nominaux (PN) du lingombé avec quelques exemples d'anthroponymes qui y correspondent:

Cl. 1	mo-	Mwemba	sorcier
		Mobúli	esclave
		Mwěngá	jeune homme
		Motúli	forgeron
Cl. 1a	Ø-	Kúmú	chef
		Akongó	Dieu
Cl. 2	ba-	Baswáleka	propriétaire des biens
Cl. 3	mo-	Molíó	défrichage
		Mongóló	pilon
		Moleke	traversée
		Mogoto	chute (au cours d'une bataille)
Cl. 4	mi-	Minǒngó	souffrances
		Mindúmba	diversités, sortes
Cl. 5	li-	Likombo	sorte d'arbre
	di-	Dala °di-ala	poubelle
	(4)	Demba °di-emba	sorcellerie
Cl. 6	ma-	Matíli	fuites /sité
		Masébi	regards pleins de curio-
		Masili	interdictions, empêchements
Cl. 7	e-	Egungi	chenille velue
		Embete	signe
Cl. 8	bi-	Bitumba	guerres, batailles
Cl. 9 et		Ndúmbá	sorte de serpent
10	N-	Ngunda	rive
		Ndunga	argent
		Mbombó	perce-bois, poussière
		Njembé	écharpe pour porter bébé
		Ngolongó	sorte d'antilope
		Soki	haine, jalousie
		Kóli	crocodile
Cl.11	lo-	-	-
Cl.14	bo-	Bokúmú	autorité
		BwEnji	message
		Bosómí	droit d'aînesse, liberté
		Bodidi	période pendant laquelle les arbres portent des fruits

Beaucoup d'anthroponymes n'ont aucune signification apparente. Ce sont soit des emprunts soit des archaïsmes. C'est parmi eux qu'on trouve ceux qui sont les plus répandus en territoire ngombé. Nous citons quelques cas:

Ekula, Etonga, Mbalá, Moléká, Ngbeá, Ngóbe, Sámalé
Solo, Tando, Njabí, Njébi, Sómbó

Terminons cette partie en faisant remarquer que la particule de négation pe contribue à la formation d'un certain nombre de noms de personnes.

Pékómbé	°pe-Ø-kómbé	sans nom
Pémwána	°pe-mo-ána	sans enfant
Péngongo	°pe-N-gongo	sans retard
Pénjengi	°pe-N-jengi	sans mesure
Pékúmú	°pe-Ø-kúmú	sans chef

1.2. Formes pronominales

Tous les préfixes pronominaux portent un ton haut sauf ceux de cl. 1 et 9 qui ont un ton bas. Les formes pronominales qu'on rencontre parmi les anthroponymes sont : le connectif, le numéral, et le relatif.

1.2.1. Le connectif

Le connectif en lingombé se compose du PP et d'une forme déterminante. Il s'agit dans le contexte des anthroponymes de ceux qui sont formés d'un substantif et d'un connectif dont la forme déterminée (le substantif) n'est pas explicitement exprimée.

Lísúka	lí-Ø-súka	de la fin
Mómómi	mó-mó-mi	de l'homme
Mómwalí	mó-mo-alí	de la femme
Emwalí	é-mo-alí	de la femme
Mábosó	má-bo-só (mapása)	du début (nom de jumeau)
Mángongo	má-N-gongo (mapása)	de l'après (nom jumeau)

1.2.2. Le numéral

Les numéraux cardinaux en lingombe de 1 à 6 sont des formes pronominales. Ils prennent le PP en accord avec le substantif auquel ils se rapportent. Il s'agit de -motí, -baé, -sátó, -nSi, -táno et -samano.

En dehors de l'anthroponyme omotí (un) dont la forme déterminée non exprimée de cl. 1 serait le substantif moto (homme) ou mwána (enfant), les autres anthroponymes numéraux rencontrés sont ceux qui se rapportent aux jours de la semaine. Ce sont en réalité des surnoms attribués aux enfants -outre leurs propres noms- pour rappeler et fixer dans le temps le jour de leur naissance. Les enfants portent ce nom jusqu'à un certain âge.

L'ordre des jours de la semaine se présente de la manière suivante:

- Busá bó(mosálá) (bó) límotí - lisú, jour de travail du premier - jour
- Busá bó(mosálá) (bó) mábaé - masú, jour de travail du deuxième-jour
- Busá bó(mosálá) (bó) másátó, jour de travail du troisième
- Busá bó(mosálá) (bó) mánci, jour de travail du quatrième
- Busá bó(mosálá) (bó) mátáno, jour de travail du cinquième
- Busá bó póso, jour de ration
- Busá bó eyenga, jour de fête

Les parenthèses indiquent que les mots encadrés tombent généralement dans un débit rapide. Les numéraux donnés comme noms aux enfants se rapportent plutôt à lisú/masú jour(s). Busá signifie aussi jour, mais par opposition à nuit.

Límotí (lisú)	un (jour)
Mábaé (masú)	deux (jours)
Másátó	trois
Mánci	quatre
Mátáno	cinq

Au lieu de másamano (six), les enfants nés le sixième jour de la semaine sont appelés PÓSO et ceux du septième jour Eyenga. Nous ne sommes pas certain que cette conception de la semaine en 7 jours soit originalement ngombè. PÓSO et Eyenga sont deux emprunts faits respectivement au swahili et aux langues des gens d'eau et qui ont évolué parallèlement en lingombè vers le sens actuel de "semaine": PÓSO ie cette semaine-ci (Ngombè du nord), Eyenga ie cette semaine-ci (Ngombè du sud). En effet, selon le Dictionnaire du Bobangi de 1899, eyenga signifie "jour de marché, quatrième jour de la semaine, dimanche" (5).

1.2.3. Le relatif

Le relatif en lingombè est une forme verbale qui se caractérise par l'emploi du PP à la place du PV. Il est donc une forme pronomino-verbale. Le PP du relatif se fait précéder d'un élément de forme vocallique *í-. Celui-ci tombe généralement dans un débit rapide. On dira: molé' modipí njea l'arbre qui a barré la route.

Sur le plan syntaxique le relatif objet se caractérise par la post-position du sujet. Les anthroponymes rencontrés présentent la structure du relatif objet.

Elóníbó (cl.9)	*e-lón-í íbó	(ce) qu'ils ont rejeté (6)
Líbalííbó (cl.5)	*lí-bal-í íbó	(ce) qu'ils ont dit
Epeíswa (cl.7)	*é-pe-í ø-swa	(ce) que le léopard a saisi

1.3. Formes verbales

Un nombre important d'anthroponymes sont ceux qui se présentent comme des formes verbales conjuguées. Leur examen nous a permis de répertorier la quasi totalité des éléments de formes verbales attestés en lingombè. Ces éléments se présentent selon leur ordre de la manière suivante:

- (1) La préinitiale de négation °té-
- (2) L'initiale
- (3) Le formatif °-a-
- (4) L'infixe objet qui a la même forme que les PP sauf en cl. 1 où il prend plutôt la forme du PN °-mo-
- (5) La post-initiale de négation °-i-
- (6) Le radical verbal
- (7) L'extension du radical
- (8) Les pré-finales °-ka- (marque d'habitude et de durée) et °-ab- (marque d'éloignement)
- (9) Les finales verbales °-i- °-a / °-ε et °-o
- (10) La post-finale de négation °-ti
- (11) Le morphème post-final du pluriel °-ni

Ci-dessous quelques exemples d'anthroponymes qui illustrent ce qui précède. Les numéros à côté renvoient à la liste des morphèmes verbaux (supra).

- Abali °a-Ø-bal-i (2,6,9) il a dit
 Agwáká °a-Ø-gwá-ák-á (2,6,7,9) il était mort
 Tébakabé °té-bá-Ø-kab-é (1,2,6,9) ils n'ont pas l'habitude de donner
 Baímopala °ba-i-mo-pal-a (2,4,5,6,9) ils ne l'ont pas aimé
 Bábósabi °bá-Ø-bós-ab-i (2,6,7,9) ils oublieront (un jour)
 Agwábi °a-Ø-gwá-ab-i (2,6,7,9) il mourra (un jour)
 Lékéni °Ø-lé-ék-é-ni (6,9,7,11) ayez l'habitude de réfléchir
 Anéngéjá °a-á-néng-éj-á (2,3,6,8,9) il augmenta, il exagéra
 Ábongíti °á-bong-i-ti (2,6,9,10) s'il ne convient pas

Les morphèmes verbaux non attestés dans les anthroponymes sont : la post-initiale de négation °-ta-, le formatif °-ka- et l'infixe réfléchi °sa-.

2. LES ANTHROPONYMES GROUPES NOMINAUX

Outre le cas où le substantif peut être employé seul, on peut distinguer trois arrangements de termes autour du groupe nominal représentant un anthroponyme. Voici les groupes observés:

2.1. Groupe à possessif ou connectif

Molómódua	moló mó dua	la tête du fleuve (source)
Ebósébalí	ebó é balí	la main de la femme, la gauche, le côté maternel
Ekémíno	eka é míno	chose d'autrui
Begóbíndé	begó bí ndé	les maladies de lui (ses maladies)
Mwakomóndé	mwako mó ndé	la nouvelle de lui (sa nouvelle)

2.2. Groupe à numéral

Le seul numéral employé est: -motí (un).

Mwengáomotí	mweng'omotí	un (seul) jeune homme
Eboémotí	ebó émotí	une seule main (un seul côté)
Eléngémotí	eléngé émotí	la même chose, le même genre

2.3. Groupes à qualificatif

Makiámabé	makiá mabé	mauvais sang (malchance)
Njeaeyai	njea eyai	long chemin

3. ANTHROPONYMES PROPOSITIONS

3.1. Verbales

En dehors du cas où les anthronymes peuvent être de simples formes verbales (1.3), les anthronymes propositions verbales se composent soit d'une forme verbale suivie d'un objet (cas du sujet lié) soit d'une forme verbale précédée d'un sujet et suivie facultativement d'un objet. Ajoutons que l'objet en question peut être un infixé, un substantif ou toute autre forme substantivée.

Bángámojó	<u>bángá</u>	<u>mojó</u>	craignez les problèmes
	V	O	
Yogábabéjá	<u>yogó</u>	<u>abéjá</u>	la mort a(tout)gâché
	S	V	
Abéjálóndé	<u>abéjá</u>	<u>lóndé</u>	(possessif substantivé se rapportant à <u>leka</u> choses(cl.11) il négligea les siennes(choses)
	V	O	
Tébábótébámi	<u>tébábóte</u>	<u>bámi</u>	ils n'engendrent pas de garçons
	V	O	
Baímopala	<u>°ba-f</u>	- <u>mo</u> - <u>pal</u> - <u>a</u>	ils ne l'ont pas aimé
	PV	infixe	
	S	O	

Ngandosíá ngando esíá le village a été exterminé
 S V

Comme on le voit, l'ordre général des mots dans la proposition est : (S)+V+(O) (V=verbe; O=obj; S=sujet). Certains anthroponymes cependant semblent avoir été formés par une certaine emphase, l'objet étant mis en tête de la proposition. Nous n'en avons rencontré qu'un seul.

Yogóbaípara yogó baípara la mort, ils n'ont pas
 O V aimé

3.2. Nominales

Avant d'aborder cette catégorie d'anthroponymes, faisons remarquer qu'en lingombé le prédicat nominal n'a aucune marque formelle à l'affirmatif tandis qu'au négatif il est introduit par la particule té.

Libengé mosúku Libengé c'est l'aîné
 Libengé té mosúku Libengé ce n'est pas l'aîné

On peut noter en outre que dans le langage courant la proposition est soit nominale soit verbo-nominale sans incidence réelle sur la signification:

Libengé mosúku = Libengé adĩ mosúku
 Libengé té mosúku = Libengé ádíti mosúku

Dans le contexte des anthroponymes seules les propositions nominales existent; et bien plus, elles ne se présentent que sous la forme affirmative.

Basúkusó basúku'só les aînés c'est nous
 Bosúkumbái bosúku mbái l'aînesse c'est moi
 Ngandobámi ngando bámi le village ce sont les hommes
 Mojómbúa mojó mbúa la palabre c'est la pluie
 Bokúmúleka bokúmú leka l'autorité ce sont les
 choses (les richesses)

+ + +

NOTES

1. Nous référons le lecteur à ces quelques titres que nous avons repris dans la bibliographie.

2. LIMBAYA BATOKONANDE, Observations anthroponymique chez les ngɔmbɛ. Travail de fin d'études I.S.P. 1978, pp. 42-46 et 50-53. MOTATO MONGENDU, L'anthroponymie chez les ngɔmbɛ. Travail de fin d'études, I.P.N. Kinshasa, 1976, pp. 38-41.
3. Il s'agit d'un substantif composé de -swá- (cl. 1) "propriétaire" et de -eka (cl. 11) "choses". Notons que le premier élément ne s'emploie généralement qu'accompagné d'une autre forme qui le détermine. Dans son Dictionnaire ngɔmbɛ - néerlandais - français, p. 315, ROOD en donne quelques emplois: moswá'ndáko le maître de la maison; un membre de la famille; et: moswá'ngando villageois, habitant.
4. li- apparaît devant consonne et di- devant voyelle.
5. WHITEHEAD J., Grammar and Dictionary of the Bobangi Language, Londres 1899.
6. Le PP. étant le même que le PV et ayant le même comportement tonal que ce dernier, une autre traduction est possible ici: "ça (n'importe quel substantif de classe 9) a rejeté eux". Il n'y aurait pas cette ambiguïté si l'élément vocalique i était présent dans la forme relative iélonfɔ́. Signalons que les PP de classe 1 et 9 à l'intérieur d'une forme, portent eux aussi un ton haut.

+ + +

BIBLIOGRAPHIE

- DAELEMAN J., Fréquence des préfixes dans les anthroponymes et toponymes bantu, Annales Aequatoria 1(1980)591-614
- HOUIS M., Les noms individuels chez les Mosi, I.F.A.N. Dakar 1963 (Initiation et études africaines XVII)
- HULSTAERT G., Noms de personnes chez les Nkundo, Aequatoria 19(1956)91-102;135-136
- HULSTAERT G., A propos d'onomastique, Aequatoria 15 (1952)52-57

- LIMBAYA Batokonande, Observations anthroponymiques chez les Ngombé, Travail de fin d'études I.S.P. Mbandaka 1978
- MOKOBE Njoku, Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingombé, Annales Aequatoria 1(1980)663-682
- MOTATO Mongendu, L'anthroponymie chez les Ngombé, Travail de fin d'études. I.P.N. Kinshasa 1976
- MOTINGEA Mangulu, Inventaire des éléments vocaliques en lingombé, Annales Aequatoria 3(1982)147-159
- ROOD N., Dictionnaire ngombé - néerlandais - français Tervuren 1958
- TSHONGA Onyumbe, Les noms des jumeaux dans la région de l'Equateur (Zaire), Annales Aequatoria 4(1983) 57-62

+ + + + +

MOTINGEA Mangulu
Département de Français-
Linguistique africaine

I.S.P.
B.P. 116
MBANDAKA /ZAIRE

**A propos des termes
"METATHESE, HAPLOLOGIE, TELESCOPAGE et IMBRICATION"
en linguistique africaine**

O. INTRODUCTION

La revue Annales Aequatoria a publié dans son numéro 2 (1981) un article de feu Sibatu Ikamanya consacré aux termes "métathèse, haplologie, télescopage et imbrication", utilisés fréquemment en linguistique bantoue. Cette étude nous a incité à jeter à notre tour un regard critique sur certaines descriptions de langues bantoues, ce qui nous a permis de constater que certains de ces termes sont employés dans des sens divers et sont parfois même confondus. L'auteur de l'article précité, par exemple, considère que l'haplologie et l'imbrication constituent un seul et même phénomène; la règle 3 qu'il pose en 1.4. (p. 90) est intitulée: "haplologie ou imbrication" (Voir également le paragraphe 3.2.).

La lecture critique de la littérature existante nous fait voir que Sibatu n'est pas le seul à confondre ces deux notions. Dans sa thèse de doctorat (1), le Professeur Nkiko affirme que l'haplologie se manifeste de façon régulière sous forme de chute soit de la consonne finale des bases verbales au contact avec la finale du perfectif, soit de celle de la finale même.

Il cite les exemples suivants:

NKORE

tu-a-hul-il-ire ---> twahurire nous avons entendu
 tu-hul-il-ire ---> tuhuriire nous avons entendu
 tu-roq-urur-ire ---> turogoroire nous avons exorcisé

RWANDA

ba-a-king-u:r-ye ---> baakinguuye ils ont ouvert

SHI

ba-a-shan -ul-ire ---> baashanwire ils ont déchargé

Précisons que, dans certaines formes analysées par le Prof. Nkiko, il ne s'agit manifestement pas d'une haplologie, mais d'un simple amuïssement, car les morphophonèmes concernés (ils sont soulignés dans les exemples) ne sont pas identiques à la finale. Dans l'exemple Shi, il s'agit d'une imbrication et non d'une haplologie; la forme baashanwire peut en effet s'analyser comme suit:

ba-a-shan-ul-ire ---> ba-a-shanuilre (imbrication)
 ---> ba-a-shanwire (amuïssement de
 la consonne //l// et contraction
 vocalique)

Signalons enfin que les formes Nkore comportent très probablement une erreur. Le suffixe est -ir- et non -il- et le thème se termine par une consonne //r//; l'auteur le signale du reste (2): tu-á-hur-ir-a ---> twáhurira nous avons entendu. Cette correction étant faite, on peut dès lors considérer que les formes Nkore subissent l'haplologie, car la dernière consonne du thème (//r//) est identique à celle de la finale -ire. On comprend d'autant moins cette confusion de la part de Nkiko lorsqu'on lit son Esquisse grammaticale de la langue luba-shaba où l'auteur, contrairement à ce qu'affirme Sibatu, distingue nettement les deux phénomènes d'haplologie et d'imbrication; il remplace ce dernier terme par celui de méta-télescopage. Voici à ce sujet, comment il définit chacune de ces deux notions:

(1) Haplologie: le morphophonème °n et °d des exten-

sions verbales ne sont pas représentés devant le suffixe applicatif ni devant la finale °ide: °-id-ide ---> iiile.

- (2) Méta-télescopage: ce phénomène consiste dans la représentation du morphonème °i de la finale entre les morphonèmes °a et C₂ du radical et la non-représentation du morphonème °d de la finale: na-apyan-ide ---> náápyene j'avais hérité.

Le dernier phénomène décrit est bien l'imbrication, même si l'auteur préfère le terme de méta-télescopage qui nous semble ambigu. D'autre part, l'exposé de Nkiko aurait pu gagner en clarté si l'auteur avait exposé les différentes étapes de l'application des règles. On peut également reprocher à l'auteur d'avoir omis de signaler la possibilité qu'a le suffixe passif -u- de s'imbriquer dans la finale -ile.

L. Polak-Bynon (4), quant à elle, considère l'imbrication comme étant l'amuïssement de la consonne //d// finale au contact d'un suffixe ou d'une expansion comportant une consonne //d// ou //n//; l'auteur pose les deux règles suivantes:

(1) d - Id ---> Ø - Id

(2) n - Id ---> n - In ---> Ø - In

qui s'appliquent dans les exemples suivants empruntés au Shi (J 53):

-súnik-an-Idè ---> -súnik-a-Inè ---> báasuniklène
ils se sont poussés

-pámagad-Idè ---> -pám-aga-Idè ---> áahamágiire
il a appelé

-shàkud-Idè ---> -shàku-Idè ---> aashakwíire il a pilé

Il s'agit manifestement d'haplologie dans ces formes et non d'une imbrication. Il y a, par contre, imbrication des suffixes -u- et -i- (passif et causatif) dans les formes suivantes:

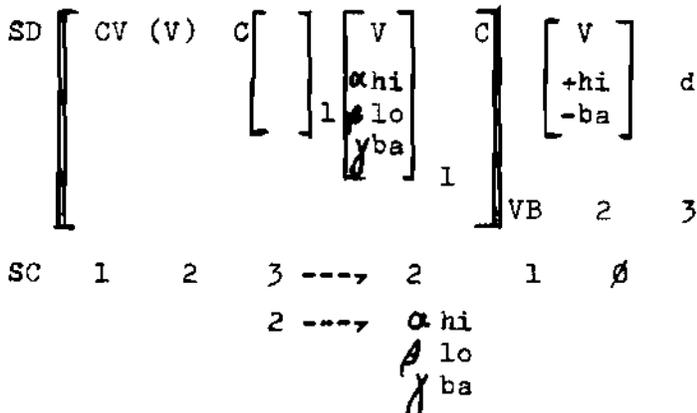
-shàkud-u-Idè ---> -shaku-u-Idè ---> -shaku-Id-u-è
---> byáashakwíirweè

Il a été pilé

-shàkud-id-I-Idè ---> -shàkud-i-I-Idè ---> -shàkud-i-Iz-I-è
---> áashakúlíízee il a fait piler
pour

L'auteur appelle "imbrication" le phénomène d'haploglogie et parle de "transfert" lorsqu'il y a imbrication notamment dans le cas des suffixes -u- et -i- (voir p. 165).

K.F. De Blois (5) parle plutôt de la "contraction" de la finale -ile. La règle est symbolisée comme suit:



Exemples

bà-pudid-idé --> bàpùdiidé ils ont entendu
 bà-cuguc-idé --> bàcùgùùcé ils ont jeté
 bà-fuànan-idé --> bàfùàààné ils se sont rassemblés

Le schème proposé par De Blois n'est pas très clair et ne permet pas de comprendre le phénomène concerné.

Le même confusion entre les termes se retrouve dans les mémoires de licence présentés au Département de Langues et Littératures Africaines (Faculté de Lettres de l' Université de Lubumbashi) et que nous avons pu consulter. Nous citerons deux exemples typiques. Kabasele K.C. (6) définit l'haploglogie comme la non-représentation de la consonne //l// des extensions (-il-, -el-, -ul-, -ol-) et parfois pour le causatif -is- et -ish- de celle de la consonne vélaire //g// du radical. Exemples du Bindji-sud:

u-kosol-il-a --> ukôswîla tousser pour
 u-kosol-is-a --> ukôswîsa faire tousser
 u-tug-is-a --> utswîsá faire sortir
 u-tug-il-a --> utwîlá sortir pour

Les exemples montrent clairement que les deux phénomènes - l'haplologie et l'imbrication - sont concernés. Mboobo M. (7) , pour sa part, parle de l'imbrication en ces termes: "Les morphèmes (sic) °n du radical et °1 de l'extension disparaissent et occasionnent ainsi le contact des voyelles qui, à son tour, donne lieu à d'autres phénomènes tels que la dissimilation et la semi-vocalisation. Il est à remarquer que l'imbrication s'applique aussi dans le cas du morphème (sic) °k de l'extension °uk". Exemples empruntés à la langue Cikasangwo:

ku-mun-is-is-a ---> kumwésisà faire faire venir
 ku-sit-ùl-is-a ---> kùsitwèsà faire ouvrir
 ku-sidùm-ùl-is-is-il-à ---> kùsitùmwésisilà faire
 faire glisser contre

Cette définition n'est pas claire; elle ne précise en tout cas pas si les morphonèmes concernés disparaissent simultanément ou non. D'autre part , l'auteur confond manifestement "haplologie" et "imbrication".

Ce tour d'horizon nous a amené à constater que le même phénomène est appelé haplologie, imbrication, télescopage, méta-télescopage, transfert ou même contraction et ce n'est pas l'article de Sibatu qui permettra de voir clair ; au contraire, en voulant redéfinir les concepts, l'auteur n'a réussi qu'à créer plus de confusion encore.

En rédigeant notre texte, nous poursuivons un double but: d'une part, mieux poser le problème et permettre à certains bantouistes et surtout à nos étudiants de ne plus confondre l'haplologie et l'imbrication; d'autre part, proposer une autre analyse de certains faits cités par Sibatu dans l'article précité.

1. DEFINITION DES CONCEPTS

Les différents concepts, bien qu'ayant été bien définis dans l'article de Sibatu, semblent malheureusement avoir été mal interprétés par l'auteur. Pour une meilleure compréhension de notre exposé, nous préférons

reprendre ces différentes définitions en apportant quelques précisions.

(1) Métathèse

Le Dictionnaire de Linguistique (Dubois-Giacomo) considère la métathèse comme le phénomène par lequel certains phonèmes changent de place dans la chaîne parlée. Les exemples que Sibatu cite à la page 87 pour illustrer la métathèse ne concernent absolument pas ce phénomène, car les quatre mots cités s'analysent comme suit:

Préfixe nominal	Thème nominal		
ma	sika	masika	saison de pluie
i	kamasi(8)	kamasi	morve
ma(plur)	kamasi		
n	samaki	samaki	poisson
ma	saki	masaki	sacs

Les thèmes nominaux ainsi dégagés ne présentent aucune similitude et n'ont probablement pas la même origine: le thème -sika provient du lexème proto-bantou -tika froid, tandis que -saki est certainement un emprunt au mot français "sac". La métathèse à partir de kimasa est une pure invention, car l'apparition des mêmes phonèmes dans ces quatre mots est due au hasard.

Par ailleurs, dans le cas d'une finale verbale -anga ou -ile précédée d'un suffixe -w- ou -y-, on observe que le suffixe s'imbrique effectivement dans la finale de la manière suivante:

-w-anga	---->	-angwa	-w-ile	---->	-ilwe
-y-anga	---->	-angya	-y-ile	---->	-lye

Il ne s'agit donc pas d'une métathèse comme le laisse croire Sibatu; le suffixe ne prend la place d'aucun autre morphophonème. C'est le cas dans la forme suivante du Holoholo (9): waalilagya tu as fait pleurer, qui devrait s'analyser comme suit:

u-a-lil-y-aga	---->	waalilagya	(imbrication du suffixe <u>-y-</u> et non métathèse)
---------------	-------	------------	--

Voici pour une meilleure compréhension, des exemples de métathèse empruntés à A. Maniet (10) :

leriquiae	pour	reliquiae
lerigio	pour	religio
displicina	pour	disciplina

La métathèse agit au niveau des phonèmes et non au niveau des morphophonèmes; le phonème se déplace à l'intérieur d'un mot et occupe la place d'un autre phonème.

(2) Haplologie

La définition du Dictionnaire de Linguistique n'est pas très claire: "L'haplologie est un cas particulier de dissimilation qui consiste à articuler en une fois un phonème ou un groupe de phonèmes qui aurait dû l'être deux fois dans le même mot". Pour A. Maniet (11), l'haplologie est le phénomène en vertu duquel on ne prononce qu'une seule fois deux syllabes ayant au moins un phonème commun et placés non loin l'un de l'autre. Exemples :

fastidium	pour	fastitidium
semodius	pour	semimodius
antestari	pour	antetestari
arcubii	pour	arcicubii

L'haplologie n'opère donc que si l'on est en présence de morphophonèmes semblables. Pour le bantou nous citerons les exemples suivants:

Exemples positifs

°-ir-ire	---->	-i-ire	---->	-iire
°-il-ile	---->	-i-ile	---->	-iile
°-un-ile	---->	-un-ine	---->	-u-ine ----> -uine

Exemples négatifs

°-at-ile	°-ek-ile
°-aq-ile	°-is-ile

L'haplologie n'est pas concernée lorsque la consonne finale du radical ou du thème n'est pas identique à la consonne de la finale -ile/-ire. Pour obtenir l'

amuïssement d'une telle consonne, la langue doit opérer l'imbrication.

(3) Télescopage

Selon le Dictionnaire de Linguistique on appelle télescopes "les formes issues soit de la réunion en un seul mot de deux mots contigus dans la chaîne parlée, soit de la contamination d'un terme par un autre appartenant à la même classe paradigmaticque. Exemple : " avec le copain, c'est pas parin" (Contamination de copain et pareil).

Cette définition est claire et ne concerne certainement pas les morphophonèmes, mais bien des mots entiers.

(4) Imbrication

L'imbrication est le phénomène en vertu duquel certains morphophonèmes appartenant à un morphème s'intercalent parfois entre les morphophonèmes d'un autre morphème; on indique habituellement par un point la position où se fait l'imbrication. C'est ainsi que nous définissons ce phénomène (12) à la suite de A. Coupez. Les exemples suivants feront comprendre en quoi consiste en réalité l'imbrication.

HOLOHOLO

n-lond-w-ile --> n-nond-ilwe --> nondilwe j'ai été
suivi
u-a-lond-w-aga --> waalondagwa tu as été suivi
u-a-lil-y-aga --> waalilagya tu as fait pleurer

SANGA

-lak-w-ile --> -lakilwe parler + passif
-pit-y-ile --> -pitilye --> -pitijye passer + act.

Dans les deux langues, les suffixes -y- et -w- s'intercalent entre les morphophonèmes de la finale -ile, s'introduisent pour ainsi dire dans la finale -ile :
-y-il e ----> -ilye
-w-il e ----> -ilwe

L'imbrication, on le voit, n'est pas l'haplologie;

De même, dans la forme -kwat-ile, on assistera soit à l'imbrication de la consonne //t// du radical, soit à celle de la voyelle //i// de la finale -ile. On aura:

-kwat-ile ----> -kwailte ----> -kwe:te
 -kwat-ile ----> -kwaitle ----> -kwe:te

L'imbrication concerne donc la consonne finale du thème verbal ou la voyelle //i// de la finale -ile, des suffixes -il- (applicatif) et -ik- (positif). Certaines langues attestent en effet la séquence -mon-ik qui aboutit à -mwek- comme suit :

-mon-ik- ----> -mon-ek- (assimilation)---->-moenk-
 ---->-mwek-

Certains auteurs posent plutôt une variante -mo- pour le thème -mon- voir. Nous préférons la première solution et expliquer -mwek- par l'imbrication. De toute manière, il y a amuïssement de la consonne °n dans les deux cas.

On peut observer que, lorsque l'imbrication se produit, on aboutit à des séquences de deux voyelles (par exemple: -kwaitle) et de deux consonnes (par exemple : -kwaitle ou -kwailte ou -moenk) qui sont réglées par la morphophonologie de chaque langue concernée. Lorsque les séquences //tl//, //lt//, //gl//, //nk//, //kl//, //nn//, //ll// etc... ne sont pas admises par la langue, l'une de ces consonnes (en général la plus faible des deux) disparaîtra soit par simple amuïssement (par exemple: pour //tl//, //lt//...), soit par simplification en cas de séquence de consonnes semblables. Des règles de ce type seront appliquées:

amuïssement : l ----> Ø / C ---
 l ----> Ø / ---C
 n ----> Ø / ---C

simplification : C ----> Ø / --- C⁼

Par ailleurs, les morphonèmes de la finale -ile ou des suffixes (-il-, -ik-, -ul- etc...) peuvent s'assimiler avant que ne se produise l'imbrication.

Nous avons ainsi dégagé une série de règles qui s'appliquent les unes après les autres, selon un ordre fixe propre pour chaque langue. Voici un exemple de règles plus ou moins ordonnées auxquelles nous nous référons dans la seconde partie de notre exposé:

- (1) Assimilation (vocalique ou consonantique)
- (2) Imbrication
- (3) Contact vocalique
- (4) a. Simplification
b. Amuissement
- (5) Haplologie.

Une séquence ⁺-uk-ide passera par les étapes suivantes

⁺-uk-ide
 ---> ⁺ujkde imbrication de ⁺j (règle 2)
 ----> ⁺ujke amuissement de ⁺d (règle 4 b)

ou bien :

---> ⁺-uidke imbrication de ⁺k (règle 2)
 ----> ⁺-ujke amuissement de ⁺d (règle 4 b)

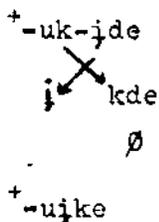
Nous n'acceptons donc pas le schéma proposé par Sibatu :

⁺-uk-ide
 ----> ⁺-ud-ike métathèse phonique de ⁺k et ⁺d
 ----> ⁺-u -ike imbrication ou haplologie de ⁺d
 ----> /-ujke/ neutralisation vocalique

pour les raisons suivantes : les faits bantous n'attestent pas le phénomène de métathèse; de plus, l'auteur confond imbrication et haplologie; enfin, on ne sait pas exactement ce qu'est cette neutralisation vocalique dont parle l'auteur. Par contre, le schéma de Meeussen que condamne Sibatu est bien compatible avec les faits bantous:

⁺-uk-ide
~~X~~
⁺ j ke[∅]
⁺-ujke

Il s'agit bien d'une imbrication; les flèches indiquent bien que la voyelle ⁺i s'insère dans le morphème ⁺-uk-. L'utilisation de deux flèches dans le schéma de Meeussen a probablement fait croire à certains bantouistes qu'on est en présence d'une métathèse; d'autre part, l'amuïssement de la consonne d se produit après l'imbrication et non avant, comme on pourrait le croire. On peut ainsi corriger ce schéma:



2. ANALYSE DES FAITS

Ces principes étant clairement posés, le moment est venu de proposer une autre interprétation de quelques-unes des formes présentées par Sibatu et dont l'analyse nous paraît contestable. Le lecteur nous excusera si la liste est longue; nous nous efforcerons de n'analyser que les exemples les plus significatifs.

NTANDU

- tu-mat-ilí --> -maitli (2)
 -metle (3) et (1)
 -mete (4 b) //tl// --> /t/
 /tumeté/ nous avons grimpé
- n-laamb-ilí--> -laaimbli (2)
 -leemble (3) et (1).
 -leembe (4 b) //bl// --> /b/
 /ndeembe/ j'ai préparé
- tu-sál-is-ilí --> -sal-iisli (2)
 -sal-iisi (4 b) //sl// --> /s/
 -sadisi //l// --> /di/
 /tusadisi/ nous avons aidé

tu-mon-an-ilí ----> -mon-an-ini (1)
 -mon-ainni (2)
 -monenne (3) et (1)
 -monene (4 a) //nn// --> /n/
 /tumonéne/ nous nous sommes
 vus
 ou bien: -mon-an-ini
 -mon-a-ini (5)
 -mon-ene (3) et (1) -->
 /tumonéne/

LUBA-SHABA

na-a-kwat-ile ----> -kwaitle ou -kwailte (2)
 -kwetle -kwelte (3)
 -kwete (4 b)
 /náákwete/ j'ai pris
 na-a-fukan-ile ----> -fukaiwle ou -fukailme (2)
 -fukeewle -fukeelme (3)
 -fukeeme (4 b) //ul// --> /u/
 //lu// --> /u/
 /nááfukééme/ je me suis
 agenouillé
 ba-but-ul-il-a --> -but-uilla (2) ou -but-u-il-a (5)
 -butwila (3) et (4 a)
 /babutwílá/ ils engendrent pour
 ná-á-món-ik-ilé --> -mon-ek-éné (1)
 -moenkéné (2)
 -mwekéné (3) et (4 b)
 //nk// --> /k/
 /náámwekéné/ j'étais visible

HOLOHOLO

n-ta-w-ile ----> -ta-ilwe (2)
 -teelwe (3)
 /nteelwe/ j'ai été jeté
 u-a-lil-y-aga --> -lil-agya (2)
 /waalil-agya/ tu as fait pleurer
 ku-mon-il-a --> -mon-en-a (1)
 -moerne (2) ou -mo-en-a (5)
 -mwerne (3)

-mwena (4 a)
/kumwenâ/ voir pour

n-lekel-ile ----> -lekel-ele (1)
-lekeelle (2) ou -leke-ele (5)
-lekeele (4a) ou -lekeele (3)
/ndekeele/ j'ai laissé

n-sigal-ile ----> -sigaille (2) ou -siga-ile (5)
-sigeelle (3) ou -sigeele (3)
-sigeèle (4 a)
/ nsigeele/ je suis resté

PHELEENDE

ku-yaab-ili --> -yaaibli (2) ou -yaaibli (2)
-yeeble ou -yeelbe (3) et (1)
-yeebe (4b) //b1/-->/b/
//l1b/-->/b/
/kuyeebe/ connaître, savoir

IWALWA

-lond-ulul-a --> -lond-olol-a (nonpas -il-ul)
-dim-ulul-a --> -dim-unun-a (1) (non pas -il-ul-)
ku-dimb-ul-ila ----> -dimb-uill-a (2)
-diimbwila (3) et (4 a)
/kudimbwila/ pécher pour

BINJA-SUD

Les faits Binja-sud que cite Sibatu ne concernent ni l'haplologie ni l'imbrication contrairement à ce que pense l'auteur. Dans les exemples suivants:

ko-fung-ol-el-a --> kofungoéa ouvrir pour
ko-cib-ol-a --> kociboa ouvrir
ko-fung-ol-a --> kofungoa ouvrir
ma-ét-el-o ----> maéteo passage

il s'agit manifestement d'un simple amuïssement de la consonne //l// en position intervocalique :
l ----> Ø / V---V. Cette règle est attestée notamment en Swahili:

ku-zal-a ----> kuzaa engendrer
ku-pig-il-a ----> kupigia frapper pour
ku-som-il-a --> kusomela (1) --> kusomea lire pour

LWEL

A la suite de Khang Levy (13), Sibatu a considéré qu' un certain nombre de mots lwel ont subi la métathèse. Exemples:

o-lim-a --> -li-a-m --> olyam cultiver
o-mon-a --> -mo-a-n --> mwan voir

Nous pensons que la voyelle /a/ du thème est plutôt le résultat d'une altération de timbre des thèmes protobantous, comme l'attestent les exemples suivants:

+ -bon-	-mwan-	voir
+ -komb-	-kwan-	balayer
+ -beede	-byal (5)	sein
+ -men-	-myan-	croître
+ -puta	-pwar (11)	blessure
+ -kun-	-kwan-	planter
+ -kin-	-kyan-	danser
+ -gondo	-gwan (9)	lune
+ -min-	-men-	avaler

Nous ne pensons pas que la voyelle /a/ provient d' une métathèse de la finale de l'infinitif. D'une part la langue lwel n'atteste aucune voyelle en finale de thème: baal homme; lekur makuta, baan enfants, kəkob peau, lekul jambe. D'autre part, le thème -mwan-, par exemple, apparaît toujours tel quel dans la conjugaison: byamwán nous voyons, biməmwán nous avons vu, binamwánamwán nous continuons à voir. Dans la dernière forme qui est redoublée, on identifie aisément une finale -a dans la première partie; cette finale ne semble nullement influencer le thème -mwan- qui ne change pas.

Nous avons relevé dans les descriptions, certaines formes qui nous paraissent également contestables. Nous citons entre parenthèses le nom de l'auteur auquel nous empruntons les exemples.

NKORE (Nkiko)

tu-hur-ir-ire --> -hur-irre (2) ou -hur-i-ire(5)
 -huriire (4a) ou -huriire (3)
 /tuhuriire/nous avons entendu

LUHYA (Nkiko)

ku-sung-an-ile --> -sung-an-ine (1) (5)
 -sung-ainne (2) ou -sung-a-ine
 -sungaane (3) et (4a)
 /xusungaane/ nous nous sommes entretenus

BINDJI-SUD (Kabasele)

u-kosol-il-a ----> -koscill-a (2) ou -koso-il-a(5)
 -koswila (3) et (4a)
 /ukoswila/ tousser pour

u-kosol-is-a --> -kosoilsa (2)
 -koswisa (3) et (4b) //ls/-->/s/
 /ukoswisa/ faire tousser

u-tug-is-a --> -tuigs-a (2)
 -twisa (3) et (4b) //gs/-->/s/
 /utwisa/ faire sortir

BUKUSU (Le Blois)

ba-fuanan-ide --> -fuanan-ine (1)
 -fuanainne (2) ou -fuana-ine(5)
 -fuanaane (3) et (4a)
 /bàfùàanàané/ ils se sont ressemblés

bà-pùdid-idé --> -pudiidde (2) ou -pudi-ide (5)
 /bàpùdiidé/ -pudiide (4a) ils ont entendu -pudiide (3)

bà-cuguc-idé --> -cuguicdé (2)
 -cuguucé (3) et (4b) //cá/-->/c/
 /bàcùgùucé/ ils ont jeté

L'analyse que nous venons de proposer permet de mieux comprendre les phénomènes d'haplogogie et d'imbrication. Nous aurions pu analyser un plus grand nombre de données empruntées à tout le domaine bantou; nous pensons cependant que le schéma d'analyse présenté ici peut être appliqué à d'autres langues. Ce schéma, répétons le, avait déjà été proposé par

Mecussen et appliqué par certains linguistes. A. Coupez, par exemple, signale dans son Résumé de grammaire Sanga (13) que si le morphème précédent se termine par une voyelle suivie directement d'une consonne ou de la sémi-voyelle y, le morphophonème final se substitue à la consonne l qui précède le point d'imbrication. Exemples Sanga:

-bàt-ám-il.é	-bàt-ík-íl.é
-áímé	-ííké
-bàté:mé s'aplatir	-bàtí:ké aplatir
-ípáy-il.é	
-ípáiyé	
-ípé:yé tuer	

On pourrait cependant penser que le morphophonème l s'amuit avant l'imbrication. Il aurait été plus clair de présenter les faits comme suit:

-bàt-ám-íl.é	
-áímlé (2)	
-bàté:mé (3) et (4b)	//ml// -->/m/
-ípáy-il.é	
-ípáiyé (2)	
-ípé:yé (3) et (4b)	//yl// -->/y/

et de prévoir une règle morphophonologique de ce type:

$$l \text{ ---} \rightarrow \emptyset \begin{cases} \{C\} \\ \{S\} \end{cases} \text{ ---}$$

Cl. Grégoire analyse les données laadi plus clairement (14) Elle note en effet qu'en cas d'imbrication, la voyelle initiale i des finales -ili et -ilui se place avant la consonne finale du radical et que le l qui se trouve dès lors après une consonne disparaît:

tu-ka:ng-ili	tu-nat-ili
tu-ka:ng-i	tu-nait-i
/tuke:ngi/ nous attachions	/tune:tí/ nous portions

L'auteur a cependant oublié de noter la consonne l après l'imbrication. Ce n'est pas grave. Signalons cependant que la finale -ilui citée par l'auteur a fait elle-même l'objet d'une imbrication ; il s'agit en fait d'une finale -ili précédée d'un suffixe

passif -u- qui s'imbrique avec elle:

tu-jut-as-u-ili

tu-jut-as-ilui --> tu-jut-as-ui

--> /tujutasu/ nous étions tirés
fort

P. Ndolo applique également le même schème au mbala (K 51). Voici quelques exemples: (15)

-man-i.di --> maindi --> meeni (+ assimilation
consonantique) finir

-kal-i.di --> kaildi --> -keedi être

-zal-i.di --> zaïldi --> -zeedi être rempli

On peut corriger l'analyse de la première forme comme suit:

-man-i.di --> -man-i.ni (1)

-mainni (2) ou -ma-ini (5)

-meeni (3) et (4 a)

4. CONCLUSION

Au terme de cet exposé, nous pensons avoir atteint le double objectif que nous nous étions fixé au départ. Nous avons en effet redéfini les concepts de métathèse, haplogogie, imbrication et télescopage utilisés fréquemment en linguistique africaine. Nous avons surtout montré que les notions d'haplogogie et d'imbrication sont différentes et ne doivent donc pas être confondues. L'haplogogie consiste dans l'amuissement d'un morphophonème s'il a son semblable dans une syllabe contigüe; l'imbrication en revanche est en fait l'insertion d'un morphophonème de la finale -ile ou du suffixe -il- au sein des morphophonèmes du radical. Le morphophonème inséré ne s'amuit pas nécessairement, de plus, l'imbrication opère sans tenir compte du fait que les morphophonèmes sont identiques ou non. L'imbrication ne doit pas non plus être confondue avec la métathèse qui opère au niveau phonologique alors que le premier phénomène concerne des morphophonèmes. Le terme de télescopage que certains auteurs utilisent en lieu

et place de l'imbrication ne nous semble pas très heureux, car il ne décrit pas clairement en quoi consiste le phénomène.

+ + +

NOTES

1. NKIKO m. R., Les langues interlacustres. Classification généalogique d'un groupe de langues bantu Thèse de doctorat, Lubumbashi 1980, p.303-304
2. NKIKO m.R., o.c.p. 303
3. NKIKO m.R., Esquisse grammaticale de la langue Luba-shaba (parler de Kasongo Nyembo), CELTA, (Travaux et Recherches) Lubumbashi 1975.
4. POLAK-BYRON L., A Shi Grammar. Surface Structures and Generative Phonology of a Bantu Language, Tervuren 1975, pp. 163-166.
5. DE BLOIS K.F., Bukusu. Generative Phonology and Aspects of Bantu Structure, Tervuren 1975, p.42.
6. KABASELE K.C., Esquisse grammaticale de la langue bindji-sud (Phonologie et morphologie), Lubumbashi, Mémoire de licence, 1979.
7. MBOBO M., Esquisse phonologique et morphologique du parler Cikasangwo, Lubumbashi, Mémoire de licence, 1981, p. 29.
L'auteur définit la dissimilation comme phénomène qui consiste, à la suite d'un contact de deux voyelles, en la disparition d'une voyelle substituée par une autre. Cette définition est fautive. Exemple cité: ku-sit-ùl-is-à --> kusitwesa faire ouvrir. La règle aurait dû être présentée comme suit: //ui//-->/we/ Il n'y a disparition d'aucune voyelle ; il s'agit plutôt de la représentation d'une voyelle différente.
8. En swahili, les préfixes i- de classe 5 et n- de classe 9 ne sont pas représentés en surface, car ils sont éliminés par la morphophonologie :

i ---> Ø / --- C sourde
 n ---> Ø / --- C sourde

9. L'analyse que propose Sibatu n'est pas correcte: u-a-il-aga-y. L'ordre des morphèmes doit être celui que nous présentons à la page 50.
10. MANIET A., L'évolution phonétique et les sons du latin ancien dans le cadre des langues indo-européennes, Louvain-Paris, 1957, p.139.
11. MANIET A., o.c., p. 138
12. KAMBA Muzenga, Esquisse de grammaire kete, Tervuren 1980, p. 48.
13. COUPEZ A., Résumé de grammaire Sanga (Notes de cours) Bruxelles 1974.
14. GREGOIRE CL., Les suffixes verbaux et les finales de la conjugaison simple en laadi, dans JACQUOT A., et MEEUSSEN A.E. et GREGOIRE CL., Etudes bantoues II, SELAF, n° 53, Paris 1976, pp 87-108.
15. NDOLO P., Essai sur la tonalité et la flexion verbale du gimbara, Mémoire de licence Université libre de Bruxelles, 1972, p. 27.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- AMUZAT A., Phonologie et morphologie binja, Mémoire de licence, Lubumbashi 1979.
- DE BLOIS K.F., Bukusu. Generative Phonology and Aspects of Bantu Structure, Tervuren, 1975
- DUBOIS J. et GIACOMO L.M., Dictionnaire de Linguistique, Paris, Larousse, 1973.
- COUPEZ A., Esquisse de la langue holoholo, Tervuren 1955.
- SIBATU I., Pour ou contre les terminologies "metathèse, haplologie, télescopage, et imbrication" en linguistique africaine, dans Annales Aequatoria 2(1981)85-108.
- KAMBA MUZENGA + + +
 Prof. Associé à l' ISP de Lubumbashi
 Prof. à temps partiel à l' UNILU, Lubumbashi, Zaire

CRITICISM OF ZAIRIAN BILINGUAL LEXICOGRAPHY

1. AIM

Bilingual lexicography on the African continent is developing without any basic theory directed towards the promotion of African languages. Grammars and Dictionaries which were issued during the colonial period had the primary purpose of serving white missionaries and government officials who had come into contact with African languages. In fact the encroachment of the western civilization on the African ways of life created a real need for communication between black and white people.

The purpose of this article is to say something about the methods used by the pioneers of language study on the Zairean area and criticize their approaches to the problem of presenting information about African languages in lexical form. In order to achieve that purpose one of the fundamental problems in the making of dictionaries will be dealt with, namely the question of sense discriminations for polysemous

entry items (2). Some suggestions regarding grammatical matters will close this paper.

2. MOTIVATIONS

The motivations underlying this article are threefold.

In the first place all but the smallest and least pretentious bilingual dictionaries make some attempt at dealing with the problem of sense discriminations, but even largest, exhaustive and most prestigious bilingual dictionaries fall short of dealing with the problem in any complete or consistent fashion. Moreover the lexicographical procedures themselves seem quite uncertain.

In the second place a careful review of African bilingual dictionaries involving Indo-European (foreign) languages shows with enough evidence that African bilingual lexicography is still in its infancy and was greatly influenced by the colonial policy which underlied scientific research on the Third World area.

In the third place mentalistic and speculative theories (3) on the structure of human language are developing on the African continent without any positive and direct implications on the real promotion of African languages. The result is that these speculations have almost no social commitment and essentially lead to confusion.

Looking at some ten dictionaries involving African and Indo-European languages either one or two-sided one might search to find out about two alternative hypotheses:

- (1) the basic methodological principles for compiling bilingual dictionaries were largely overlooked, or
- (2) the requirements of bilingual achievements were actually acquainted with but the methodology adopted was intended to serve exclusively the needs of the Indo-European language speakers who had come to live on the African continent during the colonial period.

Whatever the answer may be the pooriness of most lexical entries excerpted from different bilingual dictionaries calls for the necessity of recalling the basic requirements that an efficient bilingual achievement ought to fulfill in the African context.

The view is sometimes expressed that bilingual dictionaries are, after all, just temporary pedagogical tools (4), merely stopgaps. Once one has achieved a certain level of proficiency in a foreign language, the argument goes, the bilingual dictionary can be set aside and exclusive use can be made of a monolingual dictionary of the foreign language. It appears that this argument cannot hold true since monolingual dictionaries are not available in the African context. Moreover one never outgrows the need for a bilingual dictionary in the expression function. It is in that function that African bilingual dictionaries should in fact be efficient for both local language speakers and foreign language speakers.

3. SUGGESTIONS

Let us now set clearly the advices that could be followed by modern lexicographers aiming at promoting African languages (5). In the African context the task of a lexicographer should not be confined to the recording of various words and their corresponding meanings in the foreign language. Before recording the material (6) he has to think out the efficient arrangement in order that fits the demands of the users of his work. This previous research should clearly indicate the needs of the users so that he can decide on or determine the kind of information which is required. The compelling need for matching both scientific and commercial criteria brings forth the necessity of applying well-defined methodological principles for the purpose of conserving languages in their complexity and yet limit oneself to the means of publication which are available.

3.1. A bilingual dictionary involving, for example, Kinande and French has to fulfill the following requirements :

- (a) to provide the speaker of French with the means of saying or writing in Kinande something that he has formulated in French,
- (b) to provide the Kinande speaking person with the means of saying or writing something that he has formulated in Kinande, ^{in French}
- (c) the material should be presented in such a way that both speakers can hear and read the material in the foreign language.

In view of the above bidirectional requirements it turns out that an ideal bilingual dictionary has to be two-sided for the four basic skills (?) for a foreign language acquisition are concomitantly met with in the bilingual dictionary, namely oral comprehension, reading, speaking and writing. Obviously the first two skills are related to what the author of this paper calls the comprehension function whereas the last ones are rather connected to the expression function of the bilingual dictionary. Likewise the handling of these two basic functions determines in some way the quality and efficiency of the bilingual dictionary.

3.2. In view of the above requirements the lexicographer has to decide while recording the material on the language which suits to meaning discriminations on each side of the bilingual dictionary. In this respect the following proposals may be made for the improvement of zaïrean bilingual lexicography:

- (a) if the dictionary is intended for the comprehension function of the foreign material, sense discriminations can be omitted altogether thus saving a great deal of space;
- (b) if the dictionary is intended to serve both the French-speaking user and the Kinande user in both the comprehension and expression functions the ideal arrangement would be to have sense discriminations in French in the French-Kinande part and in

Kinande in the Kinande-French part.

These instructions may be generalized by saying that:

- (a) a bilingual dictionary serving the speakers of both languages in both the comprehension and the expression function should have sense discriminations in the source language, that is, the language of the entry item rather than the target language, that is the language of the translations in the body of the entry;
- (b) the presentation of sense discriminations or explanatory materials in the target language means that the dictionary is intended for the comprehension of source material by the target language speaker;
- (c) if the dictionary is intended exclusively for the French speaking user it should have no discriminations at all on the Kinande-French part;
- (d) in case the dictionary is intended for Kinande-speaking persons, then no discrimination are needed on the French-Kinande side, thus saving a great deal of space and reinforcing the comprehension of the French material by the Wanande people;
- (e) the reinforcement of the comprehension function is easily attained when using the language of the source language speakers in the explanation of the target language material;
- (f) the two sides of a bilingual dictionary serve two different purposes from the point of view of the target and source language speakers with regard to the comprehension and expression function. Thus the handling of meaning discriminations in any dictionary depends on the kind of use of each side of the dictionary, and various arrangements are possible, the determining factor being for whom the dictionary is intended and in which function. These instructions are useful for the commercial publisher as well;
- (g) the definite presentation of a bilingual dictionary should be preceded by a contrastive analysis which points out the differences and similarities between X and Y languages. Differences are likely the points on which the compiler of a bilingual dictionary will have to insist for serving both the source and the target language speaker.

One current difficulty met in bilingual dictionaries is that sometimes users are unable to pick up the meaning that is appropriate to given contexts. If for example a French student of English wants to say: "Je vais faire un tour en Angleterre" in English and doesn't know the equivalent of "tour" in English, he consults a dictionary which may give him the following entry:

tour, n. masc. Turn, round, twining, winding, revolution, circumference, circuit, compass, twist, stain, tour, trip, trick, dodge, wile, feat, office, service, vein, manner, style, place, order, lathe, turning-bot, wheel, mould...

Thus sense discriminations in French are absolutely necessary for him to make it easily to select the correct word that fits his context.

4. ZAIREAN BILINGUAL LEXICOGRAPHY

The substantial work (8) in this field was carried out by white missionaries who needed to help black people and understand their culture. J. Hagendorens' Dictionnaire Français-Otstela (1956), G. Hulstaert's Dictionnaire lomongo - Français (1957), E. Willems' Vocabulaire Tshiluba (1967), Lekens' Dictionnaire Ngbandi (1955), G. Baudet's Vocabulaire Kinande-Français (1947) are typical evidence of the interest of missionaries in the African culture for mutual comprehension. Their devotion and courage have left an inheritance of inestimable value and may serve as real base on which modern lexicographers build up their research. Thanks to this heavy work African cultures came to be widely know in foreign countries all over the world. Even Johnson Frederick's A standard Swahili-English Dictionary (1939) is based on earlier works carried out by white missionaries.

As indicated in the prefaces of these dictionaries the presentation of materials is intended for white people, for example the Dictionnaire Ngbandi provides

matters in two languages which are foreign to the African language speaker.

Specimens such as the following are typical lexical entries intended for European language speakers in the comprehension function:

- besoin: (1)(behoefdig zijn): wa yéls. Il est dans le besoin: lo wa yéls.
 (2)(behoefte): j'ai besoin de³travailleurs mbi mú áwà kwa tá.
 (3) (gevoeg): Il fait ses grands besoins lo ni (s. mana) hinyo. Il a fait ses petits besoins lo mana hínó. Il fait ses besoins dans la maison lo ndóli zénde sí

In case the above bilingual dictionary was intended for African languages speakers in both the comprehension and the expression functions, the above dictionary should have been two-sided, and on one part sense discriminations should have been provided in Ngbandi to serve Ngbandi speaking persons.

Even Johnson Frederick's Swahili-English Dictionary could be improved so as to serve Swahili speaking persons. A typical example is the following specimen entry:

1. Nukta, n. a dot, point, mark, spot, vowel sign (...)
 mark of punctuation (comma, full-stop, etc.)
2. Nyota, (1) a star, Nyota hazionekane mchana, the stars are not visible tonight. (2) Sometimes heard for thirst (cfr. kiu), (3) luck, either good or bad. Fulani ame-zaliwa na nyota nzuri, so and so was born lucky.

Were it conceived for the primary purpose of serving the Swahili speaking person as well the information could be presented in this way:

- 2' Nyota, n.1. (ya uwingu) star
 2. (nyota nzuri) good luck
- 2'' Star, n.1. (of the sky) nyota
 2. (good luck) nyota nzuri
 3. (bad luck) nyota mbaya...

Several other dictionaries are like the ones dealing with Français-Mangbetu and Mangbetu-Français (1912), Ruskin's Dictionary of the Lomongo language (1950), Roland 's Vocabulaire Français-Kisanga (1938) and Kakule Tatsopa's Kaminyá Nande-Swahili (1982). The principles and suggestions made above may serve lexicographers to improve lexical entries so as to promote both African and European languages.

However, G. Hulstaert was one of the first scholars to use efficiently pictorial illustrations in describing cultural items pertaining to the Môngo ways of life. In fact pictorial illustrations in language play an important role in human communication and in the evolution of the symbolic representations of language. Although his dictionary is mainly addressed to Europeans, one gets a clear idea about cultural items such as boongó (tuyau reliant le soufflet de la forge au feu), the bokáyá which is a môngo traditional material made of raphia), the imbómbé (kind of arrow in the môngo traditional context, the ingóndá (sort of knife), the júmbu já nkóngótó sort of basket...

5. SOME GRAMMATICAL PROBLEMS

The main difficulty in Bantu dictionaries is the method of listing nouns. Many lexicographers in the past and also today have argued that for the guidance of the non-expert user of the dictionary alphabetical order by prefixes is preferable. The result of course is a very considerable number of entries under the letter of the common prefixes such as mu-, mi-, ki-, vi-, ci- and so on...

Under this system, if consistently followed the plural of a noun should have its own place, separate from the singular. The result is a great waste of space and in fact this double entry has seldom been carried out in full. The author of this paper suggests that everything that needs to be said about a stem or root should be combined in one single item, complete with citations. If as sometimes happens, the singular or plural of a noun has different meanings

it is recommended that these should be shown alongside each other. In Bantu languages for example, almost any noun can be used with augmentative or diminutive prefixes, and it is both necessary to put these together. In many cases, abstract quality of a descriptive noun is designated by class 14 prefix and this should also be conveniently included under the same word.

The striking characteristics of most Bantu languages is of course the system of derivation or extended forms of the root. As part of the preparation of the dictionary one has to examine and record each verb and set about all the extensions of the stem. The latter may be used with meaning in a regular order with secondary extensions following each primary one, and a tertiary extension following secondary ones. Thus meaning should be deduced from normal significance of the extended form. In this respect Canon and Gore's Zande and English Dictionary (1931) is typical of a dictionary in which much space is wasted. Consider the following entry word:

Mbata, n. tobacco pipe

Mbata, n. stool

Mbata kakindo , throne

Mbata, adv. , first, in the first place, long

Mbatambata,adv. , emphatic above /ago

Mbata ono, for a little while, first. E.g.

Mbatambata ni rago re mi amingi he =once upon a time Ididi it (...)

In the specimen above all the information on mbata although containing different senses could be shown up under the same heading for the purpose of saving place in the dictionary and yet offer the necessary information required.

Every language has some elements that will not conform to the general rule or pattern. In Kinande for example, as in many other languages, the nasal classes are non-conformers. The nasal assumes a variety of forms in conjunction with the vowel or consonant which follows it. When N- is combined with -i

the result is DN-, N- in combination with -R- gives ND-. The author of this paper suggests that such matters should clearly be indicated in the preface where grammatical matters are dealt with.

Ideophones in Bantu languages have not been treated with the necessary care either. They deserve a special mention because of their individual behaviour and vivid representations of ideas. G. Hulstaert's Grammaire du Louôngo (1965) proposes a thoughtful analysis which may serve as example or model for treating ideophones. They are best dealt with in a grammar rather than in the body entry of the dictionary for example in Louôngo:

" Il parle éternellement" átéfela jói lĩnko sékóc
 " Le lendemain ils allaient à la chasse" báókènda bokila kyăk'á nkésá...

Similar cases may be picked up in other Bantu languages and be indicated in the part dealing with grammar.

6. SYNTHESIS AND PROSPECTS

The main point discussed in this paper is that the linguistic techniques for presenting information in a bilingual dictionary should be tailored to the needs of its users. The glossaries that were compiled during the colonial epoch had the primary purpose of serving the needs of the European languages in the understanding of the African cultures. The recommendations made in this paper with regard to the setting of lexical items in bilingual dictionaries will serve modern lexicographers aiming at promoting both Bantu, non-Bantu and foreign languages.

Yet other questions are left open:

(a) How shall we deal with the countless questions dealing with neologisms, antonyms, slang words, of "uneducated" people once they become part of our language ?

(b) How shall we deal with the numerous cultural items pertaining to circumcision, marriage, sorcery, traditional medicine in dictionaries for practical purposes ?

(c) Shall we borrow words or shall we prefer coinage, giving new meanings to existing words, compounding or extending the meaning of existing items... Answering to similar questions is certainly a step towards the promotion of language study.

+ + + + +

NOTES

1. I am grateful to Fr G. Hulstaert for having accepted to provide me with thoughtful comments on an earlier version of this paper. My thanks are also addressed to Pr. J.E. Iannucci whose remarks and suggestions made it possible for me to improve several parts of this article.
2. That topic is one of the most important and controversial issues in bilingual lexicography. Several proposals are available in Iannucci (1971-1974), E. Williams (1958, 1960). See also Al-Kasimi (1977). Each of them holds his opinion which is significantly different from mine. Cfr also E. Williams (1968) in the preface to that dictionary.
3. See Sesep N'sial (1981) and Takizala (1982). The first deals with obscurantism and purism in linguistics, the latter with the conditions for promoting Bantu languages and African languages in general.
4. See Al-Kasimi (1977). He argues that the attitude of lexicographers was sometimes negative and that they did not make any effort to acquaint themselves with linguistic theories. This negative attitude was also due to the fact that lexicography was guided by commercial interests rather than scientific motivations.
5. G. Hulstaert objected that the recommendations made in 3 are not absolutely necessary for bilingual lexicographers who compile practical dictionaries. The author of this paper thinks that

failure in the knowledge of the exact needs of the users of dictionary together with the neglect of the requirements (theoretical) lead some of the Zaïrean compilers to follow blindly the methodology that was adopted during the colonial period instead of serving the needs of Africans.

6. G. Hulstaert also pointed out to me that in fact the anthropological material is not necessary in a simple bilingual dictionary. This kind of information is required in an encyclopedia. The author of this paper thinks that even a simple bilingual glossary needs to at least identify cultural items without dealing extensively with the origin, evolution... like in an encyclopedia.
7. Another paper focussing on the implications of bilingual achievements for the teaching of languages is in preparation (Kalumbo M., forthcoming.)
8. See Doke C/M. (1945) and prefaces of all dictionaries compiled by missionaries. One might object that the dictionaries which are quoted in this paper were compiled in a period that is remote in time. I would immediately say that even the dictionaries that are being compiled now in Kikongo, French, Lingala (see Takizala et alii, in preparation) could be criticized in the same fashion.

+ + + + +

BIBLIOGRAPHY

- AL-KASIMI ALI, 1977, Linguistics and bilingual dictionaries, Leiden, Brill
- AUTRIQUE C. et alii, 1912, Français-Mangbetu, Mangbetu Français, Bruxelles, Monnom
- BAUDET G., 1947, Eléments de Grammaire Kinande, Buryuka
- CANON et GORE E.C., 1931, Zande and English Dictionary Londres, Sheldon Press

- DOKE C.M., 1945, Bantu, Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860, I.A.I., Londres
- HAGENDORENS J., 1956, Dictionnaire Français-Otstela Tsumbe Ste Marie
- HULSTAERT G., 1957, Dictionnaire Lomongo-Français, Tervuren
- HULSTAERT G., 1966, Grammaire du Lomongo, III Syntaxe Tervuren
- IANNUCCI J.E., Some observations on Chinese and English bilingual Lexicography, in: Fu Jen Studies 5, 10
- IANNUCCI J.E., 1974, "Sense discriminations in English and Spanish bilingual Dictionaries," in: Revue Internationale de la Traduction 20(1974)3
- IANNUCCI, "Sense Discrimination and Translation Complements" in: Bilingual Lexicography (In preparation) Lubumbashi
- JOHNSON F., 1939, A Standard Swahili-English Dictionary, London, Oxford Univ. Press
- KAKULE Tatsopa, Kaminya Nande - Swahili, Goma, Librairie des Volcans, 1982
- KALUMBO MBOGHO, "Implications of Bilingual Achievements on the Teaching and Learning of Languages" (In preparation)
- LEKENS B., 1955, Ngbandi Idiôticon, Tervuren
- LEKENS B., 1952, Dictionnaire Ngbandi, Tervuren
- MAES V., 1968, Vocabulaire Français-Ngbaka, Tervuren
- ROLAND H., 1938, Vocabulaire Français-Kisanga, St André lez Bruges
- SESEP N'sial, 1981, "Quelle linguistique zairoise?" in: Recherches Linguistiques et littéraires 1(1981) 3-22 (Lubumbashi)

- TAKIZALA M.M., 1982, "Conditions for Promoting African Languages" in: Recherches Linguistiques Littéraires 2(1982)
- WILLIAMS E., "Analysis of the problem of meaning discriminations in Spanish and English bilingual lexicography" in Babel 6() 121-125
- WILLIAMS E., " The Problem of meaning discrimination in Spanish and English bilingual Lexicography" in: Hispanic Review 17()246-252
- WILLIAMS E., The Bantam New College Dictionary. Dictionario Espanol, New York, The Bantam Books 1968

+ + + + +

KALUMBO MBOGHO
 Assistant de linguistique
 Université de Lubumbashi
 ZAIRE

 ERRATUM

Dans Annales Aequatoria 4(1983), au Sommaire et à la page 33 le nom d' auteur est à corriger comme suit: KALUMBO Mbogho au lieu de KALOMBO Mbogho.

LE NOIR ET L'AFRIQUE
vus dans
"Un Sorcier blanc à Zangali" de René Philombe

Les thèmes du Noir et de l' Afrique sont vieux dans la littérature européenne. A partir de la traite des Noirs et l' aventure coloniale, en passant par les transports exotiques des Pierre Loti, on a vu naître une série de mythes sur le compte des populations africaines. Dans beaucoup de ces écrits, malheureusement, l'imagination et l'in vraisemblable tiennent la première place, la "fiction l'emporte sur le documentaire et dans l'immense majorité des cas, le résultat est aberrant (1).

Malheureusement, la veine exotique des années de conquête ne semble pas avoir disparu. Le "Sorcier blanc" du camerounais René Philombe nous paraît en être un récent écho (2).

L'action se déroule en 1915, au début de la première guerre mondiale. A ce moment , le Cameroun est en pleine crise politique. En effet, les Allemands flairaient la défaite, se sont mis à quitter le pays pour laisser la place aux Français. C'est dans cette période d'anarchie que le père Marius, d'origine alsacienne, alla répandre la Bonne Nouvelle à

Zangali, un village réputé hostile à la pénétration étrangère. Quelques années avant, le père Scroock avait tenté la même aventure, mais y avait laissé sa vie. Heureusement, le courage aidant, et grâce au concours de l'administrateur colonial, le "sorcier blanc" parvient à y planter la croix du Christ, sous le regard hébété des autochtones.

Si l'histoire est simple, le discours, lui, donne matière à réflexion et mérite quelques remarques. Le ton de ce roman paraît d'autant plus singulier qu'on ne le retrouve pas dans les autres publications de l'écrivain, notamment dans Lettres de ma cambuse (1964) et Sola ma chérie (1966).

Nous vous proposons d'examiner tour à tour le milieu physique et le milieu humain pour voir dans quelle mesure l'auteur se situe dans la vision coloniale de l'infériorité du Noir.

1. MILIEU PHYSIQUE

Dans ce premier point, nous allons nous arrêter uniquement au cadre naturel. Nous parlerons spécialement de l'espace africain que nous opposerons éventuellement à l'espace colonial et occidental.

Comme nous venons de le dire, l'action du roman se déploie au Cameroun, chez les Bété, successivement à Nsimeyong, Mvolyé et Zangali, en passant par Pala et quelques petits villages anonymes. Nous sommes donc essentiellement en milieu rural. Cela est important dans la mesure où cet environnement, n'étant pas encore touché par la civilisation occidentale, nous offre le bénéfice de nous trouver devant une peinture authentique de l'Afrique. Mais ce choix, à notre avis, devient plus significatif quand il répond à l'objectif premier de l'auteur, celui de camper les événements dans une Afrique encore à l'état de nature.

"Non loin de là, au flanc de cette colline, tapi sous une riche frondaison, s'étendait Nsimeyong à perte de vue avec, comme tous les villages bété de l'époque, ses cases basses aux murs d'écorces

d'arbre et au toit de nattes de raphia, sa cour unique où flottait en permanence l'odeur de fiente, ses tams-tams, qui bramaient des messages à longueur de journée et de nuit, ses coutumes, ses rites et ses dieux protecteurs" (p.7)

Dans ce passage, nous pouvons retenir quelques touches-clés, à savoir: la riche frondaison, les cases aux murs d'écorces d'arbre, l'odeur de fiente et les tams-tams qui au lieu de transmettre des messages, les brament à longueur de journée et de nuit. Autant dire que l'Afrique annoncée dans cet ouvrage est un milieu rustre, presque nu et sauvage à la limite.

Zangali et les petits villages environnants présentent un paysage inhospitalier. Pour y arriver, le prêtre blanc doit affronter une forêt "éternellement debout", emprunter une route parsemée de cloaques, de nids de poules, de fondrières et disparaissant par endroits sous un épais buisson. En plus du mauvais état de la route, le missionnaire doit faire face à la nuit. Cette terrible nuit africaine, peuplée d'une myriade insolite de bruits d'insectes et de bêtes sauvages et qui, lorsqu'elle ne bénéficie pas de la générosité de la lune, est d'une obscurité effarante.

"Il commence à réaliser qu'il est seul. Il le réalise, face à une route qui persiste à devenir de plus en plus inhospitalière, face à une végétation tendue de mystères. Imperturbablement sinistre, la nuit jette déjà sur la nature tout ce qu'elle couve d'ombres hideuses, de bruits fantastiques que de temps à autre, subitement, étranglant des pans de silence d'une profondeur hallucinante"(p.53)

Ici, comme dans Au Pays des fétiches, c'est l'immensité des territoires qui effraye, "une indicible stupeur plane sur tout, et le morne, l'effrayant, l'incroyable silence africain prend possession de la terre et de l'onde" (3). Mais là où nous touchons au comble de l'épouvante, c'est quand nous arrivons à Zangali:

"Un nom aux consonnances métalliques, pleines d'évocations lugubres. Un nom qui, pour les allo-gènes comme pour les autochtones, symbolisait le

berceau de toutes les puissances sorcières du pays bété(...) Un pays où l'on semble toujours entendre des hallalis, des chants de guerre, des clameurs d'un monde mythologique, et toile de fond mystique, les ricanements des dieux triomphateurs..." (p.103)

Tout à Zangali est entouré d'une aura de mystères. Tout y fait peur, la nature et les hommes. Tout inspire la méfiance. Et Bété-Belongo où le missionnaire est invité à s'établir est un village longtemps abandonné pour des raisons obscures. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une épaisse forêt où gisent des peuples de singes, d'antilopes et d'oiseaux. Quelle similitude avec le mythe négrier où le continent noir était vu comme "une vaste forêt pleine de bêtes féroces de toutes espèces et très faiblement éclairée de quelques rayons de soleil" (4). Bété-Belongo est aussi un ancien cimetière, jonché d'ossements de toutes sortes, de crânes aux rires menaçants. Dans ce coin de brousse infesté de moustiques, le prêtre européen n'a-t-il pas raison de se croire "enterré au centre d'un rempart sauvage" ? N'est-il pas aussi normal qu'il déplore cet enfer terrestre pour caresser le souvenir de son Eden natal ?

" C'est d'abord l'Alsace qu'il revoyait dans ses captivantes rêveries. Il la revoyait, claire comme à l'écran de cinéma, avec ses villes tumultueuses et ronflantes d'usines, ses campagnes tapissées de vignes, ses cathédrales hautes comme des montagnes. Une succession de paysages artificiels, remués, transformés à vue d'oeil par la mécanique" (p. 129)

Nous pouvons remarquer que dans ce roman, comme dans la littérature négrière, l'espace africain est l'espace du non-travail, de l'oisiveté. L'espace européen est au contraire celui "de l'Ordre, de la Raison et du Travail". L'homme n'y vit plus pour subsister mais pour dominer. L'Afrique, c'est des villages perdus et mornes. L'Europe, des villes tumultueuses et ronflantes d'usines, une terre remuée et transformée par l'ingéniosité de l'homme.

"L'espace qui résiste au travail et que l'Africain abandonne à la forêt, l'Européen le redoute et ne l'imagine que maléfique" (5). C'est pourquoi, dès son arrivée à Beti-Belongo, le père Marius s'attaque avec hargne à "cet immense bosquet dense et sombre" (p. 122) Une demie journée lui suffit pour ériger une rudimentaire bâtisse dominant pourtant les lieux comme "un gros champignon" (p.124). Les premiers jours, il glâne au hasard des vivres dans le bois - Robinson Crusoe se nourrissant de fruits sauvages - mais moins de deux mois après, ce qui était la demeure des fantômes devient un véritable site touristique que les habitants de Zangali ne peuvent s'empêcher de venir admirer à la dérobée.

"En effet, avec ses cases artistiquement coiffées d'un toit de chaume, avec son allée et sa grande cour bien propres et fleuries, avec ses champs et son jardin potager où s'alignent des plants en quinconce, Beti-Belongo, après deux mois, resuscitait à vue d'oeil" (p. 146)

L'espace colonial, celui que l'Européen recrée en Afrique, abhorre toute nature libre, toute nature n'ayant pas été maîtrisée. L'alignement et la symétrie y sont de rigueur. C'est un espace qui obéit à l'ordre et à l'art, où l'utile est lié à l'agréable (6).

Zangali, pour tout dire, est une terre de malheur. Une sombre malédiction y plane depuis des générations. Dans cette contrée systématiquement décimée par le paludisme et où l'on respire partout l'odeur des fantômes et de la mort, les génies malfaisants se montrent hostiles à la présence de l'homme.

En réussissant à s'implanter à Zangali, le prêtre blanc s'acquitte bien de son devoir d'homme et de prédicateur, car "le missionnaire-apôtre, dans la brousse africaine, est un éclaireur chargé d'amener tout à la lumière, les âmes et la nature incultes" (p. 122).

2. LE MILIEU HUMAIN

L'univers du roman est peuplé d'une multitude de personnages. Notre intention n'est pas de les présenter tous. Nous nous arrêterons à ceux qui sont le plus en vue: Angula Beti, l'Otombo-nnam Ateba Kansé, le couple Tumbe-Kuya, les villageois de Pala, Andela et Etienne Azombo.

Dans la description de ces personnages, nous avons noté une prise de position manifeste du conteur, notamment dans l'emploi de certains qualificatifs et dans l'interprétation péjorative de leurs gestes. Cette impression se confirme davantage lorsqu'on oppose le bloc des autochtones au personnage imposant du père Marius.

En effet, lorsqu'on jette un coup d'oeil sur le groupe des Noirs, une première constatation se dégage. C'est qu'ils sont tous tirés de la masse inculte. Aucun intellectuel. A peine un moniteur et un catéchiste venus d'ailleurs, aussi ignares que le gros de la plèbe. Bien entendu, la chose va de soi quand on considère la date à laquelle se situe l'action mais que l'auteur se limite à évoquer le souvenir du moniteur et du catéchiste alors qu'il s'étend largement sur les autres personnages ne manque pas de trahir un choix judicieux. Car, en l'opérant, il pose à coup sûr une option. La conséquence qui en découle est nettement prévisible; à l'exception de quelques noms qui jouissent de l'estime du narrateur, les autres Africains donnent la malheureuse impression d'être des sous-hommes.

Certes, la férule coloniale y est pour beaucoup dans cet abêtissement. C'est à cause d'elle que tous les Bédi, grands et petits, sont devenus "des bouts de bois d'ébène de même taille et de même grosseur" (p. 8). Mais vu de plus près, le joug colonial n'est qu'un trompe-l'oeil. Car le narrateur voit plus dans la conduite de ces êtres: une inclination délibérée à la grossièreté.

Un des personnages grossiers que nous pouvons citer en exemple, c'est l'Otombo-nnam Ateba Kansé,

dont le narrateur dit qu'il "tenait physiquement d'un singe et moralement d'une panthère" (p.19). Avant que le puissant maître blanc ne lui porte correction par une pluie de coups de crosse et de cravaches, Ateba affiche une cruauté plus que bestiale qui fait trembler tout son entourage. Et le narrateur d'ajouter que "ses accès de colère, grossissant davantage ses yeux, leur conféraient un regard de monstre" (p. 19).

Sous la férule cynique de ce personnage, sont tenus Kuya et Tumbé, "l'un des couples les plus obscurs de Nsimeyong" (p.17). Ces souffre-douleurs ne connaissent ni parents ni tribu. Leur physique à lui seul constitue déjà un signe éloquent: l'un porte des oreilles taillées en biseau, l'autre le petit orteil gauche amputé. C'est dire qu'ils traînent sur leur frêle conscience le double chagrin d'avoir été créés "peints de noir, et surtout dans la race rampante des esclaves noirs" (p.17). A leur condition sociale déjà précaire s'ajoute l'indigence permanente dans laquelle ils vivent. Kuya et Tumbé nichent dans une mesure encombrée de pots, d'écuelles, de paniers, de corbeilles, de bûches de bois et de fétiches au milieu desquels trône "misérablement un Jésus-Christ couronné d'épines, sous les insultes impunies de la poussière et de la suie" (p.27). Le triste engrenage dans lequel ils sont pris, ajouté à l'âpreté de la vie coloniale, les prédispose à solliciter la bienveillance du prêtre blanc, à qui ils vouent un culte plus que totémique. Comme des enfants, ils se laissent émerveiller par les cadeaux les plus insignifiants que ce dernier leur offre: "médicaments de rebut, paquets de sel, morceaux de savon, vieilles caisses d'emballage, bidons vides, sans oublier des images" (p.29)

L'ébahissement à propos de tout, un défaut nègre ? C'est du moins ce que semble insinuer le narrateur. Pour nous, la situation se comprend fort bien dans la mesure où Kuya et Tubé cherchent par ce moyen à échapper aux tracasseries coloniales. C'est dans ce même sens qu'il faut expliquer l'agitation morbide à laquelle s'abandonnent les villageois de Pala pour accueillir le missionnaire.

L'épisode de Pala mérite qu'on s'y arrête un instant parce qu'il constitue l'un des moments les plus grotesques du roman. A ces pages, nous notons une forte recurrence des adjectifs comme: naïf, en-diablé, craintif, imprudent, niais, impulsif, fanatique et simiesque pour qualifier le comportement des indigènes, et des verbes comme: jacasser, bégayer, gazouiller... pour désigner leur acte de parler. La troupe de reconnaissance envoyée par le chef au devant de l'étranger paraît à peine comme des "ombres imprécises sous le voile crépusculaire (...) vêtus d'un dérisoire pagne d'obom attaché à la taille" (P.55) Au lieu de s'acquitter dignement de la mission qui leur est confiée, ces hommes se mettent à tourner comme des chiens autour du blanc, jabotant à gorge-que-veux-tu et se livrent à des trivialités de gens en mal d'occupation. Non seulement ils évitent d'aborder le prêtre, qu'ils prennent pour un Commandant, mais aussi ils ont peur de fouiller son véhicule sous peine de s'y surprendre "les mains collées, ou brulées ou coupées" . La seule vue de l'arme brandie par le boy suffit pour les mettre en déroute:

"Chacun courait, tombait, se relevait, bousculait le voisin, se blessait avec sa propre arme, puis courait toujours vers le village sans trop savoir comment" (p.61)

Et le narrateur de conclure que "la naïveté est une maladie propre aux âmes naturelles"

Mais d'oute la population indigène du roman, Azombo et Andela sont certainement les cas les plus intéressants. Hormis leurs différences sociales, ces deux adolescents présentent beaucoup de similitudes, surtout du point de vue psychologique. Andela est une princesse. C'est la fille du chef de Pala. Tout son être respire une beauté rustique, non sophistiquée. Comme tout vêtement elle porte "un ébui de teint rouge, sorte de cache-sexe fait de fibres de raphia" En guise de pendants d'oreilles, elle a deux petits morceaux d'ivoire de la grosseur d'une allumette. Le tout agrémenté par un tatouage vertical (à peine visible, précise l'auteur) qui marque son front large.

Azombo, lui, est un jeune adolescent de dix sept ans environ. Fils de Tumbé et Kuya, il est l'ombre du père Marius. Sa grande taille contraste avec son tricot aux couleurs criardes et sa culotte qui lui descend jusqu'aux jarrets. Ses tennis de toile noire, éculés et déchirés, laissent jaillir des orteils déformés par les chiques (p.63).

Moralement, Andela et Azombo affichent, à l'égard du prêtre, une infirmité d'esprit qui contraste avec leur âge. Vivre aux côtés d'un homme blanc constitue pour eux une progression des ténèbres à la lumière. Puisqu'ils ont un bon maître, ils ne se soucient que de singer ses valeurs sans jamais remettre en question les rapports de domination. La présence du missionnaire leur offre l'occasion, non seulement de se gaver de bonne soupe, mais aussi de s'éloigner de la tourbe des illettrés et des horizons étroits et sombres de leur terroir (p.66). Sans l'avènement de la colonisation, Azombo pourrait-il se vanter de savoir balayer le sol, dresser le lit, cirer les chaussures, orner l'autel, préparer les hosties, prier en latin et sonner les cloches ? Le baptême dans la religion chrétienne ne fait-il pas découvrir à Odilia la bassesse dont était chargé son patronyme d'Andela ? Coupables de l'asservissement jusque dans leurs noms; dominés, on dirait, à chaque appel.

Si Andela nous rappelle le mythe colonial de la belle négresse, repos du cavalier blanc, Azombo pour sa part, représente l'indigène en voie d'assimilation. Dans la littérature coloniale, ce personnage est partout "doté des mêmes caractéristiques: obséquieux, appliqué à copier les manières et les habitudes des colons, il s'efforce d'établir une respectabilité nouvelle liée à la puissance colonisatrice, en rejetant dans un passé révolu à jamais, les coutumes et les valeurs de son pays (...) Ridicule, odieux ou pathétique, selon les circonstances et les tempéraments, ce personnage illustre parfaitement l'attitude du colonisateur que Albert Memmi a appelée "la dérision" (?).

Nous pouvons conclure avec Ojo-Ade qu'Azombo et Andela incarnent la catégorie rampante des Africains par trop fanatiques de la race blanche. Le malheur "c'est que les Blancs ne font que se moquer de leurs imitateurs idiots. Ces Blancs s'adressant aux Noirs se comportent exactement comme un adulte avec un gamin. (p.8)

Nous nous en voudrions cependant de clore ce point si nous ne reconnaissons pas que tous les Africains n'apparaissent pas sous des traits dépréciatifs. Il se voit sans peine que le chef de Pala et ses notables sont des gens honorables. Non seulement ils réservent au père un accueil digne d'un chef blanc comme l'exigeait la coutume, mais aussi ils restent réfléchis tout au cours de son séjour. Dans les conseils qu'ils donnent à son boy, ils envisagent l'avenir de l'Afrique avec optimisme et savent que la nouvelle génération devra s'efforcer de secouer le joug du colonisateur.

Le peuple de Zangali jouit lui aussi, quoique en partie, de l'estime du narrateur. Ce peuple a résisté aux envahisseurs blancs, par haine contre ces méchants et par jalousie pour son patrimoine culturel. Quand le missionnaire se déclare à sa porte il tient un long conseil qu'il mène en "sage" et en "érudit". Pour éviter les représailles de l'administrateur, il assigne au prêtre un lieu malsain où il trouverait la mort sans l'intervention des hommes. Son chef, Angula Beti, est craint et respecté de tous: le père Marius le sait. S'il veut rester en bons termes avec les Blancs, ce n'est pas par lâcheté mais bien pour éviter l'extermination de son peuple. Le mauvais sort du peuple de Nkol-Ombani lui sert largement d'exemple. Sa mort est un acte d'héroïsme. Il refuse la solution de fuite que lui offrent les policiers noirs, car il ne veut pas que "la postérité sache et dise un jour que l'ancêtre Angula Beti de Nanga avait fui la mort comme une femme" (p. 178).

3. INTERPRETATION

Si l'on tient compte de cette nuance, on ne peut pas s'empêcher de supposer qu'une certaine ironie ait bien voulu accompagner la peinture dépréciative de l'Afrique. Le mythe d'une Afrique sauvage et barbare a été créé pour justifier l'intervention brutale du colonisateur. Or, à considérer l'action globale du roman, cette intervention est visiblement dénoncée. Donc le mythe aussi qui la justifie. L'auteur semble dire aux envahisseurs que même si le contexte était tel qu'ils l'ont décrit, ils n'ont pas raison d'avoir procédé comme ils l'ont fait.

C'est pourquoi le Commandant Doubi, apôtre acharné de la violence, est manifestement désapprouvé par le narrateur. Ce que lui et ses prédécesseurs appellent barbare est qualifié par le narrateur de "coutumes les plus sacrées". Mais n'allons pas en tenir rigueur au commandant, tant il s'avère que "moins le Blanc est intelligent, plus le Noir lui paraît bête" (p.9). Il faut plutôt accorder plus d'attention à l'évolution du père Marius, car elle représente la remise en question des pratiques coloniales. Ce missionnaire avait aussi été partisan des méthodes dures. Mais aujourd'hui il en éprouve du remords et se montre prêt à changer.

"Avait-il vraiment le droit de saccager le cagibi de tel ou de tel sorcier; de démanteler tel ou tel harem (...) Chambarder les coutumes les plus sacrées d'un peuple constitué bel et bien un acte de provocation" (p. 184-185)

La croisade du père Marius ressemble à plus d'un point à celle entreprise par le père S. Drumont dans Le pauvre Christ de Bomba de Mongo Beti. Comme ce dernier, le père Marius "s'est fait une fausse idée de sa mission; il s'est comporté plutôt comme un administrateur colonial que comme un religieux". Mais la prise de conscience du véritable drame nègre lui fait découvrir "le vrai message du Christ, compréhension, patience, ouverture aux autres, tolérance" (10)

Pourtant si le mythe de l'Afrique sauvage est manié avec une agréable ironie par Mongo Beti, dans la mesure où toutes les réflexions passent par le cerveau d'un boy dont la jeunesse le dispute à la niaiserie, il devient difficile de débrouiller la position de René Philombe face à cette image, tant certains détails nous laissent perplexes.

S'il est un fait que sa peinture de l'Afrique est négative, il semble aussi vrai que certains qualificatifs et certaines situations soient plutôt dus à la pauvreté du vocabulaire et à la maladresse dans la présentation des données. Son vocabulaire, limité au domaine animal, assimile sans cesse le parler des hommes aux cris des bêtes, cela aussi bien pour les Africains que - quoique dans une moindre mesure - pour les Européens. Bien plus, les qualificatifs de naïfs et de craintifs qu'il assène aux éclaireurs de Pala s'avèrent inconséquents compte tenu de la situation qu'il a créée lui-même :

(1) La peur qui dicte le comportement de ces indigènes n'est pas propre aux âmes naturelles comme il le dit, mais trouve son origine dans les brutalités coloniales qu'il explique si bien au premier chapitre.

(2) Le déguisement qu'emprunte le père Marius peut aussi tromper n'importe qui, surtout quand il s'agit d'une personne qu'on ne voit pas tous les jours. Or, ici, le prêtre, qui passe pour la première fois chez les Pala, est habillé en Commandant, qui lui non plus ne leur est pas familier.

(3) Que ces gens admirent le véhicule du père n'a rien de particulier, puisque tout le monde admire une nouveauté qu'il voit de près pour la première fois.

(4) Enfin, le moment où l'auteur situe la rencontre n'est pas de nature à faciliter le travail de découverte aux villageois. Comment peut-on identifier un hôte dans l'obscurité, surtout un étranger ?

Outre ces faits qu'on peut placer sous le signe de la maladresse, il y a lieu de noter le plaisir délibéré que prend l'auteur à dénigrer certaines situations. Le repas copieux offert au prêtre en signe d'hospitalité est perçu d'un œil moqueur par le

narrateur. Dans l'esprit de ce dernier, manger avec un Blanc est, pour les villageois, une des rares occasions qu'il soit donné à un nègre, alors que le missionnaire, devant "cette société aux gestes simiesques", se domine à peine, le corps en nage et le coeur gonflé de nausées (p. 76).

"Autour des écuelles de bois pleines de viandes, d'ignames et de bananes, faiblement éclairées par des lampes à huile, plus de deux cents villageois s'affairaient de ravissement par terre. Chacun y plongeait une main qui, de temps en temps, ne se retenait point à gratter le corps, à chasser les moustiques, à bousculer des chiens, à ramasser un morceau tombé, à éponger un nez coulant, irrité par le piment (...). L'on assistait à ces mêmes manifestations effrénées auxquelles se livrent des natures incultes quand elles font ripailles" (p.76)

De même, la danse organisée en l'honneur de l'étranger se réduit à une bachanale obscène où l'hystérie du rythme épouse le déchaînement des torsos et des seins nus pour s'éteindre dans un élan extatique vers les espaces sidéraux, accouplement du ciel et de la terre. Le tam-tam coït! Cette unique invention africaine. Essentiellement marquée par la bestialité, la lubricité et la folie. La bamboula chère aux écrivains exotiques.

CONCLUSION

Derrière la peinture du Cameroun bété se dessine en filigrane toute une vision du monde, celle de l'Afrique tropicale. Dans le cas qui nous concerne, il s'avère que le tableau est dans sa majeure partie négatif. La question que nous nous sommes posée est celle de savoir si l'auteur a tout simplement suivi les sentiers battus par les littérateurs coloniaux, ou si, voulant justement détruire ce mythe, il n'est pas tombé lui-même dans le piège qu'il a tendu. Toute proportion gardée nous avons dû opter pour la deuxième alternative. Derrière le personnage qui raconte

il y a en effet lieu de deviner "un auteur caché dans les coulisses, en qualité de metteur en scène, montreur de marionnettes" peu importe qu'il soit différent de l'homme réel (11). Il est étonnant de voir la profondeur de l'engagement du conteur dans la peinture des milieux, la description des personnages et la relation des événements. Il est également curieux de constater l'affluence des expressions dépréciatives ou mélioratrices employées par le narrateur selon qu'il s'agit des indigènes ou des Européens.

Dans quelle mesure cette peinture est-elle vraie ou fautive ? Là n'est point notre propos. C'est pourquoi nous n'avons pas jugé nécessaire de confronter le contenu du roman à la réalité camerounaise de 1915. Les moyens même nous en feraient défaut. Nous espérons seulement avoir donné quelques éléments qui, même manipulés à rebours, peuvent permettre au lecteur de l'approcher. Car, loin de vendre une image tronquée de la réalité pour satisfaire la boulimie de certains consommateurs en mal de dépaysement (12), cette oeuvre, par une de ces faces, se veut certainement un blâme lancé aux impérialistes, anciens et modernes. C'est pourquoi il est opportun de faire intervenir trois autres dimensions: le choc culturel, le système d'évangélisation et l'exercice colonial. Sous cet angle, l'esprit du roman ne peut s'en trouver que réhabilité. Une façon comme une autre d'appréhender le problème.

+ + + + +

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Anonyme, "L' Afrique vue par les Occidentaux", dans: L'Afrique littéraire et artistique, Les cinémas africains en 1972 n° 20, 1972, p.281
2. PHILOMBE R., Un sorcier blanc à Zangali, Yaoundé, CLE, 1969, 187 p. Toute citation simplement paginée dans cette étude renvoie à cette édition.
3. VIGNE D' OCTON P., cité par Martine Astier-Loufti,

dans: Littérature et colonialisme. L'expansion coloniale vue dans la littérature romanesque française (1871-1914), Paris, Mouton, 1971.

4. SEBBAR-PIGNON L., "Le Mythe du Bon Nègre ou l'idéologie coloniale dans la production romanesque du XVIIIe siècle" dans : Les Temps Modernes n° 336, juillet 1974, p. 2370.
5. Ibidem, p.2370
6. Ibidem, p. 2370
7. ASTIER-LOUFTI M, Littérature et colonialisme... p. 61. Les romanciers africains ont repris cette image pour dénoncer les troubles psychologiques créés par la colonisation. Est-ce sous cet angle que l'auteur présente Azombo et Andela ? Nous répondons plus loin à cette question.
8. OJO-ADE F., "Le théâtre engagé de Bernard Dadié" dans: L'Afrique littéraire et artistique, n° 31, p. 71.
9. GIDE A., cité par Jules Sasserath, dans: Le Noir congolais vu par nos écrivains coloniaux, Bruxelles 1953, p. 63
10. DANINOS G., "Mongo Beti, Le Pauvre Christ de Bomba" dans Notre Librairie. Images du Blanc dans la littérature africaine n. 35-36, avril-juin 1977 p. 23-24.
11. BARTHES R., et autres, Poétique du récit, Paris, 1977 Seuil, p. 92-93.
12. L'expression originale est tirée de l' Anonyme, "I' Afrique vue par les Occidentaux...", p.283.

+ + + + +

MUTOMBU YEMBELANG
 Assistant à l' I.S.P.
 MBANDAKA - Zaire

FACHODA VUE DE BANGUI **Illusions et réalités. Juin 1898 - Juillet 1899**

Les rivalités franco-britanniques occupent une large place dans l'histoire des relations internationales. Pendant le "scramble for Africa", suivant la Conférence de Berlin en 1884-1885, Français et Anglais se sont mesurés pour le contrôle de Fachoda. C'était un point stratégique de l'intérieur du continent africain, situé sur le Nil au croisement des axes Nord-Sud et Est-Ouest, du Cap au Caire, d'Obock à Libreville. Le premier devait relier deux zones d'influence anglaise, le second deux pôles d'occupation française (1). Les moyens absolument disproportionnés engagés prouvèrent le peu de respect accordé, du côté britannique, aux principes de colonisation définis à Berlin. Ceux-ci prévoyaient d'accorder aux premiers arrivés les nouveaux territoires conquis, afin d'éviter le recours à la force armée entre puissances colonisatrices. Comme pour l'affaire d'Agadir quelques années plus tard, la guerre devait être évitée de justesse pour l'épisode Fachoda.

En 1898, les troupes anglaises du général Kitchener assistées d'une division égyptienne, s'élancent à la conquête du haut Nil, en direction de ce territoire soudanais que n'occupe encore aucun pays européen. Des accords internationaux, avec l'Allemagne en 1890, l'Italie en 1891, les Belges de l'Etat Indépendant du Congo en 1894, leur garantissent une certaine liberté d'action. En France depuis deux ans, on suit la progression du capitaine Marchand à travers l'Afrique Noire jusqu'au fleuve convoité (2). En Oubangui les nouvelles arrivent soit directes de l'Est, transmises par des personnes qui ont croisé la mission Congo-Nil, soit officielles de l'Ouest, en provenance du ministère des Colonies à Paris. Elles sont toujours décalées par rapport à l'événement vécu, ce qui ne sera pas sans répercussions. L'intervention anglaise y est vue sous un angle particulier, ainsi que l'expédition française, dont la réussite conditionne l'avenir de la Colonie. L'interprétation métropolitaine est souvent dithyrambique, ce qui ne facilite pas toujours une bonne compréhension de la réalité. L'idéal prime, la fierté nationale domine et le contexte réel est quelque peu oublié.

A travers le journal, les lettres et autres papiers personnels de Joseph Briand, médecin en Oubangui de 1898 à 1900, nous suivons cette aventure du coeur de l'Afrique, là où les Français, coupés de la métropole, sont à la fois concernés et plus isolés du fait des difficultés de communications, où leur propre aventure diffère alors complètement de celle plus connue de l'expédition même. (1b)

1. BANGUI 1898

A Bangui, poste de transit des missions, le voyageur peut reprendre quelques forces et se procurer les pirogues nécessaires à la poursuite du voyage. Le passage de la relève de la mission Marchand interrompt la vie relativement tranquille qui y régnait auparavant. En 1898, quatre ou cinq Européens en moyenne résident au poste, parfois moins lorsque l'administrateur ou le chef de poste ou un médecin part

en tournée; ou plus, à l'arrivée des bateaux, ces vapeurs qui se font attendre plusieurs mois à l'occasion, bloquant ainsi à Bangui la population "descendante" sur Brazzaville.

"Hier soir est arrivé un petit convoi de pirogues avec un chaland, non pas du Congo, mais du côté opposé, au-delà de Bangui. Ce matin, à table, Mr Liotard a décidé de s'embarquer sur le chaland avec Mr Bobichon et quelques Sénégalais et de descendre ainsi l' Oubangui puisque personne ne venait les chercher. Comme le chaland est très petit, ils laissent à Bangui Spire et un sergent-fourrier qui attendront l'arrivée du bateau".
(Briand à sa mère, lettre du 22 juillet 1898).

Liotard et Bobichon attendent depuis la mi-juin l'occasion de descendre jusqu'à Brazzaville; Spire, le prédécesseur de J. Briand à Bangui, se décidera le 10 août à partir lui aussi avec des moyens de fortune, ce qui signifiait pour la plupart des cas un voyage d'environ 1200 kms en pirogue. Les communications régulières et officielles font cruellement défaut. Sans vapeur, pas de nouvelles, pas d'approvisionnement. La situation matérielle en devient parfois critique. Le plus pénible, cependant, semble bien être l'isolement où sont alors condamnés ces quelques Européens. Ils partagent le même goût de l'aventure, où se mêle l'intérêt privé, matériel ou honorifique, et sont engagés dans une sorte de compétition internationale pour la construction du plus grand empire colonial. C'est la "course au clocher". Ils côtoient les Belges, cantonnés de l'autre côté du fleuve et souvent mieux informés de ce qui se passe dans le reste du monde, ou des Hollandais commerçants, dont les manières prêtent souvent à rire, mais ils ne semblent guère se préoccuper des Anglais. Ces derniers se plaignent lorsque les troupes françaises empruntent le chemin de fer belge entre Matadi et Inkissi, en face de Brazzaville, parce que c'est contraire aux conventions internationales. Il existe aussi une Mission Anglaise au poste belge de Bolobo (B.M.S.). Une

de ces Missions dénoncera les atrocités commises contre les Noirs. Mais la présence britannique se limite à ce peu de contact alors, et les espions anglais, chers au romancier Paul d'Ivoi^(2b) se sont volatilisés après le passage de la mission Marchand, vers laquelle se tournent à ce moment tous les regards. Comme les informations parviennent rares et fragmentaires, vieilles de six semaines à quatre mois, chacun imagine du mieux qu'il peut la poursuite de l'expédition qui a quitté Bangui au printemps 1897.

Par le courrier venu du "Haut", apporté par des pirogues qui descendent chaque mois de Mobaye, poste situé plus en amont sur l'Oubangui, ils savent que le drapeau français flotte maintenant sur le Bahr-el-Ghazal. Les Européens occupent six postes dans la région civile, de Bangui aux Abiras, avec un personnel de six Blancs et quelques Sénégalais. Tous les postes ne sont d'ailleurs pas pourvus d'Européens. A partir du M'Bomou, affluent de l'Oubangui, commence la région militaire qui comporte neuf postes de Ouango à Tambourah. Lorsque la pacification sera achevée, les civils prendront possession des territoires militaires. Fonctionnaires et commerçants s'installeront. En attendant, juste quelques dizaines de Français et quelques centaines de Sénégalais et de Soudanais occupent cette partie de l'Afrique, où certaines positions ne sont signalées que par la présence d'un garde pavillon, tirailleur de confiance, chargé de rappeler l'autorité étrangère aux habitants du village. Il n'y a pas plus de cinq officiers en France qui, à cette époque, ont vu l'Oubangui et une douzaine seulement sont dans la région militaire avec trois compagnies de tirailleurs sénégalais.

Au printemps 1898 débarquent à Libreville trois jeunes médecins, tout juste sortis de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux et du stage consécutif de trois mois à l'Ecole d'Application de l'Hôpital Ste Anne de Toulon. Ils ne connaissent rien aux colonies, mais se montrent pleins d'enthousiasme. Ils rêvent d'aller jusqu'au Nil. Ils tirent au sort

pour savoir lequel d'entre eux devra rester à Libreville. Dardenne a perdu; Pujol et Briand prennent la route de Brazzaville. L'un montera jusqu'à Ouango, à proximité de Bangassou et des sultanats du M'Bomou, Joseph Briand reste à Bangui, espérant bien l'année suivante poursuivre sa route sur les traces de Marchand. De ce dernier, les nouvelles sont bonnes. Liotard et Bobichon, l'un gouverneur l'autre administrateur de l'Oubangui, ont, au cours de leur séjour forcé en raison du manque de bateaux à Bangui, de la fin juin à la fin juillet 1898, donné au nouveau docteur des précisions sur l'expédition, qu'ils ont aidée dans sa traversée de la forêt équatoriale et des marais du Bahr-el-Ghazal. Les vapeurs ne montant plus de Brazzaville, où sont entreposées les réserves pour le Haut-Oubangui, depuis plusieurs mois, provoquent une situation de misère au poste et bloquent plus en aval les baleinières démontées pour la mission Marchand, qui sont attendues avec anxiété dans le Bahr-el-Ghazal.

"L'Antoinette n'arrive pas : Cela me contrarie énormément, d'abord parce que Bangui est presque à sec et va en être réduit aux expédients, ensuite parce que j'ai actuellement sous la main des pirogues Banziris et Bondjos"

(Lettre de Roussel à Gentil, Bangui, 26 août 1898)
A.N. 275 MI 2

Le 5 août, cependant, d'autres nouvelles étaient parvenues au poste, avec l'arrivée du mécanicien Souéry, celui qui avait riveté les pièces de l'unique vapeur de la mission, à Kodjalé sur le Souch, et ainsi permis de flotter au "Faidherbe" au début de l'année, ... en attendant les baleinières qui n'étaient pas prêtes d'arriver.

"D'après les dernières nouvelles, datant de 4 jours et rapportées par un témoin oculaire, le mécanicien qui a fait passer le vapeur Faidherbe du bassin du Congo (de Brazzaville) dans celui du Nil, le Faidherbe flotte en ce moment sur le Nil; le premier détachement avec les capitaines Marchand, Baratier, Dr Emily, était à Merch-ar-

Reh à 8 jours de Fachoda le point qu'on veut atteindre sur le Nil; ils y étaient le 29 juin. En ce moment où sont-ils ? Nous ne le saurons plus ici que par la route d' Egypte ou celle d' Abyssinie"

(Briand à son oncle, Bangui, 9 août 1898).

Souéry donnait également des nouvelles des membres de la mission, dont l'un d'entre eux se serait avancé à deux jours de Fachoda. De là quelques heures de bateau suffisent pour atteindre Khartoum "où se trouvent 40.000 derviches, dont 20.000 fusils, contre qui les Anglais ont lancé une véritable armée" (3), avait raconté le mécanicien. Il avait également rapporté que Marchand, en lui disant au revoir, pensait que certains membres de la mission seraient rendus avant lui en France...par le Nil, en raison de la bonne marche de l'expédition et, avait-il souligné, confiant, "et cela après avoir traversé l' Afrique".

Quelle excitation au poste! Le drapeau français sur le Nil! Et pour une fois, à Bangui, ils sont les premiers avertis:

"Personne en France, pas même à Brazzaville et au Congo, n'a ces renseignements et nous en revanche nous ne savons rien de ce qui se passe en Europe depuis près de 5 mois, ni si la France est en République"(4)

Deux mois s'écoulaient de nouveau avant l'arrivée d'autres nouvelles apportées par les explorateurs et agents Hansbückler et de Revirat (28 octobre 1898), de retour du Tchad et du Gribingui, affluent du Chari. Ces pays où vivent des populations musulmanes sous l'autorité de sultans souvent puissants, sont en relation avec la Côte de Guinée, le Maroc, Tripoli et tout le Soudan égyptien. Par les caravanes qui en reviennent ils obtiennent des renseignements assez fréquents et encore assez récents: progression de la mission Marchand, guerre entre les Derviches et les Anglo-Egyptiens à Khartoum.

Les Français sont près du but, rien ne semble pouvoir freiner l'expansion coloniale de leur pays, qui leur procure tant de fierté.

Joseph Briand s'apprête à partir en tournée, la vie relativement monotone de Bangui commence à lui peser. Bangui est alors un centre de passage pour les différentes missions: Congo-Nil, Tchad et Chari, sans compter les petites expéditions effectuées le long des cours d'eau et des rivières, affluents de l'Oubangui, qui semblent l'inviter à l'aventure. Le départ est prévu pour le tout début novembre.

2. LA MENACE ANGLAISE

Mais soudain, coup de théâtre. Le 3 novembre 1898, arrive par le courrier belge une lettre de l'évêque de l'Oubangui, fait surprenant en lui-même, puisque Monseigneur Augouard possède sa propre administration et n'a pas coutume d'utiliser les services des autres gouvernements. Le contenu de cette lettre produit l'effet d'une bombe:

" 5 heures de l'après-midi. Quelles nouvelles! Un mot de l'évêque venu par la voie belge, je ne sais comment, nous a stupéfaits; le voici: " Arrivés au Congo le capitaine Julien, 6 officiers, 5 sous-officiers et 150 tirailleurs destinés au Nil; les Anglais ont pris Khartoum et 5 de leurs canonnières descendent sur Fachoda. Le ministre laisse le capitaine Marchand libre de rester ou de rentrer".

(Briand à sa famille, 27 octobre-3 novembre 1898, Bangui).

La dernière phrase semble particulièrement ambiguë. Faut-il, après tant d'efforts, de privations et de sacrifices, lorsqu'on songe à tous ceux qui ont laissé leur vie dans l'aventure, abandonner ainsi une telle entreprise? Quel est ce gouvernement qui ne prend pas ses responsabilités? Au poste, tous s'interrogent. D'autant plus que les catastrophes internationales tombent en cascades: rebondissement de l'affaire Dreyfus avec implication de l'Etat-

Major, donc affaiblissement de l'armée, possibilité de guerre avec l'Allemagne, assassinat de l'impératrice d'Autriche par un Italien. La consternation et l'inquiétude remplacent l'optimisme précédent. Les différends locaux, attaques nocturnes de certains indigènes, embuscades de rebelles, jets de sagaies atteignant les pirogues sur l'Oubangui, voire quelques meurtres rappelant que le pays n'est pas tout-à-fait pacifié, perdent leur importance devant la gravité des conséquences possibles que peuvent entraîner les derniers événements. Briand poursuit dans la même lettre :

"Peut-être en ce moment est-on en guerre et que va être cette guerre où les Français n'auront plus de chefs pour les conduire ?"

Que se passe-t-il à Fachoda ? Pendant que les dépêches codées sont échangées entre Paris et Libreville, qu'au ministère des Colonies arrivent les rapports du gérant de l'Agence du Consulat du Caire, insistant sur l'ampleur et l'imminence du danger, à Bangui se prépare le passage de la relève Marchand, en qui chacun met ses derniers espoirs, espérant qu'elle arrivera à temps. Elle était déjà prévue et devait faire la relève, initialement, des tirailleurs et des chefs qui gardaient les positions choisies par la mission sur son passage à travers le Bahr-el-Ghazal jusqu'au Nil. Il s'agissait maintenant de recevoir cette relève et d'organiser son transport. La construction d'un bateau à vapeur à Brazzaville est activée, le recrutement des pirogues devant être rassemblées à Bangui accéléré et amplifié, chacun veut se rendre utile et s'agit comme pour un branle-bas de combat. Les projets de Briand en sont bouleversés. Il se met à la disposition du chef de poste pour le seconder dans ses tâches administratives tout en se maintenant prêt à recevoir, nourrir et soigner tous ces hommes attendus.

"Mon voyage à Libengué et Mobaye est maintenant forcément retardé; je dois être ici quand toutes ces troupes arriveront. Carlier part

immédiatement recruter toutes les pirogues qu'il pourra trouver, car il va falloir expédier immédiatement les troupes qui vont arriver"

écrit-il le 3 novembre. Mais le lendemain, il se décide à partir pour tenter d'obtenir la permission de pouvoir utiliser le vapeur hollandais pour le transport de l'expédition arrivant du Chari, comportant: de Revirat, Hansbücker et trente miliciens.

"Je t'écris quelques mots avant mon départ pour Libengué; à midi nous avons réfléchi sur le meilleur parti à prendre et nous avons pensé que si on pouvait embarquer la mission du Chari, cela ferait un grand débarras. Comme il n'y a pas de payeurs au poste et que Carlier prend une pirogue pour monter, nous en prenons une autre, de Revirat et moi, avec 20 miliciens et nous allons demander l' "En Avant" de M. Le Mardouiller;(3b) peut-être aurons nous d'autres nouvelles"

Le chef de poste Carlier, s'est dirigé en amont, vers le Kouango, principal fournisseur de pirogues. Briand, qui lui est parti vers l'aval, rencontre un autre vapeur que celui escompté, l' "Antoinette", qu'annoncent, le 11 novembre, les fameux "Koutou, koutou" des Indigènes. Il amène l'administrateur de(4b) Kerraoul, le lieutenant de marine De Tonquédec, le chef de station Magnan et un autre agent Castel, trois sergents, trois seconds-mâîtres et 80 tirailleurs ou laptots, constituant la compagnie qui a quitté le Sénégal pour le Congo. Briand se précipite:

" - Avez-vous le courrier ?

- Oui, mais tout petit; 2 tonnelets; d'ailleurs ce sont de vieilles nouvelles, il y a 42 jours que nous avons quitté Brazzaville"

" Aussi de tout ce que nous a écrit l'évêque (poursuit-il) ils connaissent simplement la prise de Khartoum et ont vaguement entendu parler de l'affaire Dreyfus".

Les journaux apportés s'arrêtaient au 22 juillet. Rien naturellement sur Fachoda. Il y a maintenant

vingt Blancs à Bangui et environ cent quatre vingt Sénégalais. Le médecin a fort à faire - il doit s'occuper de la "popote" - et le chef de station passe son temps à réquisitionner des piroques. Briand pense cependant à écrire rapidement en France pour envoyer ses bons voeux de Nouvel An en profitant du départ du vapeur... six semaines à l'avance est un minimum. Puis l'attente du prochain vapeur recommence, " si l'évêque ne nous a pas bluffés, le Léon XIII arrivera dans une huitaine".

Les responsables du poste s'occupent de diriger le plus rapidement possible chacun vers sa destination afin de libérer les logements avant l'arrivée de la relève Marchand. La question est de savoir si les renforts arriveront en une fois ou seront échelonnés ? Le recrutement des pirogues est incessant. Mgr Augouard a été sollicité par le gouvernement français qui a fait appel à son patriotisme, pour l'engager à transporter des troupes destinées au Nil, de Brazzaville à Bangui. Il a alors remis à plus tard son départ pour une expédition vers l'Alima, où il projetait d'installer une nouvelle Mission. Il a pu embarquer sur son vapeur le "Leon XIII" une équipe de secours pour la mission Marchand, constituée de l'enseigne de vaisseau Perrot, d'un sergent-major, de deux sergents, d'un second-maître mécanicien et de trois jeunes ouvriers mécaniciens âgés de dix sept à dix huit ans. Il arrive le 17 novembre au poste français, situé peu en aval de la Mission de St Paul les Rapides . Les nouvelles ne sont pas très bonnes:

"Le capitaine Julien est bien à Brazzaville avec tous ses hommes; seulement comme ces Sénégalais ont été recrutés au hasard et que la plupart d'entre eux n'a jamais manié un fusil, il est resté à Brazzaville commencer leur instruction militaire" (Briand à sa mère, Bangui le 19 novembre 1898)

Le manque de moyens entrave l'action. La relève n'est pas prête de quitter Brazzaville, quand tout a été mis en oeuvre et préparé pour la recevoir. Côté Fachoda, c'est la panique. Un courrier spécial

venant du Haut Oubangui arrive avec une rapidité "prodigieuse" et les pagayeurs banziris qui l'ont transporté tombent de fatigue en atteignant Bangui. D'autres pagayeurs aussitôt remplacent et poursuivent la course pour tenter de rejoindre le vapeur parti auparavant pour Brazzaville. Briand estime que des nouvelles si importantes apparemment ne peuvent que provenir de Fachoda. Elles devaient, sans aucun doute, donner des renseignements sur la position des Français et des Anglais sur le Nil. Mais leur contenu est resté secret.

Suppositions, inquiétude, espoir peut-être ? Quel contraste en tout cas entre l'urgence de la situation et la quasi paralysie de la relève. A Mobaye et plus à l'Est encore, il ne reste ni perles ni étoffes dans les magasins des postes pour payer les pagayeurs et se procurer la nourriture pour leur ration. A Bangui, quatre cents pagayeurs Banziris, Sanghos et Bourrakas attendent les vapeurs qui doivent amener la relève de Brazzaville et l'approvisionnement à répartir dans la colonie. La situation ne peut durer, les provisions s'épuisent:

"...il n'y a plus de graisse au poste, aussi tous les soirs nous jouons aux cartes celui qui doit fournir la boîte de 250 gr. pour le lendemain"
(Briand à sa mère, Bangui, 2 décembre 1898)

A ce régime, Briand a dix jours de réserve. "Mais il n'est pas possible que les bateaux n'arrivent pas" conclut-il.

Le 5 décembre, ils commencent à jouer, outre la graisse, la bougie et le savon et ce n'est pas un mais deux tours de manille par soir. Ils s'organisent dans l'attente, scrutant le fleuve dans la journée, répartissant les réserves le soir, sachant par expérience que ce genre de situation peut encore durer plusieurs semaines. Aucun autre moyen de communication n'étant encore mis en place, il ne leur reste plus qu'à patienter et tenter de garder le moral. Briand, afin de ne pas inquiéter sa mère, donne une description pleine d'humour de leurs conditions de vie dans

ses lettres qui s'empilent dans sa case en attendant de trouver l'occasion qui les portera en France. Il omet de signaler les problèmes autrement plus importants de l'approvisionnement des tirailleurs et des payeurs menacés de famine :

" Le dimanche, on joue le savon nécessaire pour laver les nappes car depuis hier un des joueurs est hors combat, ne pouvant plus fournir le savon"
ou plutôt on jouait

Plus de la moitié des payeurs sont maintenant partis, emportant les charges du magasin de transit apportées quinze jours auparavant par le "Léon XIII". Il reste 150 Sanghos, que le responsable du poste a bien du mal à retenir. Ils organisent pour les distraire et améliorer leur alimentation des parties de pêche à la dynamite. Le 8 décembre arrive le vapeur, avec des lettres de France datées du 25 septembre. A ce moment là la famille de Joseph Briand n'avait pas encore reçu de lettre de lui provenant de Bangui.... où il était arrivé à la mi-juin, soit plus de trois mois auparavant.

"Les journaux parlent beaucoup de l'expédition Marchand. Fachoda est bien occupée par nous. Reste à savoir si Marchand pourra y rester. Le lieutenant de vaisseau, Le Guen, nous a appris que le capitaine Baratier était rentré par le Caire".

Les forces des Anglais sont considérables: douze à treize mille hommes pour la division égyptienne et sept mille cinq cents pour la division anglaise, auxquelles s'ajoutent environ mille cinq cents sabres d'escadrons égyptiens et anglais, l'artillerie égyptienne et encore huit cents chameaux qui représentent l'artillerie montée, sans oublier la flotille de trois canonnières. Seul le niveau du fleuve peut influencer sur la capacité de manoeuvre d'un tel corps d'armée et retarder ... au plus tard jusqu'en septembre de cette année 1898 la bonne marche de la colonne. Marchand est parti avec ses cent cinquante tirailleurs et très peu de matériel, pas

de flotille. De Brazza, alors gouverneur du Congo, annonce l'envoi de quatre baleinières en octobre 1896; elles parviendront démontées et sans étraves, c'est-à-dire inutilisables.

Mais à Bangui on ignore ces données en ce mois de décembre 1898. Comme on ignore que le fameux courrier très-urgent arrivé le 19 novembre à Bangui et provenant du gouverneur a.i. Cureau était probablement un rapport de Dyé, adressé au ministère pour le prévenir de la découverte, sur l'îlot de Kerdidjah, non loin de Fachoda, d'un message anglais conservé dans une bouteille, laquelle avait été placée, cachetée, au pied d'un mât supportant un drapeau égyptien:

"D'où je conclus qu'un bateau anglo-égyptien (passant par Fachoda plutôt que venant de Lado) est entré en fin septembre dans le Bahr-el-Ghazal, à la suite du Faidherbe qui a doublé Kerdidjah le 24 septembre..."

(A.N., 275 MI 12, lettres 115 et 116; 13 octobre 1898, transmises par Cureau)

Vingt deux pirogues sanghos sont encore retenues pour le transport des charges qu'un second vapeur doit apporter. Malgré la rareté du courrier et cette nouvelle attente, Briand s'estime heureux, car depuis un mois il a reçu "une quinzaine de lettres relativement fraîches puisque quelques-unes avaient seulement 2 mois et demi de date". Le vapeur n'apparaît cependant pas encore. La situation se dégrade. Dans une lettre du 18 décembre, le médecin écrit:

"Le bateau n'arrive toujours pas et voilà plus de 15 jours que les pagayeurs demandent à grands cris qu'on les renvoie chez eux".

La pêche à la dynamite ne suffit plus à les distraire et les nourrir. Une expédition va aux provisions dans les villages en aval. Sous prétexte que ces derniers sont hostiles, on les razzie. Le 20 décembre arrive enfin "La France", avec à son bord l'explorateur Bretonnet, l'interprète Chabka et la délégation des

Baguirmiens ramenés en France par Gentil, au retour de sa première mission du Tchad. Avec eux un complément d'informations :

"La mission Marchand a beaucoup de fil à retordre; et la France devra montrer ses dents si on ne veut pas que les Anglais ne l'obligent à rebrousser chemin. Ses forces ne peuvent être comparées aux forces Anglaises qui montent l'attaquer. Les Blancs qui se trouvent à Fachodah et qui ont tiré sur les bateaux derviches sont bien les membres de l'expédition Marchand; nous avons ici des nouvelles qui sont venues très rapidement et qui sont bien intéressantes. Mais le capitaine Baratier en donnera certainement de plus complètes"

Ainsi un différend entre les deux nations, à propos de Fachoda est devenu inévitable. Seul le respect des conventions adoptées à Berlin, quelques quinze ans auparavant, peut garantir à la France sa priorité dans cette partie du Nil.

3. LA RELEVÉ

Et les jours passent. Noël, Nouvel An, enfin le ravitaillement tant attendu et celui de la relève arrivent à Bangui. Le retard est dû aux mauvais résultats donnés par le nouveau vapeur. En examinant l'inventaire des caisses, Briand s'aperçoit que la composition du ravitaillement manque de logique. Des caisses de médicaments ont été abandonnées à Brazzaville au profit de vivres fins, liqueurs et conserves de luxe pour le capitaine Julien et, plus grave encore dans ce pays où les ressources sont limitées le nombre de cartouches prévues est insuffisant. Une erreur d'écriture faite à Paris destinait les médicaments au Chari et les fonctionnaires de Brazzaville n'ont rien voulu entendre (5). L'effet est en tous cas très mauvais à Bangui :

"... comme objets pouvant servir à son ravitaillement, il y a cent charges de perles (soit 1/10 des charges débarquées à Bangui). C'est dire

qu'il va ruiner tout l' Oubangui, enlever le peu qui reste en magasin, si toutefois il continue sa marche sur Fachoda, ce qui d'après Mr Bretonnet et autres ne serait pas du tout certain. Ils n'ont pensé qu'à leur ventre, et en arrivant à Bangui ils demandent déjà des cartouches".

(Briand à sa mère, Bangui, le 2 janvier 1899)

Pendant ce temps là, on s'inquiète plus haut, à Rafaï, de tout ce trafic occasionné par le passage de la relève. L'administrateur Vittu de Kérraoul écrit à ce propos à son chef Cureau (ce dernier séjournant alors encore plus à l'Est, à Semio), le 2 février 1899:

" A Rafaï, il y a du travail encore outre le portage et le passage de 15 à 1800 charges du capitaine Julien, le poste est à reconstruire ou du moins à réparer.(...)je tâcherai de faire activer le portage, ce qui n'est pas trop difficile, je crois, en pressant le sultan par l'amour-propre et l'appât au retour..."

(Papiers privés de Mlle Cureau)

Quatre jours plus tard , Cureau écrit au Ministère des Colonies:

" Je ne puis être optimiste en ce qui concerne l'arrivée de la relève de la mission du Nil. Je ne sais comment tout ce personnel et tout ce matériel pourra rejoindre sa destination, et le passage de ce grand nombre d'hommes et de charges m'inspire de grosses inquiétudes pour l'avenir du pays" (A.N., S.O.M., Gabon-Congo IV,14).

En effet, le sultan Zemio n'a pas eu la patience de Bangassou et de Rafaï et ne peut réunir, si ce n'est avec de grosses difficultés, les porteurs nécessaires. Cureau en poste depuis plusieurs années dans le pays, en connaît les possibilités et les particularités (6) et craint qu'à la longue les problèmes du portage ne fassent dégénérer la situation. Une révolte ne lui semble pas impossible. Il poursuit:

"Aujourh'hui, il y a cinq européens abandonnés dans la brousse, à des distances variant de trois à cinq jours de marche, sans qu'on entrevoie facilement le moyen de les faire relever. Et nous avons 120 hommes, plusieurs européens et trente deux tonnes de marchandises à expédier dans ces conditions. "

Les difficultés s'accroissent, l'emportent presque sur la vitalité première du mouvement patriote rassemblant toutes les forces utiles pour la conquête de Fachoda.

4. L' ECHEC

Peu à peu la relève débarque à Bangui, par petits convois entre le 6 et le 11 janvier 1899, le capitaine les officiers, les sous-officiers et les tirailleurs. Les renseignements qu'ils colportent ne sont pas très clairs; ils montrent bien cependant l'incertitude de la situation:

"Ils nous ont appris l'entrevue à Fachoda de Marchand et de Kitchener, l'arrivée à Marseille de Baratier et Kitchener, l'arrivée de Baratier et Marchand au Caire; puis les nouvelles cessent au moment où elles deviennent très intéressantes, comme dans les feuilletons. L'impression est que la France va encore s'aplatir et désavouer Marchand; aussi le capitaine Julien est, paraît-il, fort indécis sur ce qui lui reste à faire et se demande s'il y a toujours quelque utilité à aller relever les membres de la mission, que les Anglais ont peut-être déjà rapatriés'
(Briand à sa mère, Bangui, le 9 janvier 1899)

Arrivé à Bangui le 10 janvier, le capitaine Julien en repart le 11 pour essayer de rejoindre le lieutenant de chasseurs Durand-Autier parti trois jours plus tôt. Chacun semble ne vouloir en faire qu'à sa tête (7). Le 18 janvier, Briand note dans son journal "Départ du reste de la relève Marchand. Le soir un courrier de Mobaye porte une circulaire du Ministre

invitant le Gouverneur des Colonies à faire réunir par les commandants de cercle des renseignements et des matériaux destinés à l'Exposition 1900".

La vie reprend, paisible; en fait la mission est passée à Bangui sans encombre, mais avec beaucoup de retard (8). A la fin du mois de janvier, Briand écrit à sa mère: "Quelles nouvelles vont nous apprendre les journaux, surtout en ce qui concerne Fachoda?"

Au poste, les relations avec les indigènes, palabres, achats de produits agricoles provenant des plantations des N'dris, hostilités avec certains Bondjos, occupent le temps, ainsi que la reconstruction d'une case accidentellement incendiée par un officier de la relève Marchand, ou encore les échanges avec la Mission catholique toute proche. La population européenne est retombée à quatre. Le "Djoué" prochain vapeur annoncé, a maintenant plus de dix jours de retard, ce qui, finalement, n'a plus rien d'exceptionnel et les hommes s'installent dans l'attente. Quelques informations sont parvenues par la voie belge, à propos de l'affaire Dreyfus, dont le procès doit être révisé. Mais le Nil ?

Enfin, le 2 février à Bangui, du nouveau...Briand ajoute quelques mots à la lettre écrite la veille à sa mère: "J'ai appris hier soir l'évacuation de Fachoda" L'annonce de l'échec est apportée par le lieutenant Archambault, de la relève Marchand, arrivé en pirogue à Bangui, depuis Zinga, arrêt du vapeur en période des basses eaux, situé à quelques vingt kilomètres en aval (9). Plus loin dans sa lettre, le docteur explique que les nouvelles viennent de Brazzaville, que la relève serait dissoute, Ascornet, le médecin, dirigé vers le Chari. Gentil, parti alors au Tchad pour sa seconde mission, était plus rapidement au courant de la situation au Soudan et avait réclamé à utiliser cette relève de la mission Marchand, désormais inutile.

Ainsi s'achève à Bangui l'épisode Marchand. Les conséquences sont importantes. Il y a en premier lieu le moral de l'armée sur place qui est atteint. Une défaite n'est jamais honorable. Il y a également

des dissensions entre les officiers, qui ne réagissent pas nécessairement à l'unisson devant l'évolution de la situation. Marchand a-t-il encore besoin d'eux ? Que signifie cette évacuation ? La crainte d'une guerre entre la France et l'Angleterre domine :

" Le 1er février 99: Je n'ai pas encore lu les quelques journaux que maman m'adresse; mais d'après toutes les lettres la situation a l'air tendue entre la France et l'Angleterre; depuis ce moment, 6 novembre, des changements ont dû se produire, et probablement pas à notre avantage"

Le manque de nouvelles fausse tout. Chacun en est réduit aux suppositions, réductions... Avec l'abandon de Fachoda, la guerre a peut-être été évitée à moins que Kitchener ait pris la place de force ? Les Européens de Bangui ne sont pas au bout de leurs surprises et ont vraiment du mal à suivre la politique de leur gouvernement, lorsqu'ils apprennent par quatre sergents d'infanterie de marine arrivés le 4 février 1899:

" Ils nous portent des nouvelles (voie Fachoda)
 1°) Evacuation de Fachoda par les Français (je l'ai apprise par conséquent par les 2 voies à 2 jours d'intervalle.
 2°) A la suite de meurtres de missionnaires en Chine, la France a déclaré la guerre à la Chine et le drapeau français flotte à Peking; l'empereur de Chine serait mort ?
 3°) Mort de l'explorateur Bonchamps.
 La deuxième nouvelle me paraît raide. Quand on n'a pas pu garder un trou comme Fachoda, on ne va pas s'amuser à faire la guerre à la Chine, que les Anglais convoitent plus que nous".

Alors la colère éclate, contre l'administrateur de Brazzaville qui envoie trop de charges à tort et à travers, sans prendre le temps d'espacer les convois:

"Aussi les payeurs n'en peuvent plus; ils sont encore occupés à transporter la relève de la mis-

sion Marchand et on en a besoin ici pour vider le magasin de transit encombré de caisses et recevoir le chargement du Foumountangou qui remonte immédiatement".

L'espoir est déçu, il ne reste plus qu'à constater les erreurs. Tout ce travail inutile, quand la situation à Bangui n'est pas brillante: les tirailleurs sont indisciplinés et se querellent journellement avec les miliciens, toute une partie des indigènes alentours est encore hostile à la présence des blancs. Le 21 mars 1899 est organisée une attaque contre le village Yucca dont les habitants sont en majorité massacrés. C'est comme une revanche des Européens en poste dans ce coin perdu, voulant prouver que la France n'est pas toujours perdante, affirmant avant tout leur supériorité sur les populations, qui sont sans aucun doute au courant de leur échec plus loin, sur le Nil. Cette attaque avait été provoquée par les N'dris, alliés des Français et commandée par le sous-commissaire Théodore et le docteur Briand. C'est un succès, car la paix revient ensuite quelque temps, et une compensation toute personnelle pour la population européenne et militaire du poste. Cette dernière se rend bien compte que les métropolitains se désintéressent de la question, déjà un autre pôle d'attraction les attire: les Noirs sauvages passent de mode au profit des Asiatiques. Il y a bien Gentil au Tchad, vers qui se reportent tous les espoirs de ceux qui croient encore à l'Afrique, mais de manière générale l'opinion ignore cette région qu'elle assimile plus ou moins à celle de Fachoda, dont elle voudrait oublier l'échec. La mission est fêtée à son retour en France, ceux qui restent tombent dans l'oubli:

"Au moment où je t'écris, il vient d'arriver des pirogues sangos amenant le second-maître Le Faye et l'ouvrier mécanicien Kerdréau montés en novembre, avec deux Hollandais qui redescendent. Ce sont les derniers débris de la relève Marchand qui n'a pas eu autant de chance que la mission et n'aura pas les mêmes succès à son

retour en France. Quelle fête pour les membres de cette mission. Il me semble que jamais on avait fait d'aussi belle réception à des explorateurs, et pourtant il y en a eu beaucoup de fameux, ne serait-ce que Liotard et Gentil dans l'Oubangui et le Chari ?" (Bangui, 22 août 1899)

D'autres explorateurs poursuivent pourtant une autre tâche de reconnaissance du pays, moins prestigieuse mais plus efficace. Il leur faut le plus souvent combattre la solitude, la maladie, la mauvaise volonté en évitant, contrairement à Marchand, d'avoir recours à la force. Les chefs de postes, commandants de cercle, administrateurs et le remplaçant de Liotard, Cureau, ne ménagent pas leur peine en général pour organiser et surveiller le transport des charges et des troupes. Ces hommes là aussi ont droit à un peu d'attention et Briand insiste sur le fait qu'en définitive Marchand n'est qu'un explorateur parmi d'autres, qui a été largement et heureusement secondé, dont le mérite n'est aussi grand qu'il apparaît à première vue :

" On ne peut se figurer tout ce qu'a accompli Mr Liotard dans ce pays, surtout avec les moyens dont il disposait; tout le monde s'accorde à dire qu'àuprès de lui Marchand n'est qu'un novice et que sa mission n'a réussi que grâce à Mr Liotard; et, en effet, de Brazzaville au Souch, c'est-à-dire au Nil, Mr Liotard et ses agents ont tout fait et la Mission en bloc n'a été qu'un véritable colis qui n'a eu qu'à se laisser porter. Mais Mr Liotard ne remplit pas les journaux d'articles à sa louange; c'est pourquoi il est très peu connu et son nom n'a pas été prononcé, même par Marchand, dans les discours débités à l'arrivée de la Mission. Ici Mr Liotard est adoré de tout le monde; il n'a pas de plus grands amis que Rafai et Semio qui feraient tout pour lui être agréable, et sans l'espoir de récompenses, puisque la colonie était si pauvre que les sultans ont nourri

gratis pendant deux ans le personnel européen et sénégalais de leurs postes".

5. VERS L'EVACUATION DU BAHR-EL-GHAZAL

L'accord franco-anglais du 21 mars 1899, faisant suite à l'incident de Fachoda, prévoyait l'évacuation par les Français du Bahr-el-Ghazal. L'affaire, à peu près terminée en Europe puisque la guerre est évitée et Marchand bien rentré, se poursuit en Oubangui. Le ministère des Colonies donne, le 21 avril 1899, ses instructions à Gentil:

" Les présentes instructions ont pour but de régler l'évacuation des postes établis tant par Mr Liotarâ que par la mission Marchand dans le Bahr-el Ghazal ainsi que les conséquences qui en résulteront au point de vue des réductions à opérer dans les effectifs militaires dont vous disposez...

Je ne doute pas que Rafai et Zemio, qui ont donné à la France une aide si efficace, n'apportent encore une fois leur concours dévoué à ce mouvement de retraite. Le gouvernement a déjà témoigné sa reconnaissance à ces deux chefs alliés, il saura encore montrer une fois de plus sa bienveillance à leur égard, et se préoccupe d'ailleurs d'introduire dans leurs Etats un régime économique tout-à-fait favorable à leurs intérêts personnels et à la prospérité des populations qu'ils dirigent" (A.O.M., 62 MI 15).

Il y a un monde entre les décisions gouvernementales et les réalités. Cureau ne cesse de prévenir contre le danger d'une telle politique, où la situation d'exception, qu'entraîne un nombre trop considérable de troupes, empêche à l'organisation rationnelle de la Colonie. Dans le même temps où le ministre se fait fort d'obtenir l'aide des sultans du M'Bomou, Cureau le prévient du changement de leur attitude:

" Je vous ai déjà à plusieurs reprises entretenu

de la question si ardue des transports dans le Haut-Oubangui et les obstacles sans cesse renouvelés qu'ils rencontrent au fur et à mesure qu'on avance vers l'intérieur. Bangassou et Rafay, surtout le premier, commencent à se lasser du portage. Pour Zemio c'est affaire faite depuis longtemps. Nous n'obtenons de lui des porteurs qu'avec la plus grande difficulté. Les bazingers sont obligés d'aller les traquer de nuit dans la brousse, puis de les amarrer en files avec des cordes ou des fourches".

(A.N., S.O.M., Gabon-Congo IV, 14. Note confidentielle du Commissaire au Ministre des Colonies, Zemio, le 6 février 1899).

Dans l'immédiat, le changement d'orientation de la politique coloniale française, acceptant l'abandon de Fachoda au profit des Anglais entraîne une désorganisation certaine du pays. Or les populations avaient déjà été éprouvées par le passages des missions et des postes, dépourvus le plus souvent d'approvisionnements, vivaient dans la misère. Dorénavant le recrutement des pirogues et le transport des charges par voie de terre rencontrent plus de difficultés, les Noirs répugnant à quitter leur villages pour des tâches pénibles sur une trop longue durée. L'action coloniale en est perturbée, mais aussi la vie sociale des indigènes. Trop longtemps partis de chez eux et en trop grand nombre, souvent avec peu d'espoir de retour, ils n'ont pu assumer leurs charges naturelles. L'équilibre de maints villages en est compromis. Les ordres et contre-ordres résultant du changement de politique française ne font qu'empirer la situation:

"Voilà 5 ou 6 officiers, autant de sous-officiers, 150 tirailleurs arrivés au Congo depuis septembre et qui à partir de ce moment errent au hasard, ne sachant trop où aller, comptant d'abord partir pour Fachoda en janvier, puis en février recevant l'ordre d'attendre une nouvelle décision, enfin en mars recevant celui de se rendre au Chari; mais quand ils recevront leur destination

ils seront dans le Bahr-el-Ghazal". (5b)

Avec eux, les 1100 charges du capitaine Julien, qui changeront trois fois de destination, entraînant un surcroît de travail pour les indigènes.

Côté européen, la situation n'est pas meilleure. L'isolement, le manque de nouvelles pèsent de plus en plus lourd. Les courriers sont généralement vieux de cinq mois, les journaux apportent des nouvelles souvent surprenantes, voire incompréhensibles, surtout en ce qui concerne les affaires internationales. La situation des Américains aux Philippines, en particulier, ne semble pas bien évidente. Les soucis de la vie privée l'emportent, aussi quand le gouverneur de Libreville envoie des condoléances affligées lors de la mort du président de la République, Félix Faure, Briand écrit à sa mère:

"Je ne m'intéresse que médiocrement à ce qui se passe en France; tous les faits et gestes de ces pantins politiques me laissent froid. Que m'importe que Monsieur X ou Y soit président, ministre ou député? Plus ça change et plus c'est la même chose; ils se valent tous et ils ne valent pas cher; ce sont encore les plus riches qui sont les plus honnêtes, car pour se vendre ils réclament plus d'argent que les pauvres, et par conséquent, trompent moins d'acquéreurs"(29 avril 1899).

La fin du rêve du Nil est une grosse déception. Elle entraîne une nouvelle situation qui donne à réfléchir à ceux qui en font en partie les frais. La première appréciation est une critique de la politique française au profit de l'ennemi:

"Les Anglais peuvent venir; ils trouveront le terrain déblayé, mais s'ils sont vraiment des gens pratiques, et s'ils ne se contentent pas de posséder seulement des kilomètres de terrain, je doute fort qu'ils se hâtent d'occuper ce pays de misère"

Il ne semble alors pas si évident que l'ennemi soit l'Angleterre, à la lecture de la seconde appré-

ciation de la situation, qui est une accusation d'incapacité du gouvernement français:

"Dans cette colonie les gros bonnets ne veulent pas donner d'ordres parcequ'ils se sentent trop bêtes pour en donner d'intelligents et qu'ils ne veulent pas faire de gaffes; aussi depuis près d'un an que l'évacuation du Bahr-el-Ghazal est décidée, on n'est pas plus avancé qu'il y a six mois" (29 novembre 1899).

Une petite aventure cependant apportera un peu de gaîté à la population de Bangui; il s'agit des déboires d'un de ces hauts personnages peu respectés, qui fera les frais de la pénurie du moment infligée par le gouvernement dont il est le représentant. En janvier 1899, le ministre des Colonies constatait:

"C'est de même une dernière période de sacrifices qui s'impose au personnel de l'Oubangui en ce qui concerne la pénurie des approvisionnements. Mon Département vient en effet de décider la construction d'un bateau à vapeur de 45 tonnes, et de 15 baleinières, qui pourront être rendus à Brazzaville dans un délai de 6 à 7 mois et grâce auxquels un service régulier de transports devra être assuré jusqu'à Bangui" (A.O.M., 62, MI 15)

Or, treize mois plus tard, le 25 février 1900, J. Briand écrit de Mobaye:

"...ici on se tord en pensant à cette descente sans vivres, sans marchandises d'échange, puisque Bangui est à sec et on est surtout content de voir le Commissaire Général, Mr de Lamothe, qui gagne 80.000 fr par an, descendre de cette façon; lui qui prétendait, il y a deux ans, que c'était par pose que Mr Liotard et Bobichon étaient descendus en chaland"

Les problèmes ne sont toujours pas résolus, l'évacuation du Bahr-el-Ghazal n'est pas encore terminée et les fonctionnaires et les administrateurs qui remplacent les premiers aventuriers et explorateurs

ne sont pas particulièrement bien considérés. Une ère nouvelle se prépare en Oubangui, celles des compagnies concessionnaires. Les grands perdants de toute cette aventure, dont l'expédition de Fachoda est la caricature, sont les autochtones. Le pays en partie pillé, les structures sociales souvent bouleversées, n'offriront pas de gros obstacles à l'exploitation concertée de la région affaiblie. La désorganisation du pays a réellement commencé avec le passage de la relève de la mission Marchand et ne fera que s'aggraver par la suite. Fachoda est une erreur de politique étrangère française, c'est aussi une blessure profonde dans le pays centrafricain.

6. CONCLUSION

L'affaire de Fachoda a été présentée généralement comme l'exemple typique des rivalités franco-anglaises de la période coloniale et la caricature de l'opposition de leurs politiques impériales. Elle n'a, à ce propos, que peu de répercussions, si ce n'est dans le sentiment anglophobe français. Du point de vue territorial, il n'est pas certain qu'elle ait eu autant d'importance car la France n'avait pas réellement les moyens matériels d'occuper une si vaste étendue. La faiblesse des effectifs employés en Oubangui en est une preuve suffisante.

Par contre, deux répercussions notables apparaissent. L'une touche la population militaire de l'Oubangui et du Congo. Les quelques officiers impliqués dans l'affaire, qui ont dû fournir l'effort, réaliser l'exploit même, pour certains, de cette traversée du continent africain, n'ont pas obtenu la récompense qu'ils méritaient. Car en dehors de Marchand fêté en Europe, les autres participants directs et indirects de cette mission Congo-Nil, qui constituaient pour la plupart la relève, sont restés dans l'ombre et leur aventure, avortée, liée à l'échec, s'est transformée en simple expédition, perdant ainsi son caractère glorieux ainsi que les avantages matériels stipulés à l'engagement. Les militaires ainsi repoussés en conçoivent du dépit, virent naître en eux une

certaine révolte, qui s'est traduite par les initiatives personnelles illégales de certains et par un sentiment de réprobation envers l'autorité supérieure, qu'illustre bien la narration des mésaventures survenues à De Lamothe. Et c'est cette insatisfaction qui, à Bangui, semble bien l'avoir emporté sur tout sentiment anglophobe, qui eut été concevable en une telle circonstance.

La seconde répercussion est la plus importante: c'est l'empreinte durable sur le pays des bouleversements sociaux, économiques et politiques causés par le passage des troupes et l'attitude des forces d'occupation, conditionnée par la faiblesse de leurs possibilités en comparaison avec l'ampleur de leurs objectifs. Là commence, pour l'histoire centrafricaine, une période de difficultés et de troubles. Quand l'Europe a oublié Fachoda, le pays présente des villages désorganisés, certaines populations déplacées, affaiblies par les charges qui leur ont été imposées et des économies ruinées. Un nouvel ordre s'installe.

+ + + +

CHRONOLOGIE

Officielle

à Bangui

La mission Marchand quitte Loango	juillet 1896	
Départ de Bangui de la mission	avril 1897	
	1898	
Mission le long du Soueh	prin- temps	
	juin	arrivée de J.Briand Bonnes nouvelles de la mission arrivée dans le Bahr-el-Ghazal
Marchand à Fachoda	10/7	

- 5/8 Le "Faidherbe" sur le Nil. Baratier et Emily le 29 juin à 8 jours de Fachoda
- Les Madhistes attaquent Fachoda 25/8
- Arrivée du "Faidherbe" à Fachoda 29/8
- Attaque d' Omdurman par Kitchener 2/9
- Entrevue Kitchener-Marchand à Fachoda 19/9
- Départ de Baratier pour Paris, par le Caire 10/10
- Arrivée triomphale de Baratier à Paris (Gouvernement renversé la veille) 26/10
- 28/10 Bonne progression de la mission. Les Derviches s'opposent à l'armée anglo-égyptienne devant Karthoum
- Retour de Baratier à Port Saïd où il rencontre Marchand. Ils attendent des instructions. 4/11
- Le gouvernement ordonne l'évacuation de Fachoda; Baratier et Marchand y retournent 7/11
- 11/11 Arrivée du courrier de France avec journaux jusqu'au 22 juillet. Nouvelle prise de Karthoum

- 19/11 Passage d'un courrier urgent venant de la mission, resté secret à Bangui
- 8/12 Arrivée de lettres de France (la dernière du 25/9 ; les lettres de mi-juin de Bangui pas encore parvenues en France)
Fachoda occupée par les Français. Baratier rentré à Paris par le Caire.
- Evacuation effective de Fachoda 11/12
- 20/12 Arrivée vapeur "La France" qui apprend la présence des Français et des Anglais à Fachoda
- 1899
- janvier Passage de la relève de la mission Marchand à Bangui
- 2/2 La relève est à Rafai. Nouvelle à Bangui de l'évacuation de Fachoda

* * * * *

NOTES

1. Gabriel HANOTAUX, Fachoda, le partage de l'Afrique, Paris, Flammarion, 357 p., 1909
2. Robert de CAIX, Fachoda, Paris, André, 1899
3. Aix O-M, A.E.F., 62 MI 14.
Les Anglais sur le Nil; lettre du ministre des Colonies au Commissaire général, Paris 31 août 1898: nouvelles reçues du gérant de l'Agence du Consulat Général au Caire:

"Le Sirdar dispose, paraît-il, de 14 canonnières dont il espère tirer le plus grand parti, après la prise de Omdurman. Quelques uns de ces bâtiments font actuellement des reconnaissances vers la sixième cataracte. Ils se disposeraient à opérer, dans les premiers jours d'août, contre les deux mille derviches qui surveillent encore sur le Nil la passe de Schabluka; d'autres resteraient en station jusqu'à nouvel ordre au poste Shendy. - La légende qui veut qu'une grande bataille, pour la suprématie du Soudan, soit livrée dans la plaine de Karrari, au nord d'Omdurman, pourrait bien devenir une réalité; chacune des deux armées essayant d'escompter en sa faveur la prophétie du Saïel Hassan, qui a prédit que la plaine serait jonchée de crânes en aussi grand nombre qu'il y a maintenant de pierres blanches. - La concentration des derviches dans la capitale du Soudan rend une pareille rencontre très vraisemblable".

L'Etat mahdiste du Soudan, avec à sa tête le Khalifa, successeur du Mahdi mort treize ans auparavant, entouré des Ansars ou Derviches, ses compagnons, était le principal obstacle à la conquête de l'Egypte par les Anglais.

4. Escale à Las Palmas, 1^{er} avril 1898, Briand à sa mère:

" L'après-midi a été mouvementée. On venait d'apprendre par télégramme que la guerre était inévitable entre l'Espagne et les Etats-Unis et que 25.000 soldats espagnols allaient arriver aux Canaries; aussi tout le monde causait aux journaux et se rassemblait sur les places".

C'était le début de la guerre hispano-américaine, dont le prétexte avait été l'explosion du cuirassé américain "Le Maine", dans le port de La Havanne; Les Etats -Unis avaient alors profité de l'occasion pour s'emparer de Cuba, alors espagnole.

5. A.N. , Afrique III, 36. Relève de la Mission Marchand, rapport du capitaine Julien au Ministère des Colonies, mars 1899:

"...Les cantines de pharmacie, dont la commande avait été faite à Paris par le docteur Ascornet, ne peuvent jusqu'à présent nous être remises, le service administratif s'y opposant, parcequ'elles ont été portées à tort sur les connaissements comme appartenant à la mission du Chari. L'arrivée de Monsieur Bretonnet élucidera cette question. Il est regrettable qu'une erreur d'écriture faite en France nous mette dans cette situation".

6. Dr Ad. CUREAU, Les Sociétés primitives de l'Afrique Equatoriale, Paris, Colin, 1912
7. A.N., S.O.M., Afrique III, 36. Rapport du Capitaine Julien au ministre, Zinga, le 6 janvier 1899:

"...Après le suicide du Capitaine Delafond, la maladie du Lieutenant Archambault laissé à Liranga, l'indisposition presque continuelle du Lieutenant Durand-Autier, que je ne crois pas pour le moment capable d'un surmenage, le départ de l'Enseigne de Vaisseau Perrot pour Zémio, malgré mon ordre formel, me met dans une situation embarrassante".

8. Marc MICHEL, La Mission Marchand, 1895-1899, Paris, Mouton, 1972, pp. 214-215:

" Cette indécision de l'été 1898 sur la conduite à tenir se trouve dans le problème de la relève de la Mission Marchand. Le 31 mai 1898, Lebon et Binger avaient mis au point le projet d'une relève qui devait être confiée au Capitaine Julien, déjà connu par son séjour dans le Haut-Oubangui en 1893; sa composition fut fixée en juillet 1898. Mais on ne se décidait pas à lui donner des instructions et le Capitaine Julien s'embarqua seul, sans aucune indication sur le but de sa mission, au début d'août. A Dakar il ne trouve rien non plus. Finalement en septembre, les Colonies

firent partir le reste de l'expédition avec des instructions prescrivant à Julien de rejoindre Marchand, de le remplacer à Fachoda ou de se mettre sous ses ordres si celui-ci désirait demeurer sur place, enfin d'éviter tout heurt avec les Anglais pour permettre aux gouvernements de discuter. Il est curieux que Delcassé, au courant, ait laissé partir la Mission Julien; en novembre, il demandera seulement qu'on arrête la relève à Bangui".

9. A.O.M. , 5 B 853, télégramme Commissaire Général du Gouvernement à Brazzaville au Ministre des Colonies à Paris, le 23 novembre 1898 :

"Je crains que vos instructions n'attendent longtemps Brazzaville occasion de partir pour Bangui et ne rejoignent Julien que vers Yakoma ou Bengasso - Je vous prie me faire connaître s'il devra néanmoins revenir Bangui et ce qu'il devra faire convoi matériel..."

+ + + +

NOTES COMPLEMENTAIRES

- 1 b. Joseph BRIAND est né à Lannion dans les Côtes du Nord en janvier 1876. Il arrive à Bangui le 23 juin 1898 et y reste jusqu'au 13 septembre 1899. Il se rend ensuite à Bangassou, Rafaï et Semio. De mars à octobre 1900 il remplace le docteur Pujol à Ouango. Il poursuit sa carrière coloniale par des séjours en Chine, Cochinchine, Tonkin Madagascar. Décédé en janvier 1961.
- 2 b. Paul d' IVOI, La Mission Marchand (Congo-Nil), Paris, Fayard, s.d.
- 3 b. L' "En-Avant" dont il est question ici est bien le vapeur utilisé pas Stanley en 1881, puis par Van Gèle en 1886. En 1898 il faisait régulièrement le voyage du Congo jusqu'à Bangui.
- 4 b. "Koutou-Koutou" est le cri en sangho par lequel les indigènes accueillent les grands bateaux.

5 b. Lettre de J. Briand à sa soeur du 20 avril
1899.

6 b. Lettre de Briand à sa mère écrite à Rafai
le 7 novembre 1899.

Abréviations

A.N. = Archives Nationales à Paris

Aix O-M = Archives d' Outre-Mer, Aix-en-Provence

A.N.,S.O.M. = Section Outre-Mer des Archives
Nationales, Paris

+ + + + +

Marie-Christine DIAS-BRIAND

St Canadet

13610 Le Puy Ste Reparade

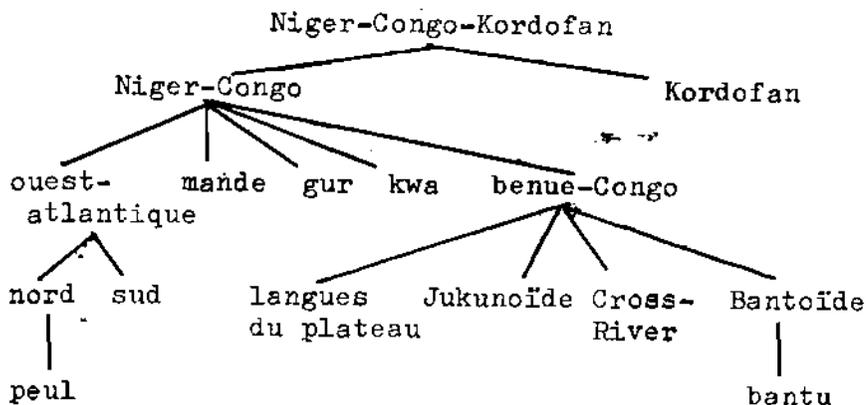
France

Le point des Recherches sur LA CLASSIFICATION DES LANGUES NIGER-CONGO-KORDOFANIENNES

1. INTRODUCTION

Depuis quelques décennies, les langues africaines ont fait l'objet de classifications diverses. Chaque nouvelle classification se propose d'étendre et d'améliorer la classification antérieure par l'introduction de diverses innovations dont la présente étude voudrait rendre compte en ce qui concerne les langues Niger-Congo-Kordofaniennes.

L'on sait que de toutes les classifications connues, celle de Greenberg (1966) a présenté un essai de classification de type généalogique. Elle est en outre synthétique parce qu'elle offre l'avantage de présenter une vue d'ensemble des langues africaines. Elle est aussi originale car Greenberg a établi une grande sous-famille génétique étiquetée Niger-Congo (1) dans laquelle il a regroupé les langues soudanaises occidentales, le peul (ou fulani considéré jusqu'alors comme une langue hamitique) et les langues bantu (considérées depuis longtemps comme des langues indépendantes), comme le montre le schéma suivant:



Il est indéniable que la classification de Greenberg continue de faire autorité parmi les linguistes tant pour les recherches que pour l'enseignement.

Si peu de modifications importantes y ont été apportées, on peut cependant reconnaître que beaucoup d'innovations de détail sont venues reconstruire l'organisation interne de certains groupes ou sous-groupes. Il est possible qu'après investigations approfondies, des enquêtes ultérieures bouleversent quelques détails étant donné que pour beaucoup de langues africaines les données morphologiques sont encore insuffisantes ou inexistantes.

Rappelons que dans sa classification, Greenberg a distingué quatre familles linguistiques ayant chacune plusieurs sous-familles, groupes et sous-groupes génétiques:

- famille Niger-Congo-Kordofan
- Famille Nilo-Saharienne
- Famille afro-asiatique
- Famille khoïsane

Une autre classification importante est celle de Dalby (1977). Elle est caractérisée par l'exclusion de toute référence au type génétique et justifie les regroupements par le critère d'affinités. Elle est actuellement utilisée dans plusieurs états africains pour ce qui concerne le détail

des glossonymes et des groupes linguistiques.

2. DEVELOPPEMENTS

Après Greenberg, des investigations approfondies se sont poursuivies dans le domaine de la description. Il apparaît donc à l'évidence que de nouvelles données ont contribué à la révision des classifications antérieures.

C'est dans ce cadre que dans plusieurs états africains, des projets régionaux d'Atlas linguistiques ont été lancés. Nous citons à titre d'exemple le projet ASOL (Atlas et Etudes Socio-linguistiques des Etats de l'Entente) qui a été lancé en 1978 et qui concerne le Bénin, le Togo, le Niger, la Haute-Volta et la Côte d'Ivoire. Le Projet ALAC (Atlas Linguistique d'Afrique Centrale) intéresse les pays francophones suivants: Burundi, Cameroun, Congo, Gabon, République Centrafricaine, Rwanda, Tchad et Zaïre. Ainsi assiste-t-on dans plusieurs états à la publication de nombreuses cartes linguistiques dues aux recherches récentes qui proposent de nouvelles dispositions dans la structuration de certains regroupements linguistiques. Dans ce cadre précis, beaucoup de chercheurs ont apporté leur contribution appréciable mais, dans certains cas, la classification reste fondée sur des données insuffisantes. Dans d'autres cas, la distinction entre langue et dialecte est impossible faute d'une documentation suffisante.

2.1. LE GROUPE OUEST - ATLANTIQUE

Rappelons que le classement de la langue peul a suscité des controverses entre les linguistes. Certains comme Müller, Lepsius et surtout Meinhof et Taylor pensaient que le peul était une langue d'origine hamitique. D'autres comme Labouret, Homburger disaient plutôt que la langue peul avait une origine négro-africaine. Quant à Greenberg, il a considéré le peul comme une langue ouest-atlantique de la

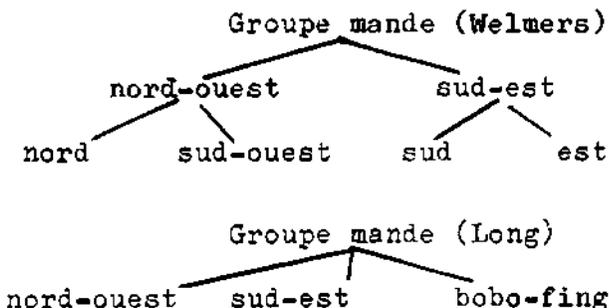
branche nord.

Le Professeur Dalby (1965) a remis en cause l'unité du groupe ouest-atlantique en prétendant que l'unité en question n'est pas satisfaisante.

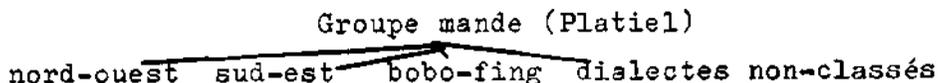
Sapir (1971) a suggéré pour le groupe ouest-atlantique une classification tripartite en branche nord, branche isolée et branche sud, alors que Greenberg ne distinguait que deux groupes : nord et sud.

2.2. LE GROUPE MANDE

Pour ce groupe Greenberg distinguait entre ouest et est. Mais Welmers (1971) distingue les langues du nord-ouest et celles du sud-est. Cette nouvelle proposition est à son tour remise en question par Long (1972) qui en propose une autre fondée sur la méthode lexico-statistique. C'est ainsi que la classification de Welmers est remaniée de la manière suivante. La langue sya ou bobo, située dans le groupe nord-ouest, est traitée comme un groupe indépendant.



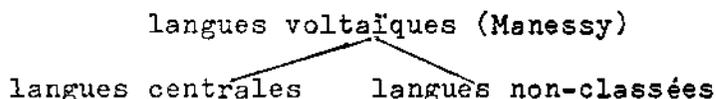
Une autre innovation est celle de S. Platiel (1978) qui a ajouté aux modifications classificatoires précédentes une subdivision supplémentaire appelée : "parlers ou dialectes non classés" comme l'indique le schéma suivant:



Ces modifications successives montrent que le groupe linguistique mande est complexe et comporte des langues dont la classification reste insuffisante. Il est même probable que certaines langues soient rattachables, après investigation approfondie, à la famille nilo-saharienne.

2.3. LE GROUPE VOLTAÏQUE

L'ancienne classification du groupe voltaïque ou groupe gur comporte une subdivision en sept sous-groupes. Manessy (1975) appliquant strictement la méthode comparative historique a proposé une classification des langues voltaïques en deux grandes subdivisions: les langues centrales (présentant une parenté manifeste) et les groupes non classés comme le montre le schème suivant:



La nouvelle classification de Manessy subdivise les langues centrales en trois groupes: le kurumfe, les langues oti-volta et les langues gurunsi. Quant aux groupes linguistiques non-classés, ils comportent la langue bariba au Bénin ainsi que plusieurs langues parlées au Mali, en Haute-Volta et en Côte d'Ivoire et dont le classement n'est pas encore clarifié.

2.4. LES LANGUES KRU

Dans la classification de Greenberg, le groupe Kru faisait partie du groupe Kwa. Mais plusieurs études ultérieures ont montré l'autonomie des langues kru vis-à-vis du groupe kwa. Cette innovation n'a pas encore clarifié le problème de frontières linguistiques car des investigations doivent se poursuivre encore.

Lafage (1978) a proposé une classification des langues kru en trois grands regroupements: le kru

occidental, le kru oriental et les langues kru enclavées. Les groupes kru occidental et oriental comportent de nombreuses langues réparties en sous-groupes établis sur base de la lexicostatistique. Les langues kru enclavées contiennent des langues appartenant aux divers groupes linguistiques tels que kwa, mande et gur.

2.5. LES LANGUES KWA

Les innovations dans la classification des langues kwa résultent de la classification proposée par Stewart (1971) et Dumestre (1971). Leur classification porte sur une partie des langues kwa occidentales dont l'organisation interne comprend les groupes suivants:

- groupe volta-comoé
- groupe des langues "résiduelles" du Togo
- groupe des langues lagunaires de Côte d'Ivoire
- groupe gã - adangme
- groupe ewe

Quant aux autres groupements ils rejoignent, dans les grandes lignes, ceux de Greenberg.

2.6. LE GROUPE BENUE - CONGO

Dans la classification de Greenberg, les langues du groupe Benue-Congo se répartissent en quatre sous-groupes: les langues du Plateau, le Jukuncoïde, le Cross-River et le Bantuïde. Mais pour beaucoup de ces langues les données linguistiques sont insuffisantes. Ainsi certaines langues "du Plateau" sont mal groupées.

Bouquiaux avait déjà montré la parenté étroite entre le birom, le rukuba et l'anaguta, alors que dans sa classification Greenberg situe ces langues dans les sous-groupes différents..

Un grand nombre de langues bantu des Grassfields (Cameroun) notamment le groupe Grassfields de l'ouest avaient été mal classées faute d'une documentation suffisante. Cependant, depuis l'Atelier sur

le Bantu des Grassfields tenu à Leiden (Pays-Bas) en 1979, des modifications dues aux recherches sur le terrain ont été apportées aux classifications antérieures. La principale innovation est sans doute l'éclatement du groupe bantu des Grassfields de l'ouest en trois groupes coordonnés au groupe Grassfields de l'est qu'on doit traiter comme un continuum.

Il est évident que les principales innovations du groupe Benue-Congo concernent la classification des langues bantu. Rappelons que Guthrie (1967) a classé plus de 400 langues bantu dont l'homogénéité sur le plan morphologique ainsi que leur vaste aire géolinguistique ont suscité un intérêt particulier dans le domaine des investigations. C'est ainsi que depuis quelques années des recherches ont été intensifiées de sorte qu'on dispose aujourd'hui de données grammaticales qui ont modifié sérieusement la classification existante. C'est ainsi qu'au niveau des zones linguistiques, S et T ont fusionné. En revanche, la partie orientale de la zone D et la partie occidentale de la zone E ont engendré une nouvelle zone appelée J (Coupez). Plusieurs langues bantu ont ainsi changé de sigle suite aux études récentes, dues aux préoccupations d'ordre généalogique et fondées essentiellement sur la méthode comparative.

2.7. LES LANGUES OUBANGUIENNES

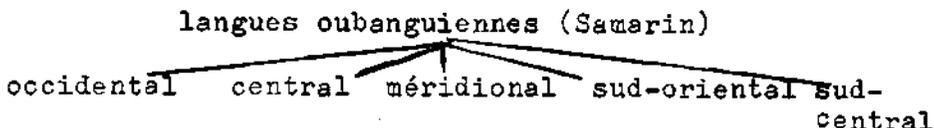
Les langues oubangiennes sont représentées dans la classification de Greenberg par la branche orientale de l'Adamawa-est.

Depuis 1970, certains linguistes comme Bouquiaux et Thomas ont proposé une classification comportant cinq groupes au lieu de huit:



Rappelons que Bokula (1976) parle du groupe linguistique mba au lieu de mondunga. Samarin (1971) a repris le groupement ci-dessus en rebaptisant les cinq sub-

divisions comme suit :



Les innovations ci-dessus sont provisoires parce que fondées sur des critères typologiques en attendant des études approfondies.

3. CONCLUSIONS

L'intensification des recherches dans le domaine de la classification des langues africaines marque une étape importante dans le développement de la linguistique africaine. Cette dernière constitue aujourd'hui un sujet de réflexion dans les écoles linguistiques. En outre, le problème de la classification des langues africaines a sa place dans le programme des universités et même des écoles secondaires.

Les modifications intervenues dans le tissu linguistique du domaine Niger-Congo-Kordofan ont montré que la classification est en pleine effervescence et demeure provisoire.

C'est dans cette optique que le BASE (Bureau Africain des Sciences de l' Education) a créé un Centre de Recherche sur les langues africaines non-bantu (CRELANBA) qui poursuit actuellement l'étude des langues du Soudan central (2).

+ + + + +

NOTES

1. Nous nous conformons à la nomenclature utilisée par Greenberg.
2. Le CRELANBA poursuit les objectifs suivants:
 - faire un inventaire d'études réalisées sur les langues non-bantu d'Afrique Centrale.
 - continuer la description des langues non-bantu

- peu ou pas documentées en vue de conserver le patrimoine linguistique du Continent Africain.
- contribuer à l'élaboration de grammaires pédagogiques de langues non-bantu retenus dans les Etats Africains comme langues d'enseignement.
 - proposer les nouvelles classifications de ces langues.

Secrétaire responsable : Bokula Moiso, secrétaire permanent: Irumu Agozia-Kario, conseillers scientifiques: J.P. Caprille, D. Goyvaest, chercheurs associés: T. Andersen (Danemark), Adoum Kharmis (Tchad), Njerasseme Ng. (Tchad), Chelo Lotsima (Zaire), Edema Atibakwa (Zaire), Tandele Makiazel (Zaire).

BIBLIOGRAPHIE

- BARRETEAU D. (Direction), 1978, Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar, Paris, SELAF/CILF
- BASTIN Y, 1978, Les langues bantoues. Inventaire des études linguistiques (Dir. BARRETEAU)
- BASTIN Y, COUPEZ A., de HALLEUX B., Classification lexicostatistique des langues bantoues, Bulletin de l' ARSOM 27(1983)173-199
- COUPEZ A., Aspects de phonologie historique Rwanda, Annales Aequatoria 1(1980)575-590
- COUPEZ A., EVRARD E., VANSINA J., Classification d'un échantillon de langues bantoues d'après la lexicostatistique, Africana Linguistica VI, Tervuren, 1975,133-158
- BOKULA Moiso, 1976, La phrase mba. Etude de sémantique générative. UNAZA, Lubumbashi, Thèse de Doctorat.
- DALBY D., 1965, The Mel Languages: a reclassification of Southern "West Atlantic", African Language Studies 6, London
- DALBY D., 1977, Language Map of Africa and the Adjacent Islands, I.A.I. London

- DUMESTRE G., 1971, Atlas linguistique de Côte d'Ivoire. Les langues de la région lagunaire, I.L.A. Abidjan
- GREENBERG J., 1966, The Languages of Africa, Den Haag, Mouton
- GUARISMA G., 1978, Les langues bantoides non bantoues, dans: Inventaire des études linguistiques (Dir. BARRETEAU)
- GUTHRIE M., 1967, The Classification of the Bantu Languages, I.A.I., London (1971 2e éd)
- HERAULT G., 1978, Les langues kwa, dans: Inventaire des études linguistiques (Dir. BARRETEAU)
- LAFAGE Ph., 1978, Les langues kru, dans: Inventaire des études linguistiques (Dir. BARRETEAU)
- LEROY J. et VOORHOEVE J., 1978, Les langues bantoues des Grassfields au Cameroun, dans: Inventaire...
- LONG R., The Northern Mande Languages. A Statistical pretesting, Conference of Manding Studies, SOAS 1972, London (non édité)
- MANESSY G., 1975, Les langues oti-volta. Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques. Paris SELAF (Langues et Civilisations à tradition orale n° 15)
- MANESSY G., 1978, Les langues voltaïques, dans: Inventaire des Etudes Linguistiques (Dir. BARRETEAU)
- PLATIEL S., 1978, Les langues Mande, dans: Inventaire des Etudes Linguistiques (Dir. BARRETEAU)
- SAMARIN W., "Adamawa-EASTERN", dans SEBEOK T.A. (Ed.) Current Trends in Linguistics 7, Den Haag, Mouton
- SAPIR J.D., West Atlantic: An Inventory of the Languages, their noun class systems and consonant alternation, dans: T.A. SEBEOK, (éd) Current Trends in Linguistics 7, Den Haag-Paris, Mouton
- SAUVAGEOT S., 1978, Les langues ouest-atlantiques, dans: Inventaire des études linguistiques (Dir. BARRETEAU)

- STEWART J., 1971, Niger-Congo : kwa, dans: SEBEOK T.A.,
(éd) Current Trends in Linguistics 7, Den Haag-
Paris, Mouton
- WELMERS W.E., 1971, Niger-Congo: Mande, dans: SEBEOK T.A.
Current Trends in Linguistics, Den Haag-Paris, Mouton

+ + + + +

Dr BOKULA Moiso
Professeur à l'Université
de Kisangani (Zaire)

BASE
B.P. 14
KISANGANI - Zaire

MONGO PROVERBS OF BASANKUSU (2)

41. Botó bšfólé ntákwéké enkata (1)

Bot'šfólé ntakwék'énkata

BOKAKATA

The caterpillar that doesn't eat won't drop
(as an adult) from the tree.

It is only by eating that a man becomes an adult.
So don't try to excuse yourself for taking yet
another meal.

42. Mpótá šoyá ko belánja bšókenda ška íyó

Mpót'šoyá ko belánja bšókend' šk'íyó

The sore is healed and the flies returned home.

Like the flies live off a sore, so people often
live off a man's wealth. Once his wealth is
finished, people vanish also.

43. Nsólónjwa, nsólíla bóna ōa ngondéndá wáto
Nsólónjwa, nsólíl'ón'oa ngond'á wáto BOKAKATA

I have come to learn things since I put a baby crocodile in my canoe.

We learn a lot by experience but often at our own expense.

44. Ekólóngwá ōa nsé ō wéngé ko ō nkangu
Ekólóngw'ēa nsé ō wéngé k'ō nkangu BOKAKATA

The most marvellous fish is the wenge but it is unfortunately nothing but bones.

It is often said of a woman who is really beautiful but at the same time a real pain in the neck.

45. Waékélé ōa yīua ōnganganda la bóna
Waékélé ōa yīua ōnganganda l'óna BOKAKATA

If the mother of a new born baby is stingy, she has to care for her child all by her self.

If you want people to help you when you are in need, you should be generous yourself.

46. Bāoma iloko, báfíta njémba
Bāom'iloko, báfíta njémba BOKAKATA

In killing the bird Iloko they do away with the singer (Iloko = *Podica senegalensis*).

If you shun the services of a capable person, don't complain afterwards that things don't work out well.

47. Eakola mbóto šolšfela ifóle

Eakola mbót'šolšfel'ifóle

BOKAKATA

The one who digs up the shoots of a banana-tree
has forgotten his basket.

It is said of someone who starts a job but has
forgotten his tools.

48. Xonskela esasa nkwá

Xonskel'esasa nkwá

BOKAKATA

He defecated in the fishing encampment itself .

If you have spoilt your friendship with a certain
family, you won't enjoy visiting them as you did
before.

49. Nyama njoku besšnjú bekšakó

Nyama njoku besšnjú,škáakó

BOKAKATA

An animal like an elephant and a few bokaako-plants
for firewood.

A few plants won't do for roasting a whole elephant:
if you are involved in a big legal process and
you have no money to finance it or to pay your
way out, you are in a really bad plight.

50. Šomaki nyama šolá bakšndó

Šomaki nyama šol'ákšndo

BOKAKATA

The one that killed the animal, got the hoofs to
eat.

The one that did the job, never got the benefit
of his work; others ran off with it.

51. Efekele éka botsó ñko bonto

Efekel'ék'otsó ñk'onto

BASANKUSU

A tree stump at night is a man.

At night people are scared and easily see all kinds of ghosts: even an ordinary tree stump seems to be a man. This is an admonition not to be too afraid at night.

52. Likonja já bouké asómbaka nkóló nyongo, likonja já bouké áfáokosómba iwá

Likonja j'óúké asómbaka nkóló nyongo, likonja j'óúké áfáokosómb'iwá cf. Prov. 14:18 (2)

Much money will pay off a man's fines, much money won't pay off death.

Even a lot of money won't prevent you from dying.

53. Óléké la itswá, wofwaka imembe

Óléké l'itswá, wofwak'imembe

BOKAKATA

When you eat by "candle-light", think also about darkness.

During the seven fat years, you 'd better think about the possibility of seven lean years to come.

54. Wambóké byaka, bokoló bómó wifóka byélé

Wambóké byaka, bokol'ómó wifóka byélé BASANKUSU

Just warm yourself with the waka-wood, some day you'll warm yourself with palm-branches.

Don't imagine that you'll be rich for ever. If you are not careful, hard times will come.

55. Lolango já bofaya, júmbu emengá

Lolango j'òfaya, júmbw'emengá BOKAKATA

The love for a visitor is like a pigeon's nest.

A pigeon's nest is rather fragile, doesn't last long, like the passing visitor. Don't occupy yourself too much with the man, tomorrow he'll be gone. You 'd better take care of your family.

56. Eséndé ákínda ngá ókíndá njoku

Esénd'ákínda ng'ókíndá njoku BOKAKATA

The squirrel has his fill like the elephant has his fill.

Each person has his own needs and finds happiness in his own way.

57. Wénáká nambá wolongojaka, nambá ntsényáká byénya
la byénya

Wénáká nambá wolongojaka, nambá ntsényáká byénya
l'énya BOKAKATA

When you see an elephant, have a good look at him, because an elephant is not often to be seen.

When you encounter an extraordinary person, keep your eyes open: it may be your first and last chance to see him.

58. Báõma lóbí losánja, efokú la ekota bákoka lóbí
la nsálá

Báõma lóbí lósánja, efokú l'ekota bákoka lóbí
la nsálá BOKAKATA

When they kill the eagle tomorrow, the girls and young men will all have feathers.

It is said sarcastically, because there won't be enough feathers for each one of them to have some: young people are often fed up with "the old man". But when he is gone, will they all be better for it ?

59. Eséndé ntáwáká la njala, lisakó lile wáe boúké

BASANKUSU

The squirrel won't die from hunger, he has indeed many fields.

An inventive person won't be in need for long: he has many solutions up his sleeve.

60. Ulu, kandá la benséngé béké, eú hembe lá byombo békáú

Ulu, kandá l'eséng'éké, eú hembe la byomb'ékáú

BOKAKATA

Tortoise, go away with your belts, I'll girdle myself even with banana-fibres.

A poor person doesn't like to depend on a rich man. He prefers to live his own simple but independant way.

61. Bonóju ntáesáká lokánga

Bonóju ntáesáká' okánga

BOKAKATA

A boy should never cut up a guinea-fowl.

Difficult tasks like the distribution of parts of the bird should be done by old people who have a lot of experience, and not by youngsters.

62. KEndá la nyama ěkě, eú ntsíkí la tsă

Kenda la nyam'ěkě ntsíkí la tsă BASANKUSU

Go away with your meat, I'll stay behind with the fire.

If you have meat but are on bad terms with the person who has got the fire, how are you going to prepare your food ? So you 'd better be on good terms with everybody because you may be in need of help yourself.

63. Băsongola băsongo nkóló úko ěkó

Băsongol'ăsongo; nkóló úk'ěkó NSONGO

They sharpen the arrows, but the master is the porcupine.

There is no one walking around with such excellent arrows as the porcupine. This saying is used in speaking of someone who surpasses everybody else.

Prov. 201

64. Boseka wunyu, bóna óka nyongó la wesé

Boseka wunyu, bón'óka nyong'á wesé BASANKUSU

The friend gets the meat, the child of your own mother gets the bones.

You should always prefer your own family and relatives above anybody else.

65. Mpaka ěkí lisángú

Mpak'ěky'ísángú BOKAKATA

The old man of the corn.

It is said of an old man who has grown up like the corn : very quickly but without any weight, that is to say a man without much knowledge of how to behave or how to solve the difficulties in his family and his village.

66. Nkɔi áfáokanda bokáji

Nkɔi áfáokand'okáji

BOKAKATA

The leopard won't get hold of a spirit.

Even a strong man may run into someone who gets the better of him. So don't overestimate yourself and be careful not to insult everybody.

67. Batákendáká bafumba nkó isúngi

Batákendák'áfumba nk'ísúngi

NSONGO

You won't go after the red ants without a torch.

Don't go and see your friend empty-handed.

68. Botómba ásanga óndité, botómba ale ó nyama

Botómb'ásang'óndité, botómb'al'ó nyama

BOKAKATA

The forest-rat says smoke me, the forest-rat is an animal too.

You'd better appreciate the small things in life too. The forest-rat is a small animal but is also worthwhile. Small things are not always insignificant.

69. Elúkulúku la bongóngó bokátoji lonsoí

Elúkulúku l'ongóngó, bokátoji lonsoí NSONGO

The adam's apple and the throat, the one that gives them free movement is the salivā.

It is said of a person who makes two other people work together harmoniously.

70. Ōkí emí oméláká mbwá, äontumbela esófélá
Ōkí'm'óoméláká mbwá, äontumbel'esófélá BASANKUSU

The one for whom I killed a dog, prepared me some manioc-leaves.

If someone extends his hospitality to you in receiving you well (in cooking even his dog), he expects you to do the same when he comes to see you.

71. Batálúkáká wáto nkó mémá NSONGO

One doesn't row a canoe without payment.

No one is going to work for nothing. If somebody works for you, you are bound to give him his due.

72. Ōndétsí la nyongo, botéma nkó ilí
Ōndétsí la nyongo, botéma nk'ílí LILANGI

Who lies down with a debt, his heart is without sleep.

You'd better be without debts because they may prevent you from sleeping.

73. Isúngi ntásíléláká ntátumba bofaube
Isúngi ntásíléláká ntátumb'ofaube LILANGI

A piece of fire-wood won't burn itself up without having roasted some meat or fish.

You may have the impression that all your teaching is to no avail, but there is always something in that won't be forgotten.

74. Batátékyáká likóngá límóko

Batátékyáká likóngá'ímóko BASANKUSU

Never sell your only spear.

If you sell your only spear and if war comes up, they'll kill you off like a chicken...If you possess only one of a certain thing, don't give it away or sell it, you may need it some day.

75. Eséndé mpáfala ntákitéláká BASANKUSU

The squirrel never comes down if you just wait for it.

If you are faced with a problem, waiting and doing nothing won't get you anywhere. You must work towards what you want.

76. Nsósó es bómoto ntáékáká

Nsós'éy'ómoto ntáékáká BASANKUSU

A hen won't crow.

It's the cock that crows. It's the husband who is the boss at home.

77. Botómba ntóláká la mbilé, ngá ãolóla wáte bafumba
bãolokúwela LILANGI

The forest-rat never appears by day; if he does

it's because the redants are after him.

It is said of somebody who never pays you a visit until the day he is in dire need.

78. Lífé lífé wíme lá mpóló, balóngolaka mpóndé nko
 ásaká baábí

Lífé lífé wíme lá mpóló, balóngolaka mpóndé nk'
 ásak'áábí

You with your 'I'll be going, I'll be going' will be empty-handed, one has to take out the lofonde-fish when your friends are fishing.

It is no use putting off a certain job and being lazy. Do like everybody else: get moving.

79. Inkúné ntéáká la áfwá besofó byá bombolo

Inkúné ntéáká l'áfwá besofó by'ámbolo LILANGI

A child doesn't know how to clean the intestines of the bombolo.

The intestines of the bombolo (animal *Dendrohyrax dorsalis*) seemingly have a lot of knots in them and make it difficult to clean them.

The meaning is: leave delicate tasks to older people: they have the experience.

Prov. 21

80. Nsósó áotsínja njoku

Nsós'áotsínja njoku

BASANKUSU

The hen pushed the elephant.

It's said when an unimportant person accuses a very powerful man.

81. Nkoi šokanda lokombe

Nkoi šokanda 'Okombe

BASANKUSU

The leopard got hold of the lokombe-plant.

The leopard uses the lokombe-plant in order to hide itself. So if he does away with it, where will he hide ?

It's said of someone who accuses his boss or one of his elders whom he may need again some day.

+ + + +

NOTES

1. Une première série de proverbes de la région de Basankusu a été publiée dans les Annales Aequatoria 4(1983)77-92. Nous continuons ici la numérotation commencée dans ce premier article.
2. Quelques proverbes ressemblent aux proverbes publiés par G. HULSTAERT, Proverbes môngo, Tervuren 1958. Nous mentionnons ici le numéro du proverbe. Abréviation : Prov.

Piet KORSE

BOKAKATA

B.P. 68

BASANKUSU (Zaire)

HYDRONYMES KANYOK

Le ciññ Kányòk est parlé au Zaïre dans la Région du Kasai-Oriental, Zone de Mwene-Ditu. Guthrie le classe dans la zone L 32.

Les études onomastiques antérieures ayant été orientées vers les noms de lieux proprement dits (villages), nous nous limiterons ici à quelques considérations sur les noms de cours d'eau.(1)

Notre enquête a été menée dans la collectivité de Mulund, plus précisément dans les localités Mwín Düt, Múlund, Múséng, Itônd et Ngooy.

Le corpus qu'on trouvera au dernier chapitre compte 70 hydronymes que nous avons soumis à un examen morpho-sémantique.

-
- Que le Citoyen Bukasa Mukadi trouve ici l'expression de nos sincères remerciements pour nous avoir fourni les données sans lesquelles le présent article n'aurait pas vu le jour.
 - Tons: sans signe = ton bas; ' = ton haut; ^ = descendant
∨ = montant.
 - Les séquences de phonèmes suivantes sont réalisées comme suit: ŋ = ng; ɲ = ny; ∫ = sh; ʒ = j.

1. ORIGINE

Du point de vue de leur origine, les hydronymes Kányòk se répartissent entre les catégories suivantes:

- a. Un vocable dont le sens n'est pas décelable sous sa forme actuelle. Il s'agit des formes monolytes.
Exemple: yábùý
- b. Un toponyme d'origine étrangère.
Exemples: Kayêmb est un anthroponyme lúba
Kayamb idem.
- c. Un vocable exprimant le contenu du cours d'eau.
Exemples: cúbikal = aux crabes
kaamisanyi = poissonneux
- d. Un monème ou un syntagme verbal ou nominal expliquant la tradition.
Exemples: cidyat = piétiné
cijil = un interdit
káákan bahik = que les esclaves ne peuvent boire
- e. Un mot ou groupe de mots évoquant un fait historique.
Exemples: lúkòng músûnz = ruisseau, refuge du temps de guerre
kabanz = où l'on hurle
- f. Un mot ou groupe de mots ayant un rapport de sens avec:
 - le régime des eaux du ruisseau: exemple ciyámilamb sacageur des ponts.
 - les cultures pratiquées le long du cours d'eau: káánákònd = où l'on a planté les bananiers.
 - les végétaux : zázám = plante comestible

2. ANALYSE ET SENS DES HYDRONYMÉS

2.1. NOMS METAPHORIQUES

Nous appelons "noms métaphoriques" des noms dont la transposition de sens par substitution évoque un objet matériel ou une idée abstraite.

Exemples

Cílél : "mère" (qui engendre)

- déverbatif cl. 7 ; R: -lél-

- "cette rivière poissonneuse est considérée comme une mère de famille livrant le fruit de son sein.

Cílék : "celui qui prive"

- déverbatif cl. 7 ; R: -lék-

- A l'opposé du précédent, ce ruisseau symbolise un homme avare. La pêche est souvent infructueuse.

Kajji a kul : "le chemin qui longe la plaine"

- forme pronominale connectivale composée d'un dénominatif de classe 12, d'une particule a et d'un déverbatif de classe 0 ; R: -kul-

- ce cours d'eau ressemble à un chemin.

Káábídyáz : "argileux"

- un connectif composé d'un préfixe pronominal de classe 12, d'une particule a et d'un substantif de classe 7.

- dans le langage ordinaire "bidyáz" signifie "nourriture", une pâte de farine de manioc ou de maïs. Signifie aussi la pâte d'argile qui sert à recouvrir l'ossature d'une digue pour la pêche.

Mónz : "la liane" ou "la ficelle"

- substantif de classe 3

- ce ruisseau est moins large et moins profond. Sa longueur donne l'image d'une ficelle.

2.2. NOMS ALLUSIFS

Ces noms font allusion à un objet en relation avec le ruisseau.

Cílúnd : "termitière"

- substantif de classe 7

- la termitière près de la source du ruisseau.

Cilamb: " pont "

- substantif de classe 7
- ce pont servait de passage pour traverser le ruisseau.

Múkómbu: " canne "

- substantif de classe 3
- on y coupe des cannes pour le chef du village.

Muukol : "canal, tranchée"

- substantif de classe 3
- ce ruisseau est né d'un canal creusé par les habitants.

Lúkal : " crabe "

- substantif de classe 11
- ce cours d'eau contient beaucoup de crabes.

2.3. APPORT ANTHROPONYMIQUE

Certains noms de cours d'eau dérivent des noms de chefs de villages où passe le ruisseau en question, ou de certains noms de guerriers ayant combattu le long du ruisseau.

Kailung : dérivé du nom "Ilung"

- substantif de classe 12

Kaakabu : dérivé du nom de "Kabu"

- substantif de classe 12

Cíbáng : "abattre" ; R: -báng-

- déverbatif de classe 7

Kabeey : "chancelant" ; R: -beey-

2.4. APPORT TOPONYMIQUE

Certains cours d'eau portent les noms des villages qu'ils baignent.

Kásék.: nom du village habité par les Biin Kasek

- dénominatif de classe 12

Kálâng : nom du village Kálâng
- dénominatif de classe 12

2.5. APPORT DE LA FLORE

Quand une espèce de végétal abonde dans un endroit baigné par le ruisseau, celui-ci en tirera son nom.

Káábílông : "où il y a des fleurs"
- forme connectivale composée d'un préfixe pronominal de classe 12, d'une particule a et d'un substantif de classe 12.

Káabyúl : "où l'on trouve des écorces d'arbres se détachant de troncs"
- forme pronominale composée d'un préfixe pronominale de classe 12, d'une particule a et d'un substantif de classe 8.

Káámálông : "où l'on rencontre beaucoup de roseaux"
- forme pronominale composée d'un préfixe pronominal de classe 12, d'une particule a et d'un substantif de classe 6.

2.6. APPORT DE LA FAUNE

La présence d'un animal dans la forêt peut inspirer à trouver un nom.

Cíngúlúng : "où abondent les antilopes"
- forme pronominale connectivale composée d'un préfixe pronominale de classe 7 et d'un substantif de classe 10.

2.7. CROYANCES

Cidyat : "piétiné"
- déverbatif de classe 7.
- certains interdits ont été transgressés, "piétinés", raison pour laquelle la pêche n'y est pas fructueuse.

Cijil : "interdit"
- déverbatif de classe 7 ; r: -jil-

- c'est un ruisseau à beaucoup d'interdits temporaires. Ils sont levés à certaines conditions.

Káábákishi : "pour les esprits"

- forme pronominale connectivale composée d'un préfixe pronominal de classe 12, d'une particule a et d'un substantif de classe 2.
- dans ce ruisseau on ne peut pas pêcher, ni déféquer dans la forêt qu'il baigne, ni y uriner sous peine de déchéance mentale. C'est une demeure des esprits.

Káábóyi : "qu'on ne peut insulter"

- forme verbale négative à terminaison i
- Inutile de profaner son nom après une pêche infructueuse.

Káákán bahik : " où les esclaves ne peuvent boire"

- syntagme verbal composé d'une forme verbale négative et d'un substantif de classe 2 ; R: -n-
- Il existe une certaine distance entre les hommes libres et les esclaves qui par leur présence souillent certains endroits sacrés.

2.8. FAITS HISTORIQUES

Ciláal : "dortoir"

- déverbatif de classe 7
- endroit où les gens traqués par les ennemis passaient la nuit avant de poursuivre leur marche.

Cibanz : "une palme taillée" plantée sur les sentiers durant les guerres.

- substantif de classe 7

Kaw : "malediction"

- déverbatif de classe 12
- lieu où l'on réleguait les gens nuisibles à la société comme les sorciers et des gens qui avaient des relations incestueuses.

3. CONCLUSIONS

Cette étude pourra servir à une hydronomie comparée bantou. Pour l'hydronomie kányòk nous avons constaté que les noms des cours d'eau résultent d'un choix plus ou moins conscient de l'homme.

+ + + + +

CORPUS

- | | |
|--------------------|---|
| 1. Cibang | : qui est abattu |
| 2. Cibánz | : une palme taillée |
| 3. Ciibikal | : aux crabes |
| 4. Cidyat | : piétiné |
| 5. Ciláal | : lieu pour dormir |
| 6. Cilamb | : une passerelle |
| 7. Cílél | : qui engendre |
| 8. Cílék | : qui refuse |
| 9. Cílúnd | : une termitière |
| 10. Ciimabu | : au lit rocheux |
| 11. Ciimajib | : au nombreux étangs |
| 12. Cíimáng | : une réserve de poissons |
| 13. Cíy á milamb | : qui emporte les troncs d'arbres |
| 14. Cyéy | : lieu d'oubli |
| 15. Cyovu | : l'hippopotame |
| 16. Cyúm | : qui tarit |
| 17. Káábákíshi | : ruisseau des esprits |
| 18. Kaaboloji | : ruisseau des sorciers |
| 19. Kabemb | : qui a une marche chancelante |
| 20. Káábídyáz | : qui a de la boue |
| 21. Káábílông | : qui a des fleurs |
| 22. Kabitend | : aux jeunes palmiers à huile |
| 23. Káábóyi | : qu'on ne peut insulter |
| 24. Káábyúl | : aux écorces d'arbres |
| 25. Kabwang | : petit remède |
| 26. Káácíbakwat | : lieu où on les attrappe |
| 27. Kácílómbu | : nom dérivé de l'anthroponyme
"cilomba" le demandeur |
| 28. Kaacyend | : nom dérivé de l'anthroponyme
"cyend" le petit marcheur |
| 29. Káácýum mushih | : qui tarit pendant la saison
sèche |

30. Kailung : nom dérivé de l'anthroponyme "Ilung" empoisonné
31. Kajil a kul : nom dérivé de l'anthroponyme "Kabeey"
32. Káákán bahik : où les esclaves ne boivent guère
33. Kaakabu : de l'anthroponyme "Kabu" une petite pierre
34. Kálêng : toponyme: petit roseau
35. Kalomb : le silure
36. Kálônd : qui suit (le long des maisons)
37. Káámákônd : où on a planté les bananiers
38. Kaamálêng : où poussent beaucoup de roseaux
39. Káámalông : où poussent les plantes dont les feuilles ont la forme d'une assiette.
40. Kaamalot : où poussent les plantes malot
41. Káámámôn : où il y a des pythons
42. Kaamisanyi : poissonneux
43. Káámísôn : où pousse le chaune
44. Káámísúnd : aux sangsues
45. Kambwamb : de l'anthroponyme "Mwamb" le diseur
46. Kánzóol : la poule
47. Kásék : (toponyme)
48. Kaaw : lieu de malédiction
49. Kayaub : (anthroponyme figé)
50. Kayéub : (anthroponyme figé)
51. Lúkal : crabe
52. Lúkông músûnz : ruisseau rouge qui rassemble
53. Lúng : (toponyme: empoisonné)
54. Lúvu : (toponyme figé)
55. Mbalang : variole
56. Mbond : plante à tige grimpante
57. Mõnz : liane, corde
58. Múfwányam : lieu où meurt le gibier
59. Muukol : canal
60. Múkómbu : canne
61. Múlláng : anthroponyme: une bordure
62. Músúl á kátônd : le ruisseau qui baigne les terres du clan katônd
63. Muteng : espèce de corbeille
64. Muvum : qui résonne

65. Samb : qui console
 66. Wífút : (figé)
 67. Wíháfú : où poussent les arbres mihafu
 68. Wíkông : que tu amasses
 69. Yábûy : (figé)
 70. Zázám : plante comestible à saveur aigre

+ + + + +

NOTE

1. KADIMA TSHIPAMA, Essai d'onomastique Kányôk
 (Etude toponymique). Mémoire de licence, UNAZA
 Faculté des Lettres, Lubumbashi 1979

KALENDA TSHASUMA, Esquisse phonologique et morpho-
 logique de la langue kányôk. Mémoire de licence
 UNAZA, Faculté des Lettres, Lubumbashi 1975-76

+ + + + +

KADIMA MUTAMBA
 Assistant
 I.S.P. MBUJIMAYI
 B.P. 682

DOSSIER

DIALECTOLOGIE MONGO : Etat de la question

Avant qu'une intervention artificielle ne généralise l'usage d'un dialecte particulier, une langue n'est qu'un conglomérat de dialectes.

En lomóngo, le Père Hulstaert en a identifié 281. Nous en reproduisons ici la liste avec ses dernières corrections et ajustements.

Déjà en 1956, A. De Rop, *Bibliographie over de Móngo* (Mémoires de l'A.R.S.C., Ethnographie 8, 2) p. 71-75 avait publié un large extrait de cette liste, pour autant que les dialectes étaient documentés à ce moment-là.

M. Guthrie, The Classification of the Bantu Languages, Londres 1948, groupait les dialectes m'ongo généralement dans la zone C et partiellement dans la zone B. Le père Hulstaert corrigeait et critiquait ce travail: Les Langues de la Cuvette Centrale, dans Aequatoria 14(1951)18-24. Le père V. Van Bulck les classe parmi les langues bantoues de la Cuvette, Groupe du Centre (Manuel de linguistique Bantoue, Bruxelles 1949, p. 224-225). Une polémique suivait cette publication. G. Hulstaert publiait en 1950 sa Carte linguistique du Congo Belge Bruxelles, I.R.C.B où il critiquait l'oeuvre citée de Van Bulck. Celui-ci répondait par Les deux Cartes Linguistiques du Congo Belge, Bruxelles 1952, publication à laquelle le père Hulstaert répondit par Au sujet des deux cartes linguistiques du Congo-Belge, Bruxelles 1954.

Quand en 1959, D.T. Cole, Doke's classification of Bantu Languages, dans African Studies 18(1959) 197-213 complétait la classification de C.M. Doke, (Bantu. Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860, London 1945), le père Hulstaert n'oublie pas de mettre les points sur les i dans sa réponse: "On the Classification of Congo Languages" dans African Studies 19(1960) 173-176. Dans ces discussions, il s'agissait avant tout des grands groupes dialectaux (Ntomba, Ekonda Batstela, Mbole etc...). Ce dossier veut prendre en considération les dialectes m'ongo dans ses plus petites sous-divisions. C'est en même temps une invitation aux chercheurs pour combler les lacunes qui continuent certainement à exister. Nous présentons ici un essai de bibliographie, qui veut aussi incorporer les études non encore éditées. Ensuite nous donnerons la liste exhaustive des dialectes en complétant celle publiée par A. De Rop. Nous ne traitons pas de l' Otstela qui fera l'objet d'une publication ultérieure. Le lombole n'est pas considéré comme un dialecte m'ongo. Les publications en langues vernaculaires ont été partiellement mentionnées dans l'oeuvre de De Rop, nous ne les reprenons plus..

Les dialectes sous les numéros 1 à 54 et 93 à 103 et surtout les n° 12 et 13 sont à la base de la Grammaire du lomóngo de G. Hulstaert, Tervuren 1961, 1965, et 1966. Ainsi ces dialectes qui sont à la base du lomóngo commun ne seront plus repris dans notre bibliographie.

+ + + + +

1. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE SUR LA DIALECTOLOGIE MONGO

- BOELAERT E., Vergelijkende taalstudie I, Aequatoria 1(1937-38)3,1-5
- BOELAERT, Vergelijkende taalstudie II, Aequatoria 1(1937-38)6,1-8
- BOELAERT E., De Nkundo-Móngo, Eén volk, één taal, Aequatoria 1(1937-38)8,1-25
- BOELAERT E., Kanttekeningen bij: "Les peuples du Congo-Belge", Kongo-Overzee 4(1938)1,19-22
- BOELAERT E., Bij vergelijkende taalstudie III, Aequatoria 3(1940)88-89
- BOELAERT E., Vergelijkende taalstudie. De vrouw bij de Nkundo-Móngo, Aequatoria 5(1942)9-14; 5(1942)9-14
- ESSER J., Autour des dialectes régionaux, Aequatoria 7(1944)432-435
- GOEMAERE A., Taaleenmaking, Aequatoria 4(1941)79
- HULSTAERT G., Dialectale stromingen in het lomóngo-lonkundo, Aequatoria 1(1937-38)7,1-16
- Idem, La langue véhiculaire dans l'enseignement, ibi 2(1939)85-89
- Idem, Vergelijkende taalstudie III, ibi 2(1939)73-82
- Idem, A propos de la langue unifiée, ibi 6(1943) 377-341

- HULSTAERT G., Over taaleenmaking, Aequatoria 6(1943)13
- Idem, Taaleenmaking en dialectenstudie, Zaire 1(1947) 885-901
- Idem, Taaleenmaking in het lomóngo-gebied, Kongo-Over-zee 16(1950)292-298
- Idem, Les langues de la Cuvette Centrale Congolaise, Aequatoria 14(1951)18-24
- Idem, Témoignages pour la dialectologie môngo, Bulletin de l' ARSOM, 1978, 3, 357-371
- Idem, Les préfixes li- et bi- dans les dialectes môngo, (Chez la rédaction d' Orbis, Louvain)
- Idem, Eléments pour la dialectologie môngo (Chez l' éditeur, MRAC, Tervuren)
- Idem, Recherches dialectologiques môngo. Conférence tenue à la première rencontre nationale de linguistique et littérature africaines à Lubumbashi, mai 1979 (manuscrit Archives Aequatoria)
- Idem, Gauche et droit dans les dialectes môngo, Orbis 23(1974)316-327
- HULSTAERT G. et DE BOECK G., Taaleenmaking, Aequatoria 4(1941)19-20

2. BIBLIOGRAPHIE SUR QUELQUES DIALECTES MÔNGO

108 YENGE C 61 b / H 9n

HULSTAERT G., Esquisse du parler des Yenge, Africana linguistica (Annales du Musée de Tervuren n.101) Tervuren 1980, p.117-135

110-113 LWANKAMBA C 61 b / H 9n

HULSTAERT G., Esquisse du parler des Lwankamba, Africana linguistica VII, Tervuren 1977, p. 199-216

118 NKINGO C 61 b / H 9 n

HULSTAERT G., Esquisse du parler des Nkengo, (Annales du Musée de l' Afrique Centrale, Sciences Humaines 66) 1970

136 NKOLE C 61 b / H 9 cc

HULSTAERT G., Esquisse du parler des Nkole
(manuscrit à Bamanya)

137 EMOMA - MPONGO C 61 b / H 9 cc

HULSTAERT G., Esquisse du parler des Emoma-Mpongo
CEEBA, Bandundu, 1984 (Série III, vol.12) 64 p

140-142-143 BOOLI C 61 b / H 9 dd

HULSTAERT G., Esquisse du parler des Booli
(manuscrit à Bamanya)

147-148-163-166 à 169 IKONGO C 61 b / H 9 H

HULSTAERT G., Esquisse du parler losikongo
(sous presse) CEEBA, Bandundu, 1984 (Série III, 10)

151.154.155.156.158.159 BAKUTU C 61 b / H 9 o

HULSTAERT G., Sur les dialectes des Bakutu, Cultures au Zaïre et en Afrique, Kinshasa, 1974, 4, 3-46

165 BOLANDA C 61 b / H 9 h

HULSTAERT G., Notes sur le dialecte des Bolandá, Mélanges de Culture et de Linguistique africaines
Mainz, 1983, p. 419-447 (C.FAÏK-NZUJI et SULZMANN éditeurs)

178 BONGANDO C 63 / H 9 i

BOLEMO wa MOYO, Essai d'une morphologie comparée des formes nominales et pronominales des langues Mbole et Ngando, Travail de fin d'études, ISP
Mbandaka

WALLING E., Notes on the Grammar of Longando,
Bongandanga 1937, 55 p.

190 à 199 BOYELA C 74 / H 9 gg

HULSTAERT G., Over het dialect der Boyela, Aequatoria
4(1941)95-98; 5(1942)15-19,41-43

224 BASENGÈLE C 22 / H 9 s

JOHNSTON H.H., Vocabulaire Sengale, dans Comparative
Vocabularies of Bantu and Semi-Bantu Languages
Oxford, 2 vol. 1919-1922, n° 168.

225 NTOMBA (Inongo) C 65 / H 9 l

GILLIARD L., Grammaire pratique du lontomba, Bruxelles
1928

GILLIARD L., Grammaire synthétique du lontomba, suivie
d'un vocabulaire, Bruxelles 1928, 304 p.

GILLIARD L., La numérotation des Ntomba, riverains
du Lac Léopold II, Congo 1924, II, 374-378

VAN EVERBROECK N., Mbomb'ipokw. Le Seigneur à l'
abime, Tervuren, 1961 (Arch. Ethn. 3)p. 289-310

COQUYT A., Proverbes des Ntom'e Njale, Aequatoria
16(1953)147-152; 17(1954)7-27

226 BOLIA C 35 / H 9 t

MAMET M., La langue des Bolia, Tervuren 1960
(Annales 33)

227.228.229 NTOMBA (Bikoro) C 35 / H 9 l

HULSTAERT G., Schets van het lontomba, Kongo-Overzee
5(1939)205-221; 6(1940)1-29

ESSER J., Fables Ntomba, Aequatoria 6(1943)72-77;
90-96

MAMET M., La légende d'Iyanja. Texte Ntomba. Précédée
d'une révision des formes verbales, Bruxelles
1962

MAMET M., La langue Ntomba, Tervuren 1955 (Annales,
Linguistique n° 11)

MAMET M., Les idéophones du lontomba, Anthropos 68
910-935

233 à 237 et 240.241 EKONDA C 64 / H 9 m

DE BOECK J., Sprookjes uit het lokonda, Congo 1927, I
240-245; II, 410-418

DE BOECK J., Spraakunst van het lokonda, Aequatoria
2(1939)97-106 (remanié par VAN EVERBROECK N.,
Schets van spraakunst van het lokonda, manuscrit)

DE BOECK J., (Vocabulaire lokonda-néerlandais), manusc.
126 p. (Bibliothèque Aequatoria n° 1842)

IYANDZA-LOPOLOKO J., Bobongo, danse renommée des Ekonda
Tervuren 1961 (Archives d'Ethnographie 4)

ROMBAUTS H., Tonétique du Lokonda, Kongo-Overzee 15
(1949)10-23; 20(1954)376-390

VANGROENWEGHE D., Essai d'étude d'un nsámbo dans
Archives et Documents Micro-édition, Institut
d'Ethnologie, Musée de l' Homme, Paris 1974

VANGROENWEGHE D., La Mort, le Deuil et les festivités
Bobongó et Iyaya à l'occasion de la clôture du
deuil chez les Baótó et Batwá des Ekonda (Zaire)
Thèse de Doctorat, Leuven 1976, Vol. I et II
Textes de nombreux chants.

VAN HOUTTE J., Proverbes des Ekonda, CEP, Kinshasa 1971

257 NDENGESSE C 81 / H 9 ee

BOKUNGULU Bonsao wa Yotsi, Eskisse Phonologique et
et Morphologique, Formés nominales et pronomina-
les de la langue Ndengese, Mémoire de Licence
Lubumbashi 1972-73, 77 p. Stencilé.

GOEMAERE A., Spraakleer van het Londengese, manuscrit
en néerlandais, traduit par G. HULSTAERT pour
édition chez CEEBA à Bandundu)

GOEMAERE A., Woordenlijst Londengese - Vlaams, Dumba
1942, 132 p. Manuscrit.

HULSTAERT G. et GOEMAERE A., Grammaire du Londengese,
CEEBA, Bandundu, 1984 (Série III, Vol. 11)

223 MPAMA C 25 c / H 9 q

HULSTAERT G., Esquisse de la langue des Mpama,
Annales Aequatoria 5(1984)5-32

JOHNSTON H.H., Vocabulaire Mpama, dans: Comparative
Vocabularies of Bantu and Semi-Bantu languages
Oxford 1919, Vol. I, n. 168

396-397 ELEKU C 26 g / H 7 a

HULSTAERT G., Esquisse de la langue des Elëku,
CEEBA, Bandundu (III,7) 1982, 69 p.

BAKELA C 75

FORGES C., Le Kela. Langue Bantoue du Zaire. Esquisse
Phonologique et Morphologique, Sefaf, Paris 1977

A-1 BAFOTO C 61 a

HULSTAERT G., Notes sur la langue des Bafoto,
Anthropos 73(1978)113-132

A-2 BATSWA C 21 b

ENGELS St., La Langue des Batshua (Batwa), Revue
Congolaise 2(1911)215

HULSTAERT G., Le dialecte des pygmoides Batswa de
l' Equateur , Africa (London) 17(1948)21-28

PICAVET R., Het dialect des Batswa, Aequatoria
10(1947)137-141

SULZMANN E., Ein Jagdbericht im dialect der Batwa,
Annales Aequatoria 1(1980)2,467-476

LOOTENS P., Vocabulaire comparé des noms d'animaux
en lonkundo, lotoa, lolube, lonkonda, Annales
Aequatoria 1(1980)1,449-465

LISTE DES DIALECTES MONGO

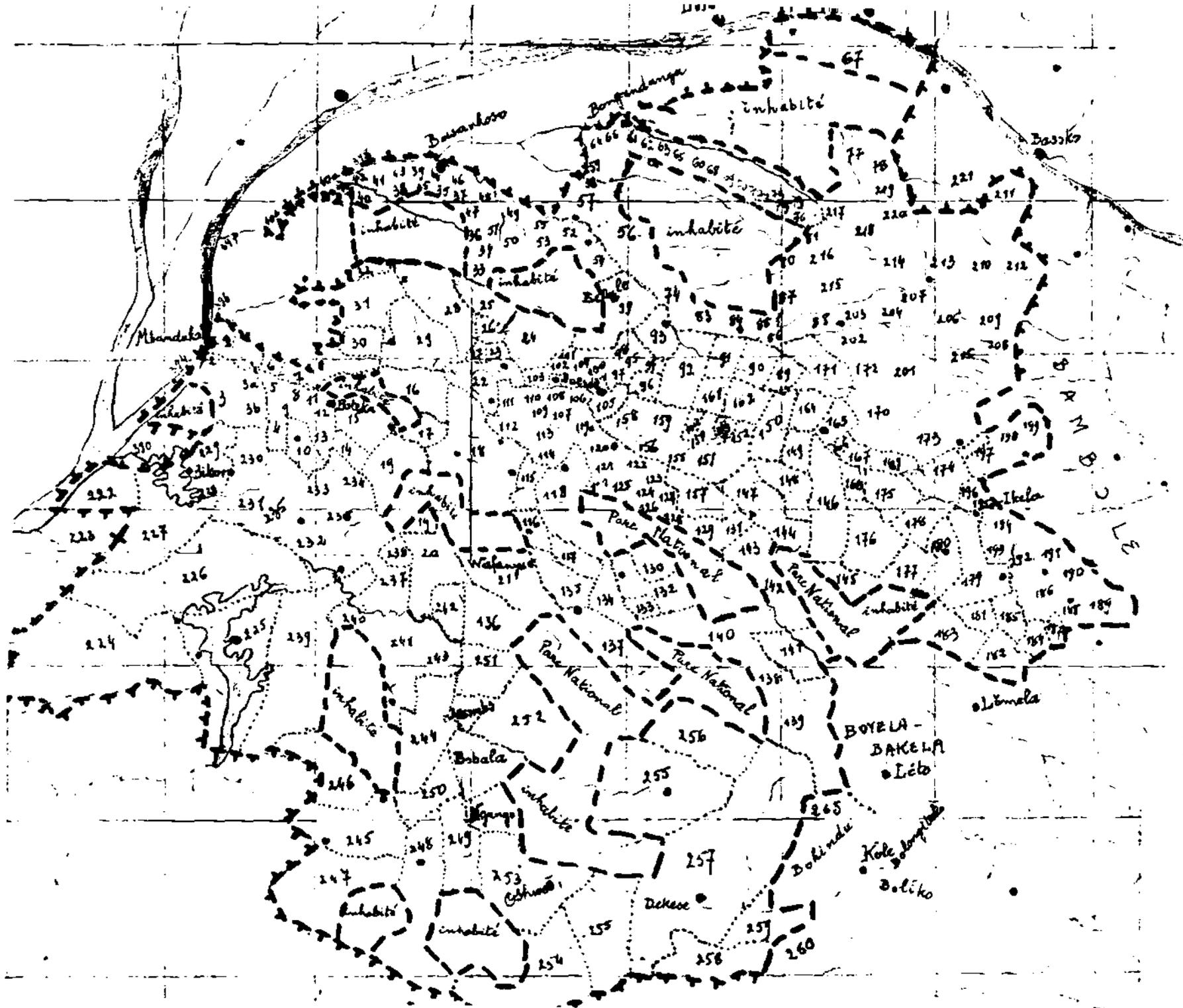
- | | |
|----------------------|-------------------|
| 1. Bolóki | 38. Bongilima |
| 2. Ntómbá | 39. Bomate |
| 3. Boléngé | 40. a. Losombo |
| 4. Lifumba | b. Mampoko |
| 5. Beloko | 41. Bokákata |
| 6. Elíngá-Bokúma | 42. Liláangi |
| 7. Elíngá-Nkóls | 43. Lifumba |
| 7a. Elíngá-Ekonda | 44. Basánkoso |
| 8. Bakáala | 45. Lisáfa |
| 9. Bongala wă Botóló | 46. Nsongó Liongo |
| 10. Bombwanja | 47. Lifumba II |
| 11. Wăngatá | 48. Boyela II |
| 12. Bonkoso | 49. Bolímá |
| 13. Bongíli | 50. Lifumba |
| 14. Wăngatá-Ntómbá | 50. a. Lolungu |
| 15. Ionda | 51. Bonjoónjó |
| 16. Boángí | 52. Lifumba III |
| 17. Besombó | 53. Loolo |
| 18. Injóló | 54. Esanga |
| 19. Bombomba | 55. Boendu |
| 20. Bombwanja-Indolé | 56. Boyela omendé |
| 21. Wafanya-Ntómbá | 57. Lómá |
| 22. Boóya-Loonga | 58. Mangi-Likolo |
| 23. Bongándánga | 59. Baolongo |
| 24. Ilóngó la ngonda | 60. Bokenda II |
| 25. Boléngé-Ikelemba | 61. Mangi-Wambá |
| 26. Ikengó-Ikelemba | 62. Nsongómbóyo |
| 27. Isaká-Busira | 63. Lika |
| 28. Wăola | 64. Likila |
| 29. Bokáala | 65. Lolengí |
| 30. Bonyángá | 66. Liláangi |
| 31. Lingoi | 67. Yamóngó |
| 32. Mpómbo | 68. Wangá |
| 33. Buya | 69. Bokenda I |
| 34. Boské | 70. Mpukaongo |
| 35. Ntómbá | 71. Ekombe |
| 36. Liláangi | 72. Lóka |
| 37. Ekóto | 73. Likoté |

74. Nsongómbóyó
 75. Eálá
 76. Elondá
 77. Bofóngé-Bongóí
 78. Bóonds-Lopori
 79. Bofóngé-Yeté
 80. Nkóle-Jólu
 81. Yailalá
 82. Lóma-Ndongó
 83. Lombéolo
 84. Bompónó
 85. Lónola
 86. Bokúmbé-Lokolé
 87. Likongo
 88. Yama
 89. Lompólé
 90. Liinja-Nkombe
 91. Ngelóssenge
 92. Lionje
 93. Nsámba
 94. Bolondó
 95. Njóó
 96. Bóonds
 97. Bongálá w' ékotsí
 98. Boténdé
 99. Nsongó
 100. Bongalé wa Lokuli
 101. Imbo
 102. Lotáka
 103. Bokongo
 104. Ilómbé
 105. Ntómb' á Nkóle
 106. Bosanga
 107. Bolindo
 108. Yengé
 109. Bóéndé
 110. Isaká
 111. Nkonjí
 112. Losanga
 113. Ngelé
 114. Efele
 115. Etété
 116. Loelé
 117. Mpéngé
 118. Nkengo
 118. a. Ibóngá-nongó
 119. Esoí
 120. Likúndu
 121. Mpokó
 122. Itsiké
 123. Bonéma
 124. Lyánga
 125. Bakoka
 126. Ndongókwa-Bamata
 127. Mángilongó
 128. Ndongókwa-Efeká
 129. Ilóngé
 130. Boléngangélé
 131. Ndongókwa-sud
 132. Yongó
 132. a. Yala
 b. Nkásáyékungú
 c. Bampoko
 133. Boléndo-Ndombá
 134. Isaká-Bonkoto
 135. Boléngé-Bonkoto
 136. Nkóle Lokoló
 137. Emoma-Mpóngó
 138. Mpéngé-Kaboko
 139. Mpéngé-Lolo
 140. Ndongélokwa
 141. Ekúngá-Slémbé
 142. Bóólí-Lwenga
 143. Bóólí-nord
 144. Lokaló-Lómela
 145. Mbonjé á Yafé
 146. Nkóle-Bosaka
 147. Ikóngó-Lotoko
 148. Ntómbá-Bosámba
 149. Ngéiléwá
 150. Lolingo
 151. Nkwé

152. Mpombi
 153. Wema
 154. Ntombá-Boanga
 155. Boséngela
 156. Besóngóté
 157. Ngombe
 157.a. Isongú
 b. Nkótó
 c. Balángá
 158. Nsámhá-Bakutu
 159. Ntomb'Ekili
 160. Bolenda
 161. Byámbe
 162. Lofoma
 163. Ialí Yalofoto
 164. Mbonjé á Lokuli
 165. Bolandá
 166. Bokoka
 167. Bokoné
 168. Lingomó
 169. Bondombe
 170. Mpango
 171. Bokánjá
 172. Ilóngó
 173. Moma
 174. Bosóndongó
 175. Liondo
 176. Ianga
 177. Mbélo
 178. Bongandó
 179. Yafoló
 180. Mbongi
 181. Boanga
 182. Yóyé
 183. Ekúkú
 184. Watsi
 185. Mbándáká
 186. Boyongo
 187. Lokaló-Jwafa
 188. Losílyá
 189. Sámbanda
 190. Boóndo
 191. Elsku
 192. Balángá
 193. Sónjo
 194. Endé
 195. Bonkétí
 196. Líkolómwá
 197. Bankanja
 198. Boténdé
 199. Boske
 200. Liinja
 201. Bongandó - Lionje
 202. Wámhá
 203. Likonda
 204. Nsema
 205. Mpombi
 206. Liinja I
 207. Balángá
 208. Bosuku
 209. Yembu
 210. Bolombo
 211. Bongemba
 212. Bolesa
 213. Losáfla
 214. Lontúla
 215. Bokumbo
 216. Nkókolombo
 217. Bímí
 218. Bofónge
 219. Boángí
 220. Bakéí
 221. Bokála-Nkóle
 222. Losakanyi
 223. Mpámá
 224. Baséngela
 225. Ntombá-Ndongó
 226. Bolia
 227. Ntombá-Besongó
 228. Ntombá-Yéí
 229. Ntombá-Nkóle
 230. Bosanga

- | | |
|--------------------|--------------------|
| 231. Bióle | 258. Ekolómbé |
| 232. Ibéké | 259. Etsiki |
| 233. Liókbó | 260. Isaka-Sankuru |
| 234. Liombo | 261. Ntsaka |
| 235. Besongó | 262. Tola |
| 236. Wáyá | 263. Ntondo |
| 237. Ngelé-Ekonda | 264. Impete-Isenga |
| 238. Iyémbé-Lotói | 265. Basulu |
| 239. Iyémbé-sud | 266. Inteli |
| 240. Ngali | 267. Batsulu-sud |
| 241. Bakonda | ---- |
| 242. Iyémbé-Lokoló | 390. Ngelé |
| 243. Ilanga | 391. Bobangi |
| 244. Imoma-sud | 392. Baténdé |
| 245. Mbíliánkamba | 393. Bobangi-sud |
| 246. Mbélo | 394. Mpombó |
| 247. Ipanga | 395. |
| 248. Batito | 396. Eléku |
| 249. Isóko-Watí | 397. Bólóngó |
| 250. Bokongo | ---- |
| 251. Bolendo | A-1. Bafotó |
| 252. Bolóngó | A-2. Batswá |
| 253. Bokála | A-3. Balúmbé |
| 254. Bóólí-sud | A-4. Jofé |
| 255. Yayimá | A-5. Boné |
| 256. Isolú | A-6. Bilángí |
| 257. Ndengessé | A-7. Iyéki |

+ + + + + + *



Carte pour la Dialectologie

Mongo

- — — limites du domaine Mongo
- - - dialectes non considérés douteux
- zones inhabitées
- dialectes
- Mbandaka : localités

NOTES DE RECHERCHES

NOTES ON ERRORS IN ETHNOLINGUISTICS

Annales Aequatoria 5 (1984) 173 - 177

KALUMBO Mbogho

1.

In the last two centuries several misleading statements were spread out through the historical and ethnolinguistic literature pertaining to the scientific study of the ethnic groups and languages of the "Great Lakes Area" (Eastern Zaire). A typical case is that of ethnolinguistic literature that deals with abanánde (1) people settling in North Kivu province (Zaire), mostly in the administrative "zones" of Lubero and Beni. These people are said to have migrated from the ancient realm of Kitára (Uganda) in the sixteenth and seventeenth century. Historical reports mention that the abanánde left behind them the abakónzo. It is now correctly established that the abanánde constitute an important branch of the original group abakónzo. The reason for the departure of abanánde from the realm of Kitára is that foreign tribes composed of bachwézi had attacked and invaded several provinces of the realm, causing much discontent. Professional historians have so far done some thoughtful fieldwork (2). However, pointing out several mistakes is quite exciting.

2. ERRORS

2.1. ekinánde belongs to the large family of Bantu languages. Malcolm Guthrie classifies that speech variety under the label D₄₂ and refers to it as Nandi-shu (3). This classification is quite misleading in a sense because the abáshu is merely a clan group of the abanánde. The abáshu speak

ekinánde and are also called abásukáli. M. Guthrie should have omitted -shu in his classification since -shu is not a language.

2.2. When dealing with the politico-administrative organization of the abanánde, Mashaury K.T. states: "Les clans qui constituent ces ou cette ethnie (Nande) sont frontaliers entre le Zaire et l'Uganda. On y distingue quatre clans: les Basu, les Baswaga, les Batangi et les Bamate" (4).

This inventory is thoroughly incomplete. The abanánde really constitute eleven clan groups, namely: abáshu, abámaté, abátáangi, abakíra, abahíra, abamóro, abahumbéera, abahúmbe, abíto, abahámbo, abaswágha (5). All of them speak the same language: ekinánde. However they left Uganda at different periods.

2.3. Both Kakule M. and Mashaury K.T. (6) support the opinion according to which the term "Yira" currently used in ekinánde is a generic term that includes the abanánde (Zaire) and the abakónzo (Uganda) (7). A socio-linguistic research carried out in Kivu (Zaire) reveals that this term only means indigenous or native and can therefore be applied in any other cultural context. Móngó people may be called Yira whenever they are indigenous or natives.

2.4. The term abakónzo does not derive from the Kiswahili word ku-gonjwa (get sick) as suggested by Kataliko (8). Rather the word abakónzo might have derived from the "kónzo" that means mountain. Even before Kiswahili was introduced in the kónzo area this lexical item was currently used to identify people (9), i.e. before the nineteenth century.

2.5. ekinánde is not a language that is significantly different from olukónzo (10). ekinánde is merely a dialectical variety of the core language olukónzo. The ekinánde speech variety received much influence from Kiswahili due to the presence of Arabs on the East Coast part of Zaire. Thus

olukónzo is looked upon as much more conservative in the lexicon than ekinánde. Moreover slight differences in culture are due to the fact that abakónzo were colonized by English people while the abanánde were under the Belgian rule.

2.6. Such languages as ekisukáli, ekimaté, ekiswághá ... do not exist in the Bunánde land as suggested by Bryan (11). The abásukáli, (abáshu), abátángi... are clans as explained in the preceding pages.

2.7. The term abanánde does not derive from the Kiswahili word wanaenda (they are going) since the word abanánde was even used before Arabs came up. The lexical word might derive from ekinánde itself. Kakule's hypothesis (12) is that the word abanánde derives from the interrogative form "nandi ? " meaning "with whom ?" However, evidence of this hypothesis is still to be searched for (12).

2.8. No possible confusion should be made between the word Nandi referring to a tribe that lives in Kenya and Tanzania and the word abanánde which is a generic term including the eleven clans cited above (13) Thus the "homophony" of abanánde and Nandi (14) should not lead to misinterpretations.

2.9. The ekinánde term ómwami does not likely derive from the infinitive form eríúwáma. The former means "chief" whereas the second means "someone who shelters" in the ekinánde lexicon.

3. OBSERVATIONS

A certain number of misleading pieces of information are spread out in the scientific literature due to several factors:

- The lack of an appropriate documentation on the history and languages (origins, borrowings, evolution) of the "Great Lakes area". Nowadays a sincere effort is being made.

- Several scientists have been copying blindly the results of the pioneers of ethnology without carrying out a personal fieldwork.
- The traditional literature has not been considered with the necessary care either. Moreover the techniques for exploiting it have not been used profitably.
- The attitude of natives towards scientists is often negative.
- Research has not received the required attention of political representatives so as to give it a new impetus.

+ + + + +

REFERENCES

1. In thenande words the sound b is realized as a fricative sound / /
2. See A. MOELLER, Les grandes lignes des migrations des bantous de la Province Orientale, Bruxelles 1936. J. VANSINA, Introduction à l'ethnographie du Congo, CRISP, Bruxelles 1956. K.T. MASHAURY, Dynamique de l'action missionnaire catholique chez les Yira occidentaux (1906-1959), Doctoral dissertation, Lubumbashi, 1983.
3. M. GUTHRIE, Comparative Bantu, London, 1970, p.13
4. See KAKULE MUWIRI K., Du jeu au symbolisme. Etude de la littérature orale Nande par l'approche ethnolinguistique, Doctoral Dissertation, Lubumbashi (in preparation).
5. Idem
6. See MASHAURY K.T., "Qui sont les Yira: Nande ou Konzo ? Histoire d'une perte d'identité" in: Zaire-Afrique n° 168, oct. 1982, p.495-506.
7. See MASHAURY K.T., o.c. 505-506. KAKULE M., o.c. p. 20-30.

8. KATALIKO E., "Les coyances traditionnelles Nande"
in : Annali Lateranensi 28(1964)55
9. See KAKULE M., O.c.p. 24-28.
10. KAMBALE MUTAHINGA, Essai de grammaire générative
et transformationnelle du Kinande, Mémoire de
licence, Lubumbashi 1972 p. 3.
11. BRYAN M.A., The Bantu Languages of Africa, I.A.I.
London 1956, p. 95-96
12. KAKULE , o.c.(especially in the introduction).
13. Ibidem
14. Guthrie's classification is misleading because
he writes Nandi instead of ekinande or kinande.

+ + + + +

KALUMBO MBOGHO
Senior Assistant
The University of
Lubumbashi - Zaire

CORRESPONDANCE KAGAME - HULSTAERT

Annales Aequatoria 5 (1984) 178

VINCK Honoré

Nous voulons signaler à l'intention d'éventuels biographes de Alexis Kagame, que les Archives Aequatoria possèdent sa correspondance avec le Père Gustaaf Hulstaert. Elle se situe entre mai 1944 et septembre 1957 et est composée de 21 lettres de Hulstaert à Kagame et 12 lettres de Kagame à Hulstaert (une lettre mentionnée ne se trouve pas dans notre dossier).

Une première série de lettres traite de la publication de l'article de A. Kagame dans Aequatoria 8(1945)41-58 "Le Rwanda et son Roi" (Le 25 avril 1953 Kagame écrivait à ce propos au père Hulstaert "je n'en ai pas oublié pour autant que Aequatoria fut la première publication scientifique à m'ouvrir ses colonnes et me lancer dans les publications en langue française"). Le 7-10-1944, une première version de l'article est envoyée à la rédaction. Le 3-2-1945 il demande de le renvoyer pour retouches qui seront profondes car le manuscrit avait déjà suscité des remous dans son entourage. Le 3-3-1945 l'article arrive à la rédaction et paraîtra dans le n° 2 de 1945 mais il suscitera aussitôt la réaction fort négative de Mgr de Hemptinne et du Délégué Apostolique Mgr Dellepiane. Les lettres suivantes jusqu'au 15-12-1945 traiteront de ce problème. Une correspondance de 3 lettres de Hulstaert à Mgr L. Déprimoz, vicaire apostolique du Ruanda, et deux réponses de celui-ci complètent le dossier.

Une deuxième série de lettres de 1946 à 1957 contiennent des demandes de collaboration et les réponses de Kagame, avec une nouvelle publication: "Un nouveau livre sur le Rwanda" (Aequatoria 16(1953) 89-92).

Signalons encore l'étude de G. Hulstaert, Langue et Philosophie, dans les Annales Aequatoria 2(1981) 1-19 où il attaque vivement les méthodes scientifiques de Kagame. Une lettre contient des considérations sur la politique coloniale (3-3-1945)

H. Vinck

BIBLIOGRAPHIE DE BOLOMBA

Annales Aequatoria 5 (1984) 179 - 182

TSHONGA Onyumba

D'origine m'ongo (Boyela - Bombomba sur la Momboyo), Bolaumba est né à Boma en 1913. (1) Après ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il collabore successivement aux Revues suivantes:

- (1) Arts et Métiers indigènes dans la Province de Léopoldville, Organe provincial de l'Association des "Amis de l' Art Indigène du Congo" (1935 ?-38)
- (2) Brousse, Organe de l' Association nationale des "Amis de l' Art Indigène du Congo" (1939-1959)
- (3) La Voix du Congolais, Revue "Editée par les Congolais et pour les Congolais" (1945-1959) mais sous le patronage du Chef du Bureau de l' Information pour Indigènes du Gouvernement Général. Sous la rédaction ininterrompue de Bolaumba, cette revue joua un rôle important dans la prise de conscience culturelle et politique de l' élite congolaise. Voir: MUKALA KADIMA-NZUJI, Autour de la "Voix du Congolais" dans: Notre Librairie n° 63(1982)7-22 et A.O. BOLELA, Un aperçu de la presse coloniale écrite par les Noirs, dans: Congo-Afrique 11(1971) 51,5-23 surtout pp. 9-11.

Le présent travail reprend essentiellement les écrits de Bolaumba dans les trois revues citées (principalement dans La Voix du Congolais mais l' année 1945 n'a pas pu être recensée). Les chiffres entre parenthèses renvoient à "La Voix du Congolais" et répondent à l'ordre suivant: numéro du fascicule, année, page. Pour les autres revues ou publications nous donnons la référence complète.

A. LITTÉRATURE

A.1. POEMES

- La boule de feu (7,1946,259)
- Le Hibou (7,1946,260)
- La Pirogue (8,1946,309)
- Mon village (8,1946,318)
- La Musique rustique (9,1946,360)
- Le Zoo de Kinshasa (9,1946,370)
- Prémices des fiançailles (10,1946,406)
- Sonnet de la maman (10,1946,414)
- Souvenir de mes Aïeux (11,1946,452)
- La Saison sèche (11,1946,460)
- Le Guerrier (12,1946,503)
- Il ne reviendra pas (12,1946,511)
- Bonne année (13,1947,538)
- La Demeure de ma famille (13,1947,552)
- La Poupée de notre fillette (13,1947,560)
- Les Pêcheurs (14,1947,597)
- Le moment de prier (14,1947,610)
- Douce souvenance (15,1947,646)
- Le coucher de l'étoile (16,1947,697)
- Dialogue (22,1948,26)
- Esanzo (119,1956,116-117)
- Mbotama (130,1957,34-35)
- Attente du Messie (141,1957,964-965)

A.2. CONTES

- La forêt qui parle (8,1946,341-344;9,1946,389-392)
- Conte inédit de Noël (21,1947,911-1912)
Brousse 1948,4,25-26
- Le Singe et le Caméléon, (120,1956,195-197)
Brousse 1947, 28-30
- La main et la bouche (kikongo avec traduction en français), Arts et Métiers Indigènes 1938, 7,14-16
- Un fils qui voulait être plus malin que son père,
Brousse, 1948,4,27-28
- Le Lion et le Singe, Brousse 1941,3,30-32

A.3. LEGENDES

- La légende de Moni Mumbu chez les Bakongo, Arts et Métiers Indigènes 1938,9,17-19 (Avec Van Wing)

- Les aventures de Ngoy, héros légendaire des Bangala, Brousse, 1940, 3, 20-24/4, 19-23; 1952, 1, 35-42/4, 41-51
- Ngoy, héros légendaire des Bangala (156, 159, 150-151; 157, 1959, 209-210; 158, 1959, 273-276; 159, 1959, 336-337; 160, 1959, 408-410; 161, 1959, 461-463; 163, 1959, 591-; 164, 1959, 654)

A.4. CRITIQUES

- Poésie négro-africaine et poètes noirs d'expression française (86, 1953, 300-319)
- Le Poète aux prises avec la guerre (94, 1954, 14-15)
- Poésie bantoue (96, 1954, 204-207)
- Victoire de l'amour (98, 1954, 366-367)
- L.S. Senghor et la Belgique (99, 1954, 434-437)
- Cahier d'un retour au pays natal (100, 1954, 545-550)
- Paysages humains (101, 1954, 614-617)
- Le Poète martyr (102, 1954, 689-691)
- Le Poète du Tam-Tam (106, 1955, 41-47)
- Birago Diop (115, 1955, 818-820)
- Gilbert Gratiant (117, 1955, 966-967)
- Jacques Rabemananjara (118, 1956, 38-39)
- Flavien Ranaivo (119, 1956, 118-119)
- Martial Sinda, premier poète de l'A.E.F. (121, 1956, 144-145)
- Iyanza, le héros national Nkundo, (143, 1958, 144-145)
- Bisu na yo Polina (147, 1958, 423-424)

B. SOCIOLOGIE

- La musique et les Noirs (10, 1946, 433)
- Réflexions sur l'ascension des élites congolaises (117, 1955, 941-951)
- Albert Mongita dans "Tam-Tam de Mayumbe" (108, 1955, 291-297)
- Le problème des langues dans nos écoles (119, 1956, 85-88)
- Vie, coutumes et moeurs des Mongo de l'Equateur, (145, 1958, 295-301; 146, 1958, 372-374; 148, 1958, 461-463; 150, 1958, 561-564; 151, 1958, 613-614; 152, 1958, 661-664; 153, 1958, 722-723)

OUVRAGES

1. LITTERAIRES

- Premiers Essais, Elisabethville, Essor du Congo, 1947, 61 p.
- Esanzo. Chants pour mon pays, Paris, Présence Africaine, 1955, 45 p; Québec, Naaman, 1977
- L'Echelle de l'Araignée, Elisabethville, Essor du Congo, s.d., 43 p.

2. SOCIOLOGIQUES

- Les problèmes de l'évolution de la femme noire, Elisabethville, Essor du Congo, 1949, 167 p.

+ + + + +

NOTES

1. Quelques notices biographiques

- J.M. JADOT, Les Ecrivains Africains du Congo-Belgè et du Ruanda-Urundi, ARSC, Bruxelles 1959, passim surtout pp. 89-91
- A. GERARD, A.R. Bolamba ou la révolution subreptice, dans: Nouvelle Revue 44(1966) n° 10
- NGANDU Nkashama, dans: Zaire - Afrique 1972, n° 68, 487-488
- NZUJI Baleka, dans: Notre librairie, 1978, n° 44 50-51

TSHONGA ONYUMBE
 Chef de travaux
 I.S.P. MBANDAKA

N.d.l.Rédaction:

Complément dans "La Voix du Congolais" 1945

1. Poèmes: p.2 : Le Congo de demain; p.16 : A un artiste; p.34 : A la glorieuse mémoire de S.M. le Roi Albert I; p.25-37 : Hommage aux Noirs morts pour la Patrie; p.52 : Trieste Chanson; p.52 : La chaîne brisée; p.85 : La peur de l'ombre; p.85 Chanson des fleurs; p.106 : La noblesse d'une carrière; p.126 : L' Illusion; p.126 : Reverie; p. 174: La mort de l' Antilope; p.174 : Le déclin du jour; p.214-215; Balade de Noël;
2. Conte: p.27-32 ; 64; 101-104 : L'Bohelle de l' Araignée.

CHRONIQUE

ETUDES ETHNO-PASTORALES

En 1982, le Comité des Instituts Missionnaires en Belgique à pris l'initiative de mettre en place un bureau pour l'étude de l'ethnologie liée à la pastorale: le Bureau d' Etudes Ethno-pastorales dont Firmin Rodegem, p.b. est le président actuel.

Le BEEP veut être un service d'entraide pour une meilleure transmission du message de l'Evangile en milieu autre que le pays d'origine de l'évangéliste. Cette transmission ne va nullement de soi. Pour que l'Evangile ait un impact sur l'évangélisé, il faut qu'il soit annoncé dans la langue de celui-ci et il est nécessaire que le messenger connaisse la mentalité des gens qui l'accueillent.

Quelle méthode employer afin d'épargner au jeune évangéliste des erreurs, des maladroitures et souvent un tâtonnement long et difficile ? Comment aider à concilier une vision du monde animiste avec celle du christianisme ? Les agents de l'évangélisation dont l'influence est si forte sur la base, ont un pressant besoin de posséder des instruments de travail pour le faire. D'autre part dans le passé, des missionnaires se sont posé des questions sur le terrain et ils ont essayé d'y répondre. Certains ont publié des livres qui ont fait du bruit en leur temps. D'autres, très modestement faisaient circuler entre confrères de petits livres comme, par exemple, un guide pour la confession etc... Bien des choses sont restées dans les tiroirs. C'est pourquoi le BEEP demande d'ouvrir les fardes et de sortir de l'isolationisme. Bien des Pères, Soeurs, Frères, Laïcs revenus définitivement dans leur pays d'origine ou temporairement en congé sont aptes à coopérer à un service d'entraide ethno-pastorale. Ils sont invités à se faire connaître.

Ceux qui sont restés sur le terrain peuvent aussi participer à cette action, car le BEEP voudrait établir un large réseau de correspondants.

Les Abbés, Soeurs, Frères, Laïcs, travaillant dans les Eglises du Tiers monde et qui désirent approfondir les relations entre les religions traditionnelles et celle de Jésus Christ sont aussi invités à s'insérer dans les activités du BEEP.

Le BEEP, voudrait aussi faire travail utile pour les coopérants volontaires. Ceux-ci éprouvent le besoin de posséder des instruments de travail simples et courts pour mieux entrer en relation avec les gens du pays où ils travaillent.

Le BEEP propose donc d'établir des documents pratiques dans les grandes langues véhiculaires d'un grand nombre de pays du Tiers Monde: l'anglais et le français. Ces textes seraient traduits dans les langues vernaculaires par exemple: kiswahili, lingala, kikongo ou autres langues selon les circonstances.

Aux personnes intéressées, le BEEP se fera un plaisir d'envoyer les dossiers choisis parmi ceux que nous proposons (Pastoral, Action sociale, Linguistique). On peut nous écrire en mentionnant:

- nom de la communauté/ diocèse/groupe d'appartenance
- lieu de travail précis
- le centre d'intérêt parmi les thèmes proposés

Notre adresse : C.I.M. - BEEP
Rue Français Gay 276
B- 1150 BRUXELLES
Belgique

+ + + + + Pour le Comité,

R. LABAERE , c.p.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Joseph CORNET, f.s.c., Art Royal Kuba, Sipiel, Milano, 1982, 343 p.

La connaissance de l'art Kuba, universellement reconnu comme l'un des "plus célèbres des arts nègres" des "plus achevés, éblouissant" pour reprendre les qualificatifs du savant spécialiste, fait un progrès considérable dans cet ouvrage monumental, qui présente les meilleures manifestations du goût artistique de ce peuple suprêmement doué.

Après une brève identification des Bakuba, mieux: Bushoong, le R. Fr. J. Cornet, f.s.c. présente dans une description détaillée, accompagnée d'une illustration superbe, tous les éléments de l'art royal, partie la meilleure et la plus belle de l'art de cette ethnie zairoise. Il décrit minutieusement les statues royales, la capitale, les costumes, les masques, les régalia divers, en joignant une courte historique, la description des costumes et rites concernant la royauté, le système décoratif, un exposé des hypothèses proposées par divers auteurs concernant certains problèmes.

Le savant directeur des Musées nationaux a uni l'étude de toutes les publications aux recherches sur le lieu, où il a pu jouir du concours d'experts de la tradition, tel que le roi, des princes, des notables. En outre, les collections des musées et de privés, ont été pleinement utilisées.

L'auteur s'intéresse aussi à la dimension historique de certaines pièces, spécialement les statues royales, mais aussi quelques régalia. Ici il apporte une contribution importante à la solution de problèmes demeurés en suspens, surtout pour l'histoire.

Tout cela lui a permis d'accroître considérablement notre connaissance de ce peuple étonnant, de son organisation, de son art, même après les travaux extensifs de spécialistes tels que Torday et, surtout, J. Vansina.

Aussi sommes-nous heureux d'avoir ici un "inventaire impressionnant" et, contrairement à la conclusion de l'auteur trop modeste, une mise-à-jour aussi complète que possible de cette branche importante de l'ethnographie africaine.

Cela ne veut pas dire qu'il ne reste plus rien à étudier. Ici je pense spécialement au problème de l'origine de cet art magnifique et de la position de ce peuple si particulier en Afrique, tant au niveau artistique qu'au point de vue de l'organisation politique. Par exemple pourrait-on trouver une explication à cette situation extra-ordinaire dans les origines, dans les rapports entre les constituantes du royaume et avec les peuples voisins ? Quelle contribution pourrait se trouver dans l'archéologie et la linguistique ?

G. Hulstaert

2. J. HAGENDORENS, Proverbes Tsetela. Edition corrigée et augmentée. Editeur A. LABAERE. Leuven 1979, Pères Passionistes, 283 p.

Nous présentons un livre vieux de cinq ans. La première version que l'auteur avait éditée lui-même en 1970 ne comprenait que 2711 proverbes alors que le présent ouvrage en compte 3343.

L'auteur a réduit toutes les variantes dialectales à une forme normative, supprimant par là toutes les nuances créées par les dialectes. Les proverbes étant de tous les temps et de toutes les circonstances, il s'avère indispensable de circonscrire leur champs d'application et de préciser le contexte de leur usage éventuel. Tous ces aspects ont été respectés et complétés par une traduction non seulement littéraire, mais aussi littéraire. L'auteur a pu concilier ces deux traductions par l'usage des parenthèses.

Les proverbes sont présentés par ordre alphabétique et non thématique, ce qui facilite la tâche du lecteur, car autour d'un mot sont groupés tous les proverbes qui s'y rapportent.

Cet ouvrage étant le premier du genre en tsetsa, aide par conséquent à mieux cerner la cosmogonie des tsetsa et les relations entre les hommes.

Proverbe 2374 : "L'homme reste l'homme, même s'il mange la farine dyaátá" (farine de mauvaise qualité),

La relation de l'homme avec les autres créatures:

Proverbe 2394 "L'homme ne voit pas la bête (morte) avant que la mouche n'y soit". L'utilité de chaque créature est mise en évidence ici: la mouche peut aider l'homme à découvrir un gibier mort. On découvre également le sens de la relation entre l'homme et la nature elle-même: Proverbe 103 "Le monde, personne ne le connaît (suffisamment)"; en d'autres termes l'infiniment petit et l'infiniment grand restent toujours un mystère pour l'homme.

En plus de ces explications l'auteur s'est efforcé également de présenter un bref résumé des contes d'où proviennent certains proverbes. P.ex. Proverbe 461 : "Insensé, dépose le sac (afin) que nous dansions la danse des imbéciles". Ce proverbe vient d'un conte dans lequel celui-ci dépose son sac pour danser et se fit voler le contenu du sac.

Ayant employé l'alphabet "Africa", l'auteur utilise l'orthographe conjonctive: "Pour éviter l'emploi trop fréquent de l'apostrophe et intégrer les assimilations autant que possible, le plus proche de la prononciation normative..."

Hormis ces aspects positifs de l'ouvrage, le lecteur remarquera quelques lacunes, surtout au niveau de la traduction et de la sélection même des proverbes. Certains mots très voisins ont été traduits fautivement. Prenons le cas du Proverbe 2036 où nous avons le terme: nyondo, signifiant "droit d'aïnesse" mais traduit malheureusement par "loutre" = nyondó. Cela donne la traduction suivante : "Nyondó (espèce de loutre) a été vendue au prix d'une musaraigne" au lieu de : "Le droit d'aïnesse a été vendue au prix d'une musaraigne"

Un cas semblable trouve-t-on dans le proverbe 2374. Dyaátá signifie 'péricarpe, pellicule extérieure de la graine de millet (première farine lors du pilage de millet)". Et dans ce proverbe, ce mot est malencontreusement traduit par dyaátá qui signifie: "toucan noir et blanc (bycanistes albotipialis)". Une mauvaise traduction est alors: "L'homme reste l'homme, même s'il mange le toucan". La bonne: "L'homme reste homme, même s'il mange (la première) farine de millet" (qui est impropre à la consommation, et donc ne peut être mangée que par les pauvres)". Enfin, pour la sélection des proverbes, l'auteur aurait mieux fait de laisser tomber l'envoi (la question) et ne garder que le complétant (la réponse) pour les devinettes-proverbes. Par exemple: le proverbe-devinette 2542 se compose de deux parties: (1) l'envoi (la question): le nid de bulbul est plat (2) le complétant (réponse): "(celle) qui n'est pas ta mère, ne te soigne pas (n'a pas de nourriture pour toi) le soir". Le nid de bulbul qui n'a rien à voir avec la mère, sur le plan sémantique, a quand même un rapport avec elle au niveau de la correspondance tonique. Cette partie (l'envoi) peut tomber et le sens de la partie proverbiale reste intacte.

Le livre de Mgr Hagendorens est un instrument de travail très précieux et a déjà servi à la constitution d'une partie du corpus de la thèse du professeur Nkombe Oleko, Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques, Kinshasa 1979, et il servira encore à beaucoup d'autres travaux scientifiques.

SHALA-LUNDULA

3. L. PÁSZTOR, Guida delle fonti per la Storia dell' Africa a Sud del Sahara negli Archivi della Santa Sede e negli Archivi Ecclesiastici d' Italia. (Guides des Sources de l' Histoire de l' Afrique n° 7, Collectanea Archivi Vaticani n° 3).
Ouvrage préparé avec l'aide et sous les auspices de l' UNESCO. Edition: Interdocumentation Company AG Zug, Suisse 1983.

Dans une introduction de 84 pages, l'auteur nous présente, par pays, les événements les plus importants de l'histoire de l'activité missionnaire en Afrique Sud-Saharienne. C'est un travail ingrat. On peut maîtriser difficilement un terrain si large et si divers. Mais il reste utile d'indiquer les lacunes et fautes relevées seulement pour le Zaïre (p. 80-83) et plus précisément à la Région de l'Equateur. Les Missionnaires de Scheut se sont installés en 1889 à Nouvelle Anvers (Makandja) et pas à Lisala. Les Pères Trappistes de Westmalle (et autres abbayes) n'ont jamais travaillé à Budjala. Il y a lieu de mentionner parmi tant d'autres signalées par l'auteur, une des toutes premières Congrégations de Soeurs arrivées en 1898 au Congo: Les Soeurs du Précieux Sang à Bamanya.

Dans la présentation des Archives, c'est l'Archivio Segreto Vaticano qui a la part du lion (p.87-249). La présentation des documents s'arrête au début du siècle (limite imposée pour la consultation des documents vaticans). Une introduction, souvent trop longue, présente les différentes sections de ces archives. Une bonne bibliographie la complète chaque fois. Ensuite sont signalés très brièvement les documents ayant trait à l'Afrique. Les Archives de la Nonciature de Bruxelles (important pour nous au Zaïre) se trouvent mentionnées sous cette rubrique (période de 1835 à 1904).

Une deuxième section présente les archives du Saint Siège en dehors des Archives secrètes. Ici se trouvent répertoriées les archives des Congrégations de la Propagande, des Eglises Orientales, des Causes des Saints. La section suivante, la plus étendue et la plus variée, présente les archives de 40 Congrégations religieuses dont la maison généralice se trouve à Rome, 11 archives de maisons provinciales en Italie (10 pour les Capucins et 1 pour les Camilliens) et les Archives du Collegio Urbano et de la Pià Società Don Nicola Mazza.

Signalons l'absence des Archives de la Cure généralice des Pères de Scheut, si importantes pour l'histoire de l'Eglise au Zaïre. Heureusement une

bonne présentation en avait été faite ailleurs par A. Raskin, *The Archives of the Congregation of the Immaculate Heart of Mary*, dans: History in Africa 4(1977)299-303.

C'est la section qui traite des archives des Congrégations religieuses missionnaires qui nous laisse le plus insatisfait. Plusieurs archivistés se limitent à des généralités peu utiles aux chercheurs. Prenons l'exemple des Missionnaires du Sacré Coeur (p. 379-380). La rubrique: "Documents concernant l'Afrique" reçoit en tout 9 lignes dont 3 seulement nous renseignent sur la documentation proprement dite. "VI A 31 Congo" C'est toute l'information que nous recevons concernant le Zaïre. Il y a quand-même quelques dossiers à signaler qui ont une importance pour l'histoire des missions au Zaïre. Il y a d'abord un grand et très complet dossier sur la reprise de la mission de la Tshuapa et de Coquilhatville des Trappistes. Cette question ne peut pas être étudiée sans recours à ces archives. Ensuite s'y trouvent les statistiques et rapports annuels sur le Vicariat Apostolique / Diocèse de Coquilhatville de 1926 à 1963. Enfin il y a le dossier sur les pourparlers pour la reprise d'une partie du territoire du diocèse par les MSC de la province autrichienne. C'est un exemple typique illustrant l'insuffisance de plusieurs chapitres de ce livre. Il serait utile de mettre au point une méthode plus précise qui respecte à la fois les limites matérielles d'une telle oeuvre et les exigences professionnelles des historiens.

Souhaitons aussi que le voeu des éditeurs soit exaucé le plus vite possible: "... que l'Unesco lui confie la tâche de recenser les richesses documentaires conservées sur le territoire africain".

Honoré Vinck

4. R. VAN COPPENOLLE p.p. et R. PIERSON o.p., Bapende. Contes, légendes, fables. J. Dieu-Brichart, Louvain-la-Neuve, 1982, 321 p.
Après une introduction de 26 pages qui doit

présenter la littérature et le peuple Bapende au lecteur occidental, les auteurs nous donnent en traduction française 33 fables, contes et légendes de ce peuple qui habite le sud-ouest du Kasai (Zaire).

Les textes, brefs en général, sont rangés sous 4 titres: (1) "Sous le signe du tabou: contes moraux" (1 à 13), (2) "Sous le signe de la terreur: les contes de sorcellerie" (14 à 16), (3) "Sous le signe du merveilleux: les légendes d'un peuple" (17 à 19), (4) "Sous le signe de l'humour: les fables (20 à 33).

Cette approche de la littérature orale bantoue ne me semble pas tout à fait correspondre aux caractéristiques intrinsèques des contes, fables etc... Mais c'est probablement une concession au goût occidental.

Cette publication est un nouvel apport au trésor déjà riche de l'art oral des peuples zairois. Des bijoux d'un art universellement humain ont été récoltés et présentés par deux missionnaires. La traduction réussit à les rendre de telle façon que même le lecteur européen les apprécie. On peut cependant regretter l'absence du texte dans la langue des Bapende.

H.V. et G.H.

5. C. FAIK -NJUJI et E. SULZMANN, Mélanges de Culture et de Linguistique Africaines, publiés en mémoire de Léo Stappers. (Mainzer Afrika-Studiën, Band 5) Dietrich Reimer Verlag, Mainz, 1983, 611 p.

Après Lovanium et Lubumbashi, le père Léo Stappers devenait en 1974 professeur en linguistique bantoue à l'Université de Mainz. Déjà au printemps de 1977 la mort interrompit cette fructueuse carrière. Elèves et collègues de l'Institut für Ethnologie und Afrikakunde de l'Université de Mainz lui ont dédié ce beau livre de 611 pages. Cette collection de 21 articles enrichit notablement notre connaissance des peuples et langues d'Afrique Centrale: 12 s'appliquent au Zaire, 7 sont de portée générale, 1 étude sur le Ghana et une sur le Shonga.

1. C. FAIK-NZUJI Madiya, Représentation idéographique de la "Parole forte"
2. A. COUPEZ, Rythmes poétiques africains
3. L.L. MAALU BUNGI, Unités et types de structure dans les contes luluwa du Kasai
4. H.-I. WEIER, Einige Märchentypen bei den Karanga
5. G. DE PLAEN et KAWENDE FINA, Les mythes sur l'origine des sexes. Essai sur la création et la procréation
6. MAFUTA KABEMBA, La poésie consolatoire, vecteur de la sensibilité négro-africaine
7. KAZADI NTOLE, Nguumbú, la devise clanique des Bahemba
8. IFWANGA wa PINDI, M'saangu: chant d'exaltation chez les Yaka
9. A. TAKIZALA MASOSO MUVU, Anthroponymie africaine; le sens d'un nom
10. A. GERARD, Aux sources de la littérature ghanéenne
11. M. SCHIPPER, Réalisme et roman africain
12. P. DE WOLF, The ku-a-gender in Bantoid, Senue-Congo and Niger-Congo
13. J.DAELEMAN, Les réflexes proto-bantu en Ntádu
14. MUTOMBO HUTA-MUKANA, Contrôle des réflexes tonals dans les parlars du Luba-Kasayi autres que le parler standardisé
15. G.HULSTAERT, Notés sur le dialecte des Bolandá
16. BBEMO MUSUBAHO, Systématique du verbe nande
17. Fr. BONTINCK, Baruti et Kadu, conteurs dans les expéditions de Stanley
18. L. GREINDL, Didactique de l'histoire d'Afrique: Méthodes et problèmes
19. L. de Saint MOULIN et KAYEMBA MULAMBU, Origine et évolution de la ville de Kananga
20. E. SULZMANN, Orale Tradition und Chronologie. Der Fall Baboma-Bolia
21. E.W. MULLER, Die Verwendung der Begriffe emisch/etisch in der ethnologie

Honoré Vinck

- (1) Divers, Instruments politiques et effets du commerce extérieur. Les relations belgo-africaines. 117 p.

Trois contributions donnent le compte-rendu de la journée d'étude organisée par la CEDAF le 2 juin 1982 autour du thème: "La problématique du transfert de technologie en Afrique".

- E. SIMONS, Les instruments et la politique du commerce extérieur de la Belgique.
 - S. MARIJSSE et J. DEBAR, Les répercussions des relations commerciales belgo-algériennes sur l'emploi en Belgique.
 - M. THIJS, Les relations économiques belgo-zairoises. Leur effet sur l'emploi en Belgique
- (2) Benoit VERHAEGEN, L'Association des Evolués de Stanleyville et les débuts politiques de Patrice Lumumba (1944-1958), 121 p.

Cet excellent travail nous montre sur le vif et en détail comment les idées politiques d'une figure si importante comme Lumumba se sont formées à travers une institution reconnue par l'administration coloniale. Membre de l' Association des Evolués de Stanleyville (AES) depuis 1951, Lumumba en sera le président en 1954 et 1955. Il réussit à se faire entendre par le Gouverneur, le ministre Buisseret et le roi en visite au Congo. Le Comité directeur de l' AES ne veut pas suivre la position prise par Lumumba en faveur de l'enseignement laïc. On lui reproche ses amitiés socialistes et son style dictatorial. Des litiges financiers mèneront à sa revocation. Les conseils communaux élus en 1958 réduisirent l'importance de l' AES qui s'était lancé dans une voie modérée.

- (3) LUKUSA DIA BONDO, Les Conventions de développement : clé de la relance économique du Zaïre 121 p.

L'évolution récente de l'économie zairoise est décrite sous l'angle des conventions de dévelop-

pement entre l' Etat et quelques grandes sociétés, basées sur la loi 79/002 du 7-2-1979
En annexe l'auteur nous livre:

- (1) La loi citée avec les modifications du 1-4-83
- (2) Les textes intégraux des conventions avec:
Bralima, Tabazaire, Sotexki, BAT-Zaire,
Utexco, sucrerie Kwilu-Ngongo.
- (3) Les textes de la loi et des arrêtés et de
l'ordonnance qui organisent la commission
nationale de gestion des conventions de dé-
veloppement.
- (4) Les recettes du fonds de relance en juin 1982.

- (4) Divers. Zaire. Réflexions et débats sur les
stratégies possibles de développement
82 p.

Dans ce numéro qui rapporte les conférences et débats des Journées d'Etudes du CEDAF au 4-5 juin 1982, on trouvera un certain nombre de réflexions sur les voies à suivre pour faire sortir le Zaire de la crise où les transferts technologique avortés l'avaient plongé.

- (1) MUMBAKE MUMEME, Pour une stratégie de surplus au Zaire. Le rôle de l' Etat.
 - (2) B. VERHAEGEN, Technologie et développement. Que faire au Zaire ?
 - (3) KIYANGA ki N'LOMBI, La contribution de la Sofide dans le transfert de technologie au Zaire.
 - (4) KANKWENDA MBAYA, Les conventions de développement : une politique de gestion de la crise économique au Zaire.
- (5) B. JEWSEWICKI, Modernisation ou destruction du village africain. L'économie politique de la "Modernisation agricole" au Congo Belge. 86 p.

L'auteur nous "raconte" avec documents à l'appui, comment l'économie coloniale était destructrice de la société traditionnelle. Le pire n'était pas la spoliation des richesses naturelles mais bien

le trouble de l'équilibre des sociétés traditionnelles par les exigences que l'Etat, sous formes diverses, avait imposées: recrutement pour les grandes Sociétés, impôts (copal, ivoire, caoutchouc) corvées, déménagement des villages, cultures obligatoires, organisation de formes d'agriculture collective avec réorganisation du domaine foncier traditionnel (le paysannat indigène). Un important chapitre analyse l'influence de ces options économiques sur la démographie, influences pour la plus part très négatives. En témoignent les phénomènes de dénatalité signalés surtout dans les zones de la forêt équatoriale. Ces analyses concordent singulièrement avec celles que les Pères Boelaert et Hulstaert faisaient déjà au plus fort de la crise de la natalité chez les m'ongo (Lire E. Boelaert, Het ontvolkingsvraagstuk door de Industrie in Afrika -La question de la dénatalité par l'industrie en Afrique, dans: Nederlandse Missiologische week, 1948, p. 80-83).

Signalons que les Archives du Centre Aequatoria à Bamanya possèdent les Papiers Van Egeren, agent territorial, chargé durant les années 50 à lancer le Paysannat Indigène dans la région de Mbandaka

+ + + + + + +

SELECTION Aequatoria

=====

Sous cette rubrique nous voulons signaler les articles ayant trait au Zaire, parus dans des revues étrangères qui arrivent dans notre Centre Aequatoria. D'autre part nous présenterons également les études les plus importantes parues dans des périodiques zairois de caractère plus local.

1. MBEGU, Revue Pédagogique et Culturelle. Institut Supérieur Pédagogique de Lubumbashi, Zaire B.P. 1796

N° 7 mai 1982

- KAMBA Muzenga, La négation dans les langues bantoues et les langues européennes.p.28-48
L'article se réfère à une thèse de doctorat du même auteur: Les Formes verbales négatives dans les Langues Bantoues, Bruxelles, ULB, 1978.
- MBADU Zebe, La pollution de la rivière Lubumbashi, p. 49-62

N° 8 juin 1982

- MUYA BIA LUSHIKU, Essai de chronologie de l'histoire de l' Etat autonome du Sud-Kasai (1959-1966) p. 75-78

N° 9 juin 1983

- MAYELE Ilo, Vers la formation des Ecoles philosophiques au Zaïre. Dénonciation de l'académisme philosophique p. 40-64
- KAMBA Muzenga, Les emprunts en luba-kasayi

2. RECHERCHES LINGUISTIQUES ET LITTERAIRES
Revue du Département de Langue et Littérature Française. Université de Lubumbashi. Faculté des Lettres.

N° 1 juin 1981

- SESEP N'Sial Bal-a-Nsien, Quelle linguistique zairoise ? p. 3 à 22
- MUTOMBO Huta-Mukana, Comportement des affixes nasals en Luba-Kasayi. P. 162-173

3. CULTURE ET DEVELOPPEMENT, Louvain

14(1982)2-3, 261-296

- Léon de Saint MOULIN, L'Organisation de l'espace en Afrique Centrale à la fin du XIXe siècle

4. AFRICA, Rome

37(1982)1-2,75-96

- KUYUNSA Bidum, Société traditionnelle africaine et développement; une critique de la sociologie traditionnelle.

Résumé d'un chapitre d'une thèse de doctorat à Lubumbashi "Analyse sociologique de l'engagement de l' Eglise Catholique dans le développement rural . Cas de l' action du diocèse d'Idiofa au Kwilu/Zaire. Juin 1980.

38(1983)1,17-40

- Jan VANSINA, The History of God among the Kuba

L'auteur pense pouvoir dater l'apparition des trois noms que les Kuba utilisent pour désigner Dieu. (1) Mboom + 1500 à rapprocher de Mbombianda des MONGO; (2) Ngaan (origine: "crocodile") 15-16 siècle; (3) Ncyeem aPoong introduit comme charme de l' ancien Kongo vers 1620.

38(1983)2,277-288

- BATUMANISA Makwanza, Pour un développement par la base au Zaire.

Le retard des milieux ruraux zairois est causé d'une part par l'obscurantisme de l'élite traditionnelle inadaptée et d'autre part par l' égoïsme de l'intelligentsia zairoise qui ne s'intéresse pas au sort des masses paysannes.

5. REVUE CANADIENNE DES ETUDES AFRICAINES

16(1982)2,313-330

- J. VELLUT, Hégémonies en construction: articulations entre Etat et Entreprises dans le bloc colonial belge (1908-1960)

17(1983)1,69-84

- J. MacGAFFEY, The Effect of Rural-Urban Ties,

Kinship and Marriage on Household Structure in a Kongo village.

Les cellules domestiques rurales restent complémentaires de celles de Kinshasa. L'étude se base sur une enquête à Mbanza Manteke.

AFRICA, Rivista do Centro de Estudos Africanos da USP, Sao Paulo

3(1980)73-120

- J. VELLUT, Africa Central do oeste em Vesperas da Partilha colonial : Um Esboço historico do seculo XIX.

- (1) Démographie et systèmes de production en Afrique Centrale
- (2) Sociétés, Civilisations et politiques traditionnelles
- (3) Grands espaces économiques

3(1980)121-133

- MBUYAMBA Lupwishi, Promesses de la tradition artistique et musicale

PAIDEUMA, Frobenius Institut, Frankfurt am Main, 1983, 29, 341-350

- Léon de SOUSBERGHE, Union consanguines, communément dites "Préférentielles" chez les Ding de la Kamtsha.

AFRIKA SPECTRUM, Hamburg, Allemagne

16(1981)179-192

- S. SCHATTNER, Zaire. Wirtschaftsentwicklung und Auslandsverschuldung. Résumé en français.
Evolution de l'économie et des dettes extérieures du Zaire.

O CENTRO AEQUATORIA de Jamanya

(Mbandaka - Zaire)

J. P. 1064 -Mbandaka - Zaire

Aequatoria é a denominação que em Mbandaka (Zaire) reúne uma biblioteca, arquivos e um periódico. Esta denominação provém da antiga revista 'Aequatoria', fundada em 1937 pelos padres Doelaert e Hulstaert e interrompida em 1952. Aequatoria tem por objetivo, promover a pesquisa científica em relação à África central, principalmente nos ramos da arqueologia, história, linguística, etnologia e antropologia social.

A BIBLIOTECA

A biblioteca Aequatoria, situada em Jamanya (10 km de Mbandaka), originou-se na coleção particular de livros e periódicos de G. Hulstaert. Pela sua alta especialização em línguas e culturas bantus no Zaire, não tem concorrentes no quadro da pesquisa cultural da região. 4.000 impressos e 200 títulos de periódicos formam o acervo atual.

ARQUIVOS

Os arquivos contem as cadeias Doelaert e a documentação linguística e etnológica, reunida por G. Hulstaert durante seus 60 anos vividos no Zaire. Eles estão classificados em: Arquivos Históricos, Linguísticos e Cartográficos. Aos que se interessam por uma documentação linguística de primeira ordem encontrarão à disposição uma coleção de aproximadamente 500 lívretes em 35 línguas bantus.

PUBLICAÇÕES

Annales Aequatoria

O periódico Aequatoria que havia deixado de existir em 1952, reaparece em 1980 sob o título Annales Aequatoria, agora em forma de lívra anual, contendo aproximadamente 200 páginas. A impressão é feita em Mbandaka. Essas publicações aceitam contribuições de nível científico a respeito das ciências do Homem na África central; tem por objetivo promover o diálogo entre as culturas nacionais e internacionais. Publica nos seguintes idiomas: francês, inglês, alemão e português.

Estudos Aequatoria

No lado de Annales Aequatoria, essas publicações se dispõem ao serviço de estudos africanistas mais importantes ou mais extensos que um simples artigo de revista. Prevê-se a publicação de textos originais em línguas africanas, de monografias de história ou de etnologia. Uma atenção especial é reservada aos valores culturais tradicionais do Zaire.

Enfim, "Annales Aequatoria", querem favorecer a pesquisa científica no que diz respeito às culturas e línguas da África Central.

DISPONIBLE AU CENTRE AEQUATORIA

Annales Aequatoria

- 1 (1980) : Recueil Hulstaert : Tome I - Volume I
Volume II
Tome II
- 2 (1981) : Volume unique
- 3 (1982) : Volume unique
- 4 (1983) : Volume unique
- 5 (1984) : Volume unique
- Chaque volume à 60,00 Z - 300 FB - 15 dollars

Etudes Aequatoria

1. A. DE ROP et E. BOELAERT
VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPEE MONGO
Mbandaka, 1983, 517 pages, stencilé
200,00 Z - 800 FB - 30 dollars

ETUDES AEQUATORIA

Etudes Aequatoria is published by the **Centre Aequatoria**, Bamanya, Mbandaka, Zaire.

Along with **Annales Aequatoria**, **Etudes Aequatoria** is published with the interests of Africanists specializing in Central Africa in mind.

Ethnographies and historical monographs concerning the peoples of Central Africa and original texts in African languages will be published, with the emphasis on Zaire.



Dépôt légal : 839/81

Imprimerie : Jero-Print - 9360 Buggenhout - Belgium